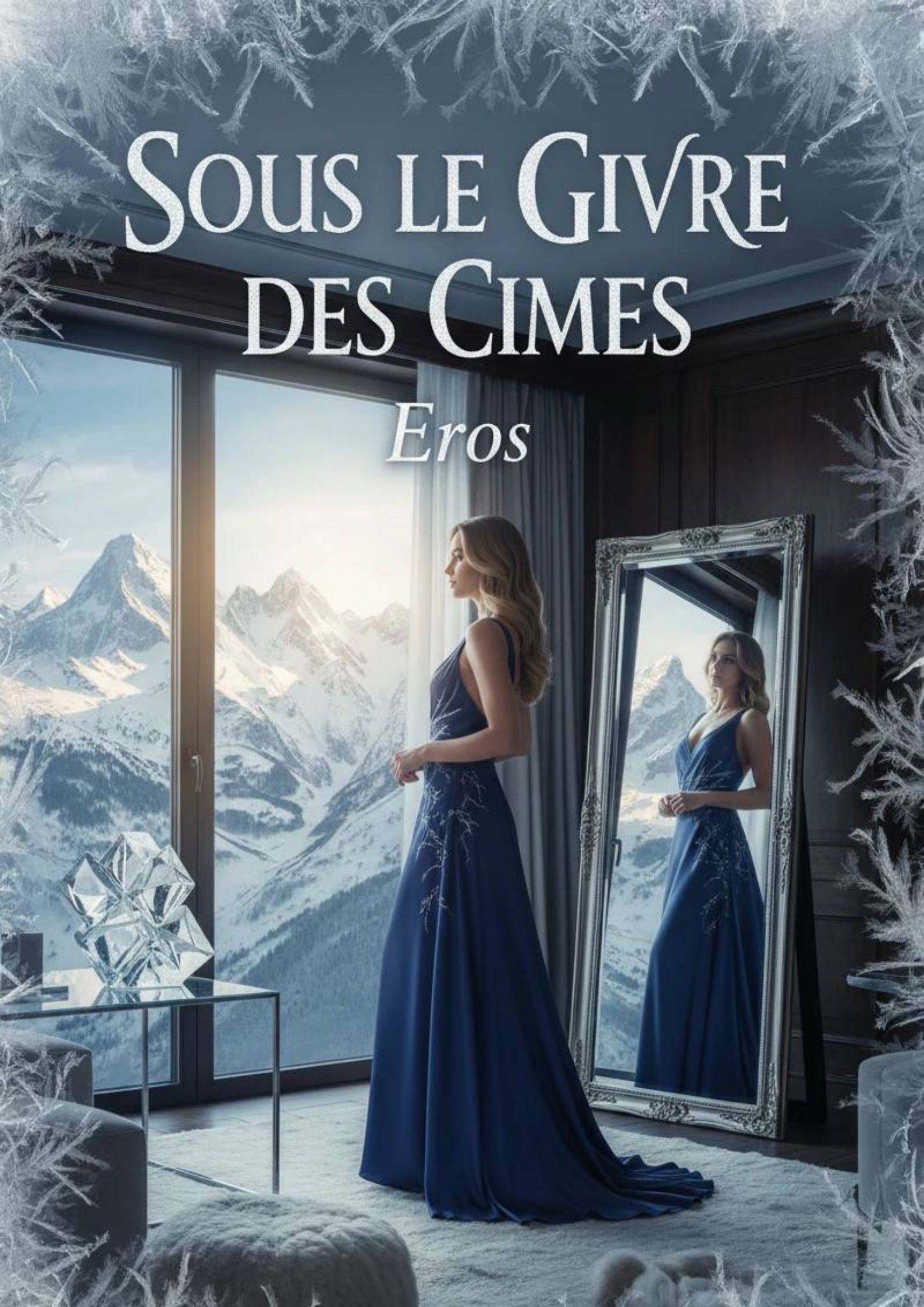


SOUS LE GIVRE DES CIMES

Eros



Sous le Givre des Cimes

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Masque de Soie	4
Chapitre 2 : Sécurité Maximale	15
Chapitre 3 : La Suite 504	26
Chapitre 4 : Fantômes de Cristal	37
Chapitre 5 : Le Bal des Neiges	48
Chapitre 6 : L'Ascenseur de Service	59
Chapitre 7 : Cicatrices Invisibles	70
Chapitre 8 : La Morsure du Froid	81
Chapitre 9 : Le Soupçon	91
Chapitre 10 : Le Poids de l'Héritage	103
Chapitre 11 : Larmes de Glace	114
Chapitre 12 : Le Pacte Secret	124
Chapitre 13 : L'Escalier à Genève	134
Chapitre 14 : La Photo Compromettante	144
Chapitre 15 : L'Affrontement	155
Chapitre 16 : Le Sacrifice de Léo	166
Chapitre 17 : Le Silence des Cimes	177
Chapitre 18 : Le Saut dans le Vide	187
Chapitre 19 : Retrouvailles sous les Étoiles	198
Chapitre 20 : Une Nouvelle Saison	204

Chapitre 1

Le Masque de Soie

Le givre de l'aube dessinait des arabesques impitoyables sur les baies vitrées de la suite présidentielle, masquant la splendeur arrogante des sommets de Courchevel. À l'intérieur de « L'Himalaya », le silence n'était pas un vide, mais une matière dense, feutrée par les tapis de laine de yack et l'odeur entêtante du bois de cèdre ciré.

Diane de Valmont se tenait debout devant le miroir en pied de son dressing, une cellule de luxe où elle forgeait chaque matin son armure. À cinquante-cinq ans, son corps était un temple de discipline et de regrets. Elle observa le reflet de ses épaules nues, la peau pâle, presque translucide, marquée par la fine trace d'une bretelle de soie. Elle était la veuve Valmont. Un nom qui pesait plus lourd que le diamant de dix carats qu'elle ne portait plus, mais dont la marque restait gravée sur son annulaire, comme une cicatrice.

Elle enfila sa gaine avec une gestuelle mécanique, lissant le tissu technique sur ses hanches étroites, compressant son ventre pour ne laisser paraître aucune faille, aucune mollesse. Puis vint la robe : un fourreau de laine vierge bleu nuit, coupé au millimètre, qui l'enserrait jusqu'à la gorge. Elle ferma la fermeture éclair dans son dos d'un geste sec, un craquement métallique qui sonna comme le verrouillage d'un coffre-fort.

— Tu es de glace, Diane, murmura-t-elle à son propre reflet.

Elle appliqua son rouge à lèvres d'un geste précis — un carmin sombre, couleur de sang séché. Elle n'était plus une femme ; elle était la régente d'un empire de neige. Elle ramassa sa tablette, vérifia ses e-mails, ignora le battement sourd et douloureux

dans son bas-ventre, ce rappel physique d'une nuit qu'elle s'efforçait d'oublier dès que le soleil franchissait les crêtes.

Elle sortit de ses appartements à 7h30 précises. Le claquement de ses talons Louboutin sur le marbre blanc du grand couloir était le métronome du palace. À son passage, les femmes de chambre s'écrasaient contre les murs, la tête basse, murmurant des « Bonjour, Madame la Directrice » terrifiés. Elle ne répondait pas. Elle inspectait. Une trace de doigt sur une poignée en laiton, un pli malheureux sur un rideau de velours, et son regard bleu acier tranchait l'air comme un scalpel.

Elle descendit l'escalier d'honneur, sa silhouette s'inscrivant dans la démesure du hall où brûlait une cheminée monumentale. C'est là, près des grandes portes en chêne massif menant au PC sécurité, qu'elle le vit.

Léo Vasseur.

Il était debout, les mains jointes derrière le dos, dans une posture militaire qui jurait avec le luxe ostentatoire du lieu. Son uniforme de chef de la sécurité — un costume noir à la coupe moderne — semblait prêt à craquer sous la puissance de ses épaules. Il avait vingt-cinq ans, la mâchoire carrée et des yeux d'un gris orageux qui ne cillaient jamais.

Alors qu'elle s'approchait, Diane sentit l'air se raréfier. Sa peau, sous l'armure de laine et de soie, commença à chauffer. Une réaction chimique, violente, humiliante. Elle se détestait pour cela. Elle détestait la façon dont son sang pulsait dans ses tempes à la simple vue de la cicatrice qui barrait sournoisement le sourcil gauche du jeune homme.

— Monsieur Vasseur, dit-elle d'une voix qu'elle voulait tranchante, mais qui sortit plus rauque qu'elle ne l'aurait souhaité.

Léo tourna la tête lentement. Il ne baissa pas les yeux. Contrairement aux autres, il ne craignait pas la veuve Valmont. Il la connaissait. Il connaissait le goût de sa salive et le son de ses gémissements lorsqu'elle implorait qu'on lui brise sa dignité.

— Madame, répondit-il. Sa voix était un grondement de basse, calme et dévastateur. Le rapport de nuit est sur votre bureau. Aucun incident à signaler.

Il fit un pas vers elle, brisant le périmètre de sécurité professionnel qu'elle s'efforçait de maintenir. L'odeur de Léo — un mélange de froid polaire, de tabac froid et d'un musc mâle, brut, presque animal — l'envahit. Diane sentit ses mamelons pointer douloureusement contre la soie fine de son soutien-gorge. Un spasme involontaire parcourut ses cuisses, une humidité traîtresse fleurissant entre ses jambes.

— Vous avez l'air... tendue ce matin, reprit-il, le ton presque imperceptiblement moqueur. Est-ce que le chauffage de la suite royale a encore fait des siennes ?

Diane serra les doigts sur sa tablette, ses articulations blanchissant. Les mots étaient un code. Une provocation. Il l'observait avec une intensité carnassière, détaillant son visage, s'attardant sur sa bouche peinte. Il savait qu'elle luttait. Il savait que sous cette façade de directrice impitoyable, elle mourait d'envie qu'il l'empoigne par les cheveux pour la traîner dans l'ombre des cuisines et lui rappeler qu'elle n'était qu'une chair assoiffée.

— La maintenance s'en occupe, Monsieur Vasseur, répliqua-t-elle, les dents serrées. Contentez-vous de surveiller les entrées. Le prince Al-Saud arrive à onze heures. Je ne tolérerai aucun faux pas.

Elle voulut passer son chemin, mais il ne s'écarta pas immédiatement. Son bras frôla le sien, un contact électrique à travers les étoffes. Diane tressaillit, un gémissement étouffé mourant dans sa gorge. Pendant une seconde, le masque de soie se fendilla. Elle vit dans les yeux de Léo une promesse de violence érotique, un mépris brûlant

pour ses titres et son argent.

— Bien sûr, Madame, murmura-t-il si bas que lui seul pouvait l'entendre. Mais n'oubliez pas... à force de trop serrer le corset, on finit par ne plus pouvoir respirer du tout. Et je détesterais que vous vous évanouissiez avant que je ne revienne m'occuper de votre... chauffage.

Il s'effaça avec une inclinaison de tête insolente. Diane continua sa marche, le cœur battant à tout rompre, sentant le regard de l'ancien soldat peser sur ses reins, déshabillant chaque courbe de son corps mûr. Elle entra dans son bureau et ferma la porte à clé, s'appuyant contre le bois, les jambes tremblantes. Elle ferma les yeux, une main montant malgré elle vers son décolleté, cherchant à calmer le feu qui venait de consumer ses dernières certitudes. La journée ne faisait que commencer, et déjà, elle était une proie.

Le silence de son bureau directorial, d'ordinaire si protecteur, l'étouffait désormais comme un linceul de velours. Diane s'arracha à la porte, ses talons s'enfonçant dans la moquette épaisse alors qu'elle se dirigeait vers la grande baie vitrée. Dehors, le parc du domaine était figé dans la grisaille hivernale, mais à l'intérieur, la température grimpait de façon anormale. Elle sentit une perle de sueur naître à la base de sa nuque, glissant lentement le long de sa colonne vertébrale, traçant un sillon glacé et brûlant à la fois sous sa chemise de soie crème.

— Ce n'est que la chaleur, murmura-t-elle pour elle-même, la voix brisée.

Mais elle savait que c'était un mensonge. Ce n'était pas le thermostat qui la dévastait, c'était l'image de Léo, de ses mains calleuses, de cette cicatrice qui barrait son arcade sourcilière et de cette façon qu'il avait de la regarder — non pas comme une supérieure, mais comme une femelle à dompter.

D'un geste fébrile, elle retira sa veste de tailleur cintrée. Ses doigts tremblaient

tellement qu'elle manqua de déchirer le tissu. Elle la jeta sur son fauteuil de cuir et entreprit de déboutonner les deux premiers boutons de son chemisier. L'air frais ne vint pas. Au contraire, l'atmosphère semblait s'épaissir, chargée d'une électricité statique qui faisait se dresser les fins duvets sur ses bras. Elle s'assit derrière son bureau massif en acajou, tentant de se concentrer sur les dossiers de la matinée, mais les chiffres dansaient devant ses yeux. Elle ne voyait que le mouvement des muscles de Léo sous son t-shirt gris sale, l'odeur de tabac froid et de métal qui émanait de lui.

Un coup sec à la porte la fit sursauter. Elle n'eut pas le temps de répondre. La poignée tourna, le verrou qu'elle pensait avoir tourné n'ayant apparemment pas suffi, ou peut-être l'avait-il ouvert avec cette arrogance qui lui servait de signature.

Léo entra. Il portait sa caisse à outils en métal, qui produisit un fracas sourd et industriel lorsqu'il la posa sur le tapis luxueux. Il ne la regarda pas tout de suite. Il s'approcha du radiateur en fonte situé juste à côté de son bureau, s'agenouillant avec une souplesse de fauve.

— Je vous ai dit que je repasserais, Madame la Directrice, dit-il, sa voix de basse vibrant dans l'air confiné. C'est que ça commence à bouillir ici dedans. Vous allez finir par vous liquéfier.

Diane se raidit, ses mains crispées sur les accoudoirs. De sa position, elle voyait parfaitement la tension de son dos, la manière dont le tissu de son pantalon de travail moulait ses cuisses puissantes. L'odeur de l'homme l'envahit instantanément : un mélange de cambouis, de sueur mâle et de quelque chose de plus sauvage, de plus primitif.

— Je ne vous ai pas fait appeler, Léo. Sortez.

Il tourna lentement la tête vers elle. Ses yeux sombres balayèrent son décolleté désormais entrouvert, s'attardant sur la naissance de ses seins que le souffle court de

Diane faisait monter et descendre avec une régularité traîtresse. Un sourire cruel étira ses lèvres.

— Vous mentez, Diane. Votre corps appelle au secours depuis que je vous ai croisée dans le couloir. Regardez-vous... vous êtes trempée.

Il se releva d'un mouvement fluide, ignorant totalement la distance sociale qui aurait dû les séparer. Il fit le tour du bureau, ses pas lourds faisant craquer le bois, jusqu'à se tenir debout juste devant elle. Il dominait sa silhouette assise, l'ombre de sa stature imposante l'enveloppant tout entière.

— Qu'est-ce que vous faites ? parvint-elle à articuler, bien que sa voix ne soit plus qu'un souffle rauque.

— Je vérifie la pression, répondit-il en posant une main rugueuse sur le bord du bureau, se penchant vers elle.

L'espace entre leurs visages se réduisit à quelques centimètres. Diane pouvait voir les pores de sa peau, la petite coupure de rasage sur sa mâchoire carrée. L'animalité qui émanait de lui était une agression physique. Il tendit l'autre main, et avant qu'elle ne puisse protester, ses doigts sales et chauds effleurèrent la soie de son col, juste au-dessus de son cœur qui battait à tout rompre, comme un oiseau piégé dans une cage de côtes.

— C'est de la soie, n'est-ce pas ? murmura-t-il, ses yeux plongés dans les siens avec une intensité insoutenable. Ça coûte cher. Ça brille. Mais dessous... dessous, ça brûle autant que chez n'importe quelle fille des quartiers.

Il fit glisser son index le long de l'ouverture de son chemisier, effleurant la peau brûlante de son sternum. Le contraste entre la rugosité de son cal et la douceur de sa chair provoqua une décharge électrique qui fit gémir Diane malgré elle. Elle ferma les

yeux, la tête basculant en arrière, offrant son cou à ce prédateur qu'elle aurait dû licencier depuis des mois.

— Vous êtes indécent, lâcha-t-elle, alors qu'elle sentait la main de Léo s'attarder, pressant légèrement le tissu contre sa peau humide.

— Je suis réel, répliqua-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement près de son oreille. Contrairement à ce masque de glace que vous portez pour impressionner les actionnaires. Mais ici, derrière cette porte... il n'y a plus de directrice. Il n'y a qu'une femme qui a faim. Une femme qui veut sentir autre chose que du papier et du parfum cher.

Il attrapa brusquement le menton de Diane, l'obligeant à le regarder. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair avec une force qui n'avait rien de tendre, une prise de possession brute. Diane sentit une humidité honteuse envahir l'entrejambe de sa culotte de dentelle. Elle détestait cet homme, elle méprisait sa vulgarité, et pourtant, elle n'avait jamais rien désiré de plus que d'être brisée par lui.

— Est-ce que vous voulez que je parte, Diane ? demanda-t-il, son souffle chaud sur ses lèvres. Dites-le. Dites "Léo, va-t'en". Et je reprends mes outils.

Elle ouvrit la bouche pour lui donner l'ordre, pour sauver ce qui restait de sa dignité, mais seul un sanglot étouffé en sortit. Ses mains, traîtresses, remontèrent le long des bras musclés de l'ouvrier, s'agrippant au coton rêche de ses manches. Elle ne le repoussait pas. Elle le tirait vers elle.

Léo laissa échapper un rire sombre, un son de triomphe sauvage.

— C'est bien ce que je pensais. On va voir si vous êtes aussi rigide partout, Madame la Directrice.

D'un mouvement brusque, il saisit le rebord de son chemisier et tira. Un bouton sauta, rebondissant sur le parquet dans un petit bruit cristallin qui sonna comme le glas de sa raison. Le tissu s'ouvrit, révélant un soutien-gorge de dentelle noire qui contenait avec peine sa poitrine opulente, dont les tétons pointaient déjà furieusement sous l'effet du froid soudain et du désir violent.

Il ne la quitta pas des yeux, ses mains plongeant maintenant vers ses hanches, saisissant le tissu de sa jupe crayon pour la remonter, révélant ses jarretelles et la peau laiteuse de ses cuisses.

— On va s'occuper de ce chauffage, grogna-t-il en l'attirant vers le bord du fauteuil, le visage à hauteur de ses seins. Et je vous garantis que vous allez transpirer pour de vrai.

Léo ne perdit pas une seconde de plus. Sa bouche s'abattit sur l'un de ses seins avec une faim de loup, englobant la dentelle et la chair dans un baiser vorace. Diane laissa échapper un cri étouffé, sa tête basculant en arrière, heurtant le cuir froid de son fauteuil de direction. Ce contraste thermique — le froid du meuble contre la fournaise qui embrasait son ventre — la fit frissonner violemment. Elle sentit la langue rugueuse de Léo lécher le mamelon à travers le tissu fin, l'humidifiant jusqu'à ce que la soie devienne transparente, collant à sa peau comme une seconde peau plus indécente encore.

— Léo... murmura-t-elle, une supplique qui n'avait rien de professionnel.

Mais il ne l'écoutait plus. Il était passé de l'autre côté du miroir, là où les hiérarchies s'effondrent devant les pulsions primaires. Ses mains calleuses, marquées par le travail manuel, s'enfoncèrent dans la chair tendre de ses cuisses, juste au-dessus de la bordure en dentelle de ses bas. Il remonta la jupe crayon jusqu'à sa taille, la transformant en une corolle de tissu inutile autour de ses hanches.

Il se redressa brusquement, ses yeux sombres brûlant d'un éclat sauvage. Sans un mot, il déboutonna son propre pantalon d'une main fébrile, tandis que l'autre plongeait entre les jambes de Diane. Lorsqu'il toucha la soie de sa petite culotte, il la trouva déjà trempée, le tissu adhérant à sa fente dans une moiteur traîtresse.

— Vous êtes déjà aux abois, Diane, grogna-t-il, sa voix vibrant d'une satisfaction cruelle. Regardez-vous. La grande directrice qui mouille pour son ouvrier.

Il accrocha le bord du sous-vêtement et, d'un coup sec, déchira la fine bande de tissu. Le bruit de la soie qui cède agit sur Diane comme un déclic électrique. Elle ne cherchait plus à sauver les apparences. Elle écarta les jambes, s'offrant totalement, ses doigts se griffant dans le cuir de son siège.

Léo libéra son sexe, une barre de chair pulsante et brûlante, et s'installa entre ses cuisses. Il ne chercha pas la douceur. Il cherchait la collision. Il s'enfonça d'un coup, profond, impitoyable, comblant le vide que Diane portait en elle depuis trop longtemps. Elle poussa un râle déchirant, ses yeux se révolvant alors qu'elle sentait chaque centimètre de lui s'approprier son sanctuaire.

Le rythme devint immédiatement frénétique. Léo la martelait contre le fauteuil, ses mains saisissant ses hanches pour la maintenir contre ses assauts. À chaque coup de boutoir, le bureau de chêne massif gémissait, un écho boisé à leurs propres souffles saccadés. La sueur commençait à perler sur le front de Léo, gouttant sur le décolleté de Diane, mélangeant leurs odeurs : le parfum coûteux à la vanille de la directrice et l'effluve musqué et métallique de l'homme.

— Je... je ne peux plus... articula Diane, le souffle court, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de la taille de Léo pour l'attirer plus profondément encore.

— Regardez-moi ! ordonna-t-il entre deux poussées violentes. Regardez qui vous prend.

Diane ouvrit les yeux, noyés de larmes de plaisir pur. Elle vit la fureur et le désir dans le regard de Léo, une intensité si brute qu'elle en eut presque mal. Il n'y avait plus de masque de soie, plus de façade de glace. Il n'y avait que deux corps se déchirant dans un bureau silencieux, cherchant une rédemption que seul le sexe pouvait offrir.

Le plaisir monta en elle comme une marée noire et irrésistible. Elle sentit les parois de son sexe se contracter frénétiquement autour de lui, un étau de velours qui fit jurer Léo de douleur et de joie. Il accéléra encore, ses mouvements devenant presque animaux, désordonnés, cherchant le point de non-retour. Sa main vint se plaquer sur la bouche de Diane pour étouffer ses cris de jouissance alors qu'il se déchaînait en elle.

L'orgasme les frappa simultanément, une explosion dévastatrice qui les laissa tous deux tremblants, suspendus au bord de l'abîme. Diane se cambra violemment, son corps secoué de spasmes, tandis que Léo se vidait en elle avec une force qui la fit chanceler, ses hanches claquant contre les siennes dans un dernier élan de possession.

Le silence revint, lourd, oppressant, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Léo resta un moment ainsi, le front appuyé contre l'épaule de Diane, sentant son cœur battre comme celui d'un oiseau piégé. Puis, avec une lenteur presque insultante, il se retira.

Il ne l'aida pas à se rhabiller. Il se contenta de remonter son pantalon, ses yeux retrouvant leur froideur habituelle, bien qu'une lueur de triomphe y subsiste. Diane restait prostrée dans son fauteuil, sa chemise ouverte, sa jupe déchirée, les jambes encore tremblantes de l'assaut.

Léo ramassa sa trousse à outils sur le sol et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il s'arrêta, la main sur la poignée.

— Le chauffage est réparé, Madame la Directrice, dit-il sans se retourner. Mais si vous avez encore froid demain matin... vous savez où me trouver.

Il sortit, fermant la porte derrière lui avec un clic sec qui sonna comme la fin d'une sentence. Diane resta seule dans la pénombre de son bureau, la trace de son sperme glissant lentement le long de sa cuisse. Elle porta sa main à son visage et, pour la première fois depuis des années, elle se mit à pleurer, non de tristesse, mais de ce soulagement brutal d'avoir enfin, ne fût-ce qu'un instant, brisé son propre masque.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 2

Sécurité Maximale

Le givre de l'aube s'était cristallisé sur les immenses baies vitrées de la suite royale, transformant le paysage de Courchevel en un tableau de verre brisé. À l'intérieur de « L'Himalaya », la chaleur était étouffante, chargée du parfum des lys blancs et de l'odeur entêtante du bois de cèdre qui brûlait dans les cheminées monumentales.

Diane de Valmont était debout devant le miroir de plain-pied, immobile. Ses doigts longs, impeccablement manucurés, boutonnaient une chemise de soie ivoire avec une précision chirurgicale. Chaque mouvement lui arrachait un tressaillement imperceptible. Entre ses cuisses, une brûlure sourde lui rappelait la violence de la veille. Elle sentait encore le poids de Léo, la rudesse de ses mains sur ses hanches, et cette humidité collante qu'elle n'avait nettoyée qu'après de longues minutes de prostration.

Elle ajusta son collier de perles, cachant une petite marque rosée à la base de son cou, l'empreinte d'une morsure qu'il avait laissée là comme un marquage de bétail. À cinquante-cinq ans, elle était censée être la régente intouchable de ce palais de glace. Pourtant, sous l'armure de son tailleur Chanel, elle n'était qu'une peau suppliciée, un chaos de nerfs à vif. Elle se détestait pour cette dépendance, pour cette façon dont son corps, si longtemps resté en deuil et en friche, s'était réveillé sous les coups de boutoir d'un homme qui avait trente ans de moins qu'elle.

Elle descendit vers le hall principal. Ses talons claquaient sur le marbre blanc avec la régularité d'un métronome. Le personnel s'effaçait sur son passage, baissant les yeux devant la « Veuve de Fer ».

L'incident éclata près du bar, juste avant l'heure du déjeuner.

Un client, un héritier russe dont la fortune était aussi colossale que son arrogance, hurlait sur une jeune serveuse. Il était ivre dès le matin, une flûte de champagne à la main qu'il agitait dangereusement.

— Je vous dis que ce n'est pas ce que j'ai commandé ! tonna-t-il, sa voix résonnant sous les voûtes de bois sculpté. Espèce de petite idiote... Tu sais combien je paie pour être ici ? Je pourrais t'acheter et te jeter aux ordures !

Diane s'arrêta à quelques mètres, le regard froid, s'apprêtant à intervenir de sa voix de velours empoisonné. Mais avant qu'elle ne puisse ouvrir la bouche, une ombre massive fendit la lumière dorée du hall.

Léo.

Il portait son costume noir d'agent de sécurité, une coupe ajustée qui soulignait la largeur de ses épaules et la puissance de ses bras. Il ne marchait pas, il chassait. Sa présence seule semblait aspirer l'oxygène de la pièce. Il se posta entre le client et la jeune fille tremblante.

— Monsieur, dit Léo, sa voix était basse, un grondement de moteur de char d'assaut. Vous importunez le personnel et nos clients. Je vais vous demander de regagner votre suite.

Le Russe, un homme d'une quarantaine d'années aux traits bouffis, ricana en levant les yeux vers le géant qui lui barrait la route.

— Et qui es-tu, toi ? Le majordome amélioré ? Dégage de mon chemin avant que je ne te fasse renvoyer.

Diane observait la scène, le cœur battant contre ses côtes. Elle voyait la nuque de Léo se raidir. Elle connaissait cette tension. C'était la même qui précédait le moment où il la jetait sur le bureau, la même qui faisait gonfler ses veines lorsqu'il exigeait qu'elle lui dise « s'il vous plaît » avant de la pénétrer.

Le client, enhardi par le silence de Léo, posa une main grasse sur son revers de veste pour le pousser. L'erreur fut fatale.

En un mouvement si fluide qu'il en était presque beau, Léo saisit le poignet de l'homme. Il y eut un bruit sec, le craquement sinistre des cartilages qui protestent. D'une simple pression, il força le Russe à plier les genoux. La flûte de champagne s'écrasa au sol, le cristal volant en éclats autour de leurs chaussures cirées.

— Vous ne me touchez pas, murmura Léo, se penchant si près du visage de l'homme que ce dernier dut sentir l'odeur de tabac froid et de savon de Marseille qui émanait de lui. Et vous ne parlez plus. Jamais. Est-ce qu'on se comprend ?

L'homme balbutia, sa superbe envolée, les larmes aux yeux sous la douleur de l'étau qui broyait ses os. Léo ne le lâchait pas. Il le maintenait dans cette position humiliante, un prédateur jouant avec une proie déjà vaincue.

C'est alors que Léo tourna légèrement la tête. Ses yeux, d'un gris d'orage, accrochèrent ceux de Diane.

Le monde autour d'eux disparut. Le luxe de l'hôtel, les murmures des clients choqués, le froid des montagnes... tout s'effaça. Dans ce regard, il n'y avait aucune déférence, aucun respect pour la hiérarchie. Il n'y avait que le souvenir brut de la nuit passée. Diane sentit une bouffée de chaleur liquide l'envahir, son entrejambe se contractant douloureusement dans la dentelle de ses sous-vêtements.

Il la regardait comme s'il la déshabillait devant tout le monde, comme s'il lui rappelait

qu'il y a quelques heures à peine, elle le suppliait de ne pas s'arrêter alors qu'il la malmenait. Son regard disait : *Regarde ce que je fais de ce type. Imagine ce que je vais faire de toi ce soir.*

Diane sentit ses jambes fléchir légèrement. Elle dut se rattraper au dossier d'un fauteuil Louis XV. L'odeur du champagne répandu sur le sol se mêlait à celle, imaginaire mais obsédante, de la sueur de Léo. Elle vit le muscle de sa mâchoire se contracter. Il était en train de jouir de son pouvoir, autant sur le client que sur elle.

— Monsieur Vasseur, parvint-elle à dire, sa voix légèrement plus éraillée que d'habitude. Escortez Monsieur jusqu'à la sortie de l'établissement. Ses bagages suivront. Il n'est plus le bienvenu à l'Himalaya.

Léo esquissa un sourire qui n'en était pas un, une simple remontée du coin des lèvres, carnassière.

— Bien, Madame la Directrice, répondit-il en accentuant le titre avec une ironie qui la fit frissonner jusqu'aux moelles.

Il releva l'homme d'une secousse brutale, le traînant presque vers la sortie comme un sac de linge sale. En passant devant elle, son épaule frôla la sienne. Un contact électrique, bref, mais qui suffit à lui rappeler la force brute dont il était capable.

Diane resta plantée là, au milieu du hall, les poumons brûlants. Elle regarda ses propres mains ; elles tremblaient. Elle était la patronne, elle possédait les murs, le sol, et même le contrat de travail de cet homme. Et pourtant, en cet instant précis, elle n'était que son esclave, attendant avec une impatience terrifiante le moment où le soleil se coucherait derrière les cimes, pour qu'il puisse à nouveau détruire tout ce qu'elle avait construit de dignité.

Léo revint dans le hall quelques minutes plus tard. Le silence était retombé sur

l'Himalaya, un silence lourd, poisseux, troublé seulement par le ronronnement discret de la climatisation. Ses bottes de cuir martelaient le marbre avec une cadence de métronome, un bruit sourd qui résonnait dans la poitrine de Diane comme les battements d'un tambour de guerre.

Il ne reprit pas sa place derrière le pupitre de sécurité. Il marcha droit vers elle.

Diane aurait dû s'écarter, regagner son bureau, s'entourer de ses dossiers et de sa légitimité de directrice. Mais ses jambes étaient en coton, ancrées dans le sol par une force invisible. Sous son tailleur de soie sombre, sa peau brûlait. Elle sentait l'humidité s'installer entre ses cuisses, une trahison liquide qui l'insultait autant qu'elle l'excitait.

Léo s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Il dégageait une odeur de froid, de tabac froid et cette effluve plus primitive : la sueur de l'adrénaline. Ses yeux sombres balayèrent le visage de Diane, s'attardant sur ses lèvres entrouvertes, puis sur la naissance de sa poitrine qui se soulevait trop vite.

— Vous tremblez, Madame la Directrice, lâcha-t-il d'une voix de gravier.

Ce n'était pas une question. C'était un constat cruel. Il leva une main — cette main qui, une minute plus tôt, avait broyé le poignet de l'importun — et effleura la joue de Diane. Ses doigts étaient calleux, glacés, et pourtant le contact fit l'effet d'une décharge de haut voltage. Elle ferma les paupières, laissant échapper un gémissement étranglé qu'elle détesta aussitôt.

— C'est l'émotion, parvint-elle à articuler, sa voix n'étant plus qu'un souffle instable. L'incident... je n'aime pas le désordre.

Léo laissa échapper un rire bref, sans joie. Il fit un pas de plus, envahissant son espace vital, l'obligeant à reculer jusqu'à ce que ses reins heurtent le rebord massif du

comptoir de la réception. Il posa ses mains de chaque côté de ses hanches, l'emprisonnant.

— Mensonge, murmura-t-il en se penchant vers son oreille. Tu as adoré ça. Tu as aimé voir ce type se pisser dessus. Tu as aimé savoir que si je décidais de lui briser la nuque, personne ne pourrait m'en empêcher. Pas même toi.

Il ancrâ son bassin contre le sien. À travers le tissu de son pantalon de service épais, Diane sentit la dureté de son sexe, déjà fier, déjà exigeant. C'était une agression sensorielle, une revendication de territoire. Elle posa ses mains sur les pectoraux de Léo pour le repousser, mais ses doigts se refermèrent sur le coton de sa chemise, l'attirant inconsciemment plus près.

— Léo, arrête... les caméras... le personnel...

— J'ai coupé les moniteurs en rentrant, souffla-t-il, sa bouche frôlant maintenant son cou. On est seuls, Diane. Seuls avec ta dignité qui part en lambeaux et ton envie de te faire prendre ici, sur ce marbre à dix mille euros.

Il descendit ses mains sous les fesses de la jeune femme et la souleva d'un coup sec pour l'asseoir sur le comptoir. Le contact du froid sur ses cuisses nues, alors que sa jupe remontait jusqu'à sa taille, la fit sursauter. Léo s'immisça entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité brutale.

Il ne perdit pas de temps en préliminaires romantiques. Il n'y avait rien de romantique dans la façon dont il attrapa la dentelle fine de son string pour l'écarter d'un geste sec. Le tissu craqua légèrement. Diane laissa sa tête basculer en arrière, ses doigts s'enfonçant dans les cheveux courts et drus de Léo.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit des yeux embués de larmes de frustration et de désir pur. Il la fixait avec une intensité animale, une faim qui ne demandait pas la permission. Il plongea deux doigts en elle, d'un coup, sans prévenir. Diane poussa un cri qui se perdit dans les hauteurs du hall. Elle était déjà si prête, si inondée, que ses doigts glissèrent sans résistance dans sa chaleur palpitante.

— Tu es une fontaine, grogna-t-il en malaxant sa chair intime avec une rudesse calculée. Tu es là, à jouer les reines de l'hôtel, mais tu n'es qu'une petite chienne en chaleur dès que je montre les crocs.

— Tais-toi... pitié, tais-toi...

— Pourquoi ? Ça t'excite que je dise la vérité ? Tu veux que je te traite comme la directrice, ou comme la traînée qui me suppliait de ne pas s'arrêter hier soir ?

Il retira ses doigts avec un bruit de succion obscène et commença à défaire la boucle de sa ceinture de cuir. Le cliquetis du métal résonna comme un couperet. Diane regardait ses mains agir, ces mains de travailleur, larges et puissantes, qui s'affairaient à libérer sa virilité impatiente.

L'air entre eux était devenu électrique, saturé de l'odeur de leur excitation. Léo dégagea son sexe, une verge sombre, nerveuse, qui semblait palpiter de sa propre vie. Il la saisit à pleine main, la frottant contre l'entrée de Diane, déjà trempée de son propre foutre. La sensation du gland brûlant contre sa fente irritée fit se cambrer Diane, ses ongles griffant les bras musclés de l'homme.

— Léo... s'il te plaît... maintenant...

Il sourit, ce même sourire carnassier qu'il avait adressé au client, mais cette fois, il lui était destiné.

— Tu vas devoir me demander mieux que ça, Diane. Dis-moi ce que tu veux que ton employé fasse à sa patronne. Dis-le, ou je te laisse là, les jambes ouvertes sur ton comptoir de luxe.

Il recula d'un pouce, juste assez pour rompre le contact, la laissant béante, vide, offerte au froid de la pièce. Le supplice était insoutenable. Elle sentait chaque goutte de son désir couler le long de ses fesses, une humiliation qu'elle chérissait plus que tout.

— Prends-moi, hoqueta-t-elle, perdant tout vestige de contrôle. Défonce-moi, Léo. Détruis-moi.

Il n'attendit pas une seconde de plus. Il saisit ses hanches, ancrant ses pouces dans sa chair tendre, et s'enfonça en elle d'un seul coup de rein sauvage, dévastateur. Diane hurla, ses poumons se vidant d'un coup alors qu'il la remplissait jusqu'à l'âme, le choc de leur union faisant trembler les bibelots de cristal disposés sur le comptoir.

Le rythme qu'il instaura immédiatement n'était pas celui d'un amant, mais celui d'un conquérant. Chaque coup de boutoir la soulevait, ses talons hauts battant l'air, tandis qu'il l'enchaînait à sa propre bestialité. C'était cru, c'était violent, et c'était exactement ce dont elle avait besoin pour oublier qu'elle était censée être la maîtresse de ces lieux. Ici, dans l'ombre des colonnes dorées, elle n'était plus qu'un corps offert à la fureur de l'homme qu'elle payait pour la protéger.

Léo ne ralentissait pas. Au contraire, chaque impact semblait plus lourd, plus définitif, comme s'il cherchait à marquer non seulement son corps, mais aussi le marbre sous elle. Diane sentait le froid de la pierre contre ses reins, un contraste saisissant avec la chaleur dévorante qui émanait de lui. Il avait enroulé une de ses mains dans sa chevelure soignée, tirant sans ménagement pour forcer son visage vers le haut, l'obligeant à offrir sa gorge, à exposer sa vulnérabilité totale.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, un grondement sourd qui vibra jusque dans le bassin de Diane.

Elle ouvrit des yeux embrumés, ses pupilles dilatées par le plaisir et la douleur exquise de cette invasion. Le visage de Léo était un masque de concentration brutale, les mâchoires contractées, une veine battant violemment sur sa tempe. Il n'y avait plus de garde du corps, plus d'employée. Il n'y avait qu'un prédateur et sa proie, unis dans une danse de sueur et de fluides.

Léo retira sa main de ses cheveux pour venir écraser le sein de Diane, pétrissant la chair avec une force qui laisserait des marques, ses doigts cherchant le téton durci pour le pincer cruellement. Diane laissa échapper un cri étranglé, ses ongles s'enfonçant dans les muscles saillants des bras de Léo. Elle sentait chaque centimètre de sa membrure, chaude et pulsante, qui venait heurter son col à chaque coup de boutoir. C'était trop. C'était magnifique.

— Plus vite, Léo... s'il te plaît... je vais...

— Pas encore, trancha-t-il. Tu restes ici, avec moi. Tu sens ça ? Tu sens comme je te possède ?

Il changea d'angle, soulevant ses jambes pour les rabattre sur ses propres épaules, ouvrant son intimité plus largement encore. Diane se sentit totalement exposée, offerte à la lumière crue des néons lointains qui filtraient sous la porte. Le bruit de leur union, un claquement de peau contre peau de plus en plus humide et sonore, résonnait dans le bureau comme un métronome obscène. Elle était inondée, sa propre excitation se mélangeant à la sueur qui perclait sur le front de Léo et tombait en gouttes brûlantes sur son décolleté.

Il commença à pilonner avec une régularité sauvage, ses hanches frappant les siennes avec une violence sourde. Diane perdait pied. Le monde se résumait à cette douleur

délicieuse, à cette plénitude qui la déchirait. Elle sentait les spasmes commencer au plus profond d'elle-même, une électricité qui remontait le long de sa colonne vertébrale.

Léo sentit son excitation monter d'un cran. Il lâcha un juron, ses mouvements devenant plus saccadés, plus désespérés. Il lâcha son sein pour enserrer sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour l'ancrer dans la réalité de l'instant, pour sentir le passage de son souffle court.

— Je vais te remplir, Diane. Je vais te marquer de l'intérieur, murmura-t-il contre sa bouche avant de l'embrasser avec une fureur carnassière, leurs langues s'entrechoquant avec la même urgence que leurs corps.

Le point de rupture arriva brusquement. Diane se cambra, le dos quittant le comptoir, ses cris étouffés par la bouche de Léo. Son orgasme fut une déflagration, une série de secousses violentes qui contractèrent sa fente autour de lui, le serrant à l'enchaîner. Léo rugit, ses yeux se révulsant presque alors qu'il donnait trois derniers coups dévastateurs, s'enfonçant jusqu'à la garde. Il se figea, les muscles du dos et des bras tendus à rompre, alors qu'il se vidait en elle, de longs jets brûlants qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter.

Le silence qui suivit fut seulement rompu par leurs respirations hachées, le bruit du cœur de Léo battant la chamade contre la poitrine de Diane. Il resta ainsi de longues secondes, lourd sur elle, sa tête nichée dans le creux de son cou, avant de se retirer lentement. Le glissement de sa chair quittant la sienne arracha un gémissement de perte à Diane. Un mélange de semence et de son propre désir s'écoula lentement le long de ses cuisses, tachant la soie de ses bas.

Léo se redressa, réajustant son pantalon d'un geste machinal, son visage reprenant lentement sa neutralité professionnelle, bien que ses mains tremblent encore légèrement. Il ramassa la culotte de Diane, déchirée sur le côté, et la lui tendit sans un

mot.

Diane, encore étourdie, les membres en coton, se redressa péniblement sur le comptoir. Ses cheveux étaient en bataille, son maquillage légèrement étalé, et ses yeux brillaient d'une lueur de reconnaissance et de détresse mêlées. Elle le regarda, cherchant l'homme qui venait de la malmener avec tant de passion, mais elle ne trouva que le garde du corps, celui qui surveillait la porte.

— C'est fini, Monsieur, dit-il d'une voix sourde, presque impersonnelle. Vous devriez vous recoiffer. La sécurité est de nouveau assurée.

Il fit un pas en arrière, s'inclinant légèrement avant de se diriger vers la porte. Il ne se retourna pas. Diane resta seule dans le bureau, le froid de la pièce reprenant ses droits, sentant encore la chaleur de Léo s'estomper entre ses jambes. Elle avait voulu être détruite, et il l'avait fait. Mais en partant, il avait emporté avec lui le seul morceau d'elle qu'elle n'avait pas encore vendu à ce club : son calme.

Elle lissa sa robe, les mains tremblantes, alors qu'une unique larme, mélange de soulagement et d'une solitude nouvelle, traçait un sillon sur sa joue. Le chapitre "Sécurité Maximale" était clos, mais la véritable menace, celle qui venait de l'intérieur, ne faisait que commencer.

Chapitre 3

La Suite 504

La neige tombait en rideaux épais derrière les immenses baies vitrées de la suite 504, étouffant les bruits de Courchevel. À l'intérieur de « L'Himalaya », le silence était tout aussi lourd, mais d'une nature différente : une chape de plomb dorée, parfumée au bois de cèdre et à l'ambre gris.

Diane de Valmont se tenait debout près de la cheminée où crépitait un feu de mélèze. Elle tenait un verre de cristal dont le contenu, un cognac hors d'âge, captait les reflets orangés des flammes. À cinquante-cinq ans, sa beauté n'était pas celle d'une fleur fanée, mais celle d'une lame d'acier trempée dans la glace. Sa robe de soie noire, d'une coupe impeccable, soulignait la cambrure toujours ferme de ses reins et la courbe arrogante de sa poitrine. Pourtant, ses doigts tremblaient imperceptiblement contre le verre.

Elle était la reine de ce palais, la veuve respectée, l'idole de marbre que personne n'osait toucher. Et pourtant, elle se sentait comme une mendicante, affamée de ce que l'argent ne pouvait acheter : le sentiment d'être encore vivante, encore désirable, encore capable de s'effondrer.

On frappa à la porte. Trois coups secs. Militaires.

Le cœur de Diane manqua un battement. Elle lissa machinalement sa jupe, retrouvant son masque de glace avant de se tourner vers l'entrée.

— Entrez, dit-elle d'une voix qu'elle espérait ferme.

La porte s'ouvrit sur Léo Vasseur. Il ne portait plus son costume de service complet, mais un simple pull de cachemire noir qui moulait ses épaules larges de nageur et ses pectoraux massifs, héritage de ses années dans les Forces Spéciales. À vingt-cinq ans, il dégageait une aura de violence contenue, une brutalité calme qui jurait avec le luxe tapageur de la suite royale.

Il ne fit pas un pas de plus que nécessaire. Il resta là, dans l'ombre de l'entrée, ses yeux sombres rivés sur elle. Pas de salut, pas de « Madame la Présidente ». Juste ce regard qui semblait la déshabiller de sa dignité avant même de toucher à ses vêtements.

— Vous avez demandé à me voir pour un problème de verrouillage électronique, Madame, commença-t-il. Sa voix était un grondement sourd, dépourvu de la déférence habituelle.

Diane posa son verre sur le guéridon en marbre. Le bruit du cristal contre la pierre résonna comme un coup de feu.

— Oui, mentit-elle, ses narines frémissant légèrement. Le système de la 504 est défaillant. Je ne me sens pas... en sécurité.

Léo esquissa un sourire qui n'en était pas un, une simple tension des muscles de sa mâchoire carrée. Il fit deux pas en avant, entrant dans le cercle de lumière de la cheminée. Il était beaucoup plus grand qu'elle, une masse de muscles et d'instinct qui l'intimidait autant qu'elle l'excitait.

— La sécurité est mon domaine, Diane. Mais nous savons tous les deux que ce verrou fonctionne parfaitement.

L'utilisation de son prénom fut comme une gifle. Une transgression délicieuse qui fit monter une bouffée de chaleur entre les cuisses de la veuve. Elle sentit ses tétons

pointer contre la soie fine, une trahison physique qu'elle ne pouvait cacher.

— Vous oubliez à qui vous parlez, Vasseur, tenta-t-elle, faisant un pas vers lui pour reprendre l'ascendant. Je pourrais vous faire renvoyer d'un simple coup de fil. Votre carrière de garde du corps s'arrêterait ici, dans la neige.

Léo ne recula pas. Au contraire, il réduisit l'espace entre eux jusqu'à ce que Diane puisse sentir la chaleur animale qui émanait de son corps, une odeur de cuir, de froid et d'homme. Il baissa la tête, son souffle brûlant venant caresser l'oreille de sa patronne.

— Alors faites-le, murmura-t-il. Appelez la réception. Dites-leur que votre chien de garde est dans votre suite, qu'il vous regarde avec l'envie de vous briser en deux, et que vous ne faites rien pour l'en empêcher.

Diane sentit ses jambes fléchir. L'arrogance de ce gamin la révoltait autant qu'elle la subjuguait. Elle leva la main pour le souffleter, un geste réflexe de souveraine offensée, mais Léo fut plus rapide. Son poignet fut intercepté dans une poigne de fer. Ce n'était pas une prise douloureuse, mais elle était absolue.

— Ne jouez pas à ça avec moi, dit-il, ses yeux brûlant d'une intensité sauvage. La journée, je porte votre badge et j'obéis à vos caprices de riche. Mais ici, derrière cette porte verrouillée... c'est moi qui fixe les règles.

Il ramena le bras de Diane dans son dos, la forçant à se cambrer, projetant sa poitrine contre son torse dur comme le granit. La différence de texture — la soie de la robe contre le cachemire rugueux — créait une friction électrique.

— Vous êtes seule, Diane, continua-t-il, sa voix se faisant plus rauque. Vous crevez de solitude dans ce musée de glace. Vous voulez que quelqu'un vous rappelle que vous avez encore du sang qui coule dans vos veines, et pas seulement du champagne.

Diane laissa échapper un soupir tremblant, une plainte qui mourut contre le cou de Léo. Elle ferma les yeux, abandonnant la lutte. L'odeur de l'homme l'enivrait plus que n'importe quel alcool.

— Je vous déteste, murmura-t-elle, alors que sa main libre venait s'agripper désespérément aux cheveux courts de la nuque du jeune homme.

— Je sais, répondit-il en plantant ses doigts dans la chair de ses hanches, relevant sauvagement le bas de sa robe. Et c'est pour ça que vous allez m'obéir.

D'un mouvement brusque, il la fit pivoter et la plaqua contre le dossier du canapé en velours profond. Le contraste était total : le luxe feutré de la suite et la brutalité du geste. Diane sentit l'air froid de la pièce sur ses cuisses nues alors que Léo déchirait presque ses bas de soie d'un geste impatient. Elle n'était plus la directrice de l'Himalaya. Elle n'était plus la veuve Valmont. Elle était une femme de chair, offerte à l'appétit d'un prédateur qu'elle avait elle-même convoqué dans sa tanière.

Léo s'agenouilla entre ses jambes écartées, ses mains remontant lentement le long de ses cuisses, ses pouces massant la peau délicate avec une pression calculée qui la fit gémir.

— Regardez-moi, Diane, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les yeux, le regard embrumé de larmes et de désir pur. Il n'y avait plus de pitié dans le regard de Léo, seulement une faim dévorante.

— Je vais vous faire oublier qui vous êtes, dit-il avant de plonger son visage entre ses jambes, son souffle chaud traversant la fine dentelle de son dessous. Je vais vous détruire pour mieux vous reconstruire.

Le cri que Diane poussa alors ne fut pas un appel au secours, mais le premier craquement de l'armure qui volait enfin en éclats.

La dentelle noire, ultime rempart de la pudeur de Diane Valmont, ne résista pas longtemps à l'impatience de Léo. D'un geste sec, il écarta l'entrejambe soyeux, révélant l'intimité déjà perlant de rosée de la directrice. L'odeur l'envahit instantanément : un mélange de parfum coûteux, de peur et de ce musc féminin, lourd et entêtant, qui trahissait son état de manque.

Il ne l'embrassa pas d'abord. Il se contenta de darder sa langue contre son clitoris, un coup de boutoir humide et précis qui fit se cambrer le dos de Diane contre le matelas. Elle poussa un gémissement étranglé, ses doigts se griffant dans les cheveux sombres de Léo, cherchant à la fois à le repousser et à l'écraser contre elle.

— Léo... s'il vous plaît... balbutia-t-elle, la voix brisée par une décennie de solitude forcée.

— « S'il vous plaît » quoi, Diane ? murmura-t-il contre sa peau brûlante, son souffle faisant frissonner les lèvres charnues qu'il venait de dévaster de sa bouche. Vous voulez que j'arrête ? Vous voulez que je reprenne mon rôle de subalterne et que je vous laisse crever de faim dans votre tour d'ivoire ?

Il n'attendit pas de réponse. Il plongea. Sa langue, rugueuse et savante, s'engouffra entre ses replis, lapant la cyprine avec une voracité de bête affamée. Diane sentit chaque mouvement, chaque succion, avec une acuité terrifiante. C'était une profanation méthodique. Il aspirait son plaisir comme s'il voulait lui arracher l'âme par le sexe. Elle sentait le goût d'elle-même sur les lèvres de cet homme, elle entendait les bruits de succion, impudiques, qui résonnaient dans le silence de la suite 504.

Elle n'était plus qu'un nerf à vif, une masse de chair palpitante sous l'assaut. Léo ne

lui laissait aucun répit. Ses mains, larges et calleuses, maintenaient ses cuisses grandes ouvertes, les pouces ancrés dans l'aîne, là où la peau est la plus fine, marquant sa possession.

— Regardez-moi, grogna-t-il en se redressant brusquement, alors qu'elle était au bord du précipice.

Diane ouvrit des yeux révulsés, ses pupilles dilatées par le plaisir au point d'effacer l'iris. Ses hanches continuaient de s'agiter, cherchant désespérément le contact qu'il venait de lui retirer.

— Je ne suis pas votre mari, Diane. Je ne suis pas un fantôme de vos souvenirs. Je suis celui qui va vous briser. Dites mon nom. Dites-le comme si votre vie en dépendait.

— Léo... Léo, je t'en supplie... n'arrête pas...

Le tutoiement tomba entre eux comme une sentence. Les barrières sociales s'effondrèrent dans le sillage de ce pronom. Léo sourit, un sourire carnassier, avant de se débarrasser de sa chemise d'un geste violent. Les boutons sautèrent, roulant sur la moquette épaisse. Diane contempla ce torse puissant, marqué par le travail et peut-être par des bagarres qu'elle ne voulait pas connaître. Il était la brutalité dont elle avait besoin pour se sentir vivante.

Il se hissa sur le lit, l'écrasant de son poids. La soie de la robe de Diane criait sous la friction de leurs corps. Il attrapa ses poignets et les épingla au-dessus de sa tête, l'obligeant à s'offrir totalement. Ses yeux brûlaient d'un éclat sauvage.

— Vous sentez ça ? demanda-t-il en frottant son érection massive, encore prisonnière de son jean, contre sa vulve trempée. Vous sentez à quel point j'ai envie de vous ravager ?

Diane ne répondit que par un sanglot de désir. Elle leva ses jambes, les enroulant autour de la taille de Léo, frottant ses talons contre ses fesses, le pressant de conclure ce supplice. Elle voulait qu'il l'envahisse, qu'il remplisse ce vide atroce qui la rongait depuis tant d'années.

Léo défit la boucle de sa ceinture avec une lenteur calculée, ses yeux ne quittant jamais ceux de Diane. Le cliquetis du métal sembla tonner dans la chambre. Il baissa son pantalon, libérant son sexe tendu, pulsant de sang, qui vint se loger dans le creux de ses cuisses. La chaleur de sa verge contre son intimité mouillée fit pousser à Diane un cri de bête blessée.

— Tu es si serrée, Diane... murmura-t-il, sa voix descendant d'un octave, devenant un grondement sourd. Si chaude. On dirait que tu n'as jamais été touchée.

Il n'entra pas tout de suite. Il joua avec elle, frottant le gland contre son clitoris gonflé, étalant ses propres fluides et les siens dans un mélange glissant et obscène. Diane était en transe, la tête basculée en arrière, le cou offert.

— S'il te plaît... Léo... maintenant... tue-moi, mais fais-le maintenant...

Il lâcha ses poignets pour venir lui enserrer la gorge, sans serrer, juste pour lui rappeler qui tenait les rênes. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre de son cou, tandis que sa main libre descendait pour guider son membre à l'entrée de ce sanctuaire de soie et de feu.

— Préparez-vous, Diane. Parce qu'une fois que je serai dedans, il n'y aura plus de retour en arrière pour la veuve Valmont.

Il s'enfonça d'un pouce. Juste assez pour sentir la résistance de ses muscles contractés, juste assez pour l'entendre hurler son nom. La douleur et le plaisir se

mêlèrent sur le visage de la directrice, qui agrippa les bras musclés de Léo comme si elle se noyait. Il recula, puis s'enfonça de deux pouces, la faisant tressaillir violemment.

La sueur commençait à perler sur leurs fronts, se mélangeant alors qu'il s'approchait de son oreille pour lui murmurer des obscénités, décrivant avec une précision crue ce qu'il allait faire de son corps, de sa dignité, et de ce silence qu'elle avait si longtemps cultivé.

Il se retira presque entièrement, la laissant haletante, vide, avant de se cambrer pour le coup de grâce, les muscles de son dos saillant sous l'effort de la retenue qui allait enfin voler en éclats. Chaque fibre de son être était tendue vers un seul but : l'annihiler par le plaisir.

Diane ferma les yeux, attendant l'impact, le souffle court, ses hanches se soulevant d'elles-mêmes pour accueillir l'invasion totale qui n'était plus qu'à un battement de cœur. L'air dans la Suite 504 était devenu irrespirable, chargé d'électricité et de l'odeur âpre de deux êtres qui s'apprêtaient à se consumer.

Léo ne la fit pas attendre plus longtemps. D'un coup de rein brutal, animal, il supprima la distance qu'il avait instaurée pour la torturer. Il s'enfonça en elle jusqu'à la garde, un impact sourd qui fit claquer le bassin de Diane contre le matelas luxueux. Le cri qui s'échappa de la gorge de la jeune femme n'avait plus rien d'humain ; c'était un feulement de bête blessée, un son déchirant qui se perdit dans les tentures de soie de la Suite 504.

— Voilà ce que tu voulais, n'est-ce pas ? grogna Léo, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux.

Il commença à pilonner. Sans rythme gracieux, sans douceur feinte. C'était une parade sauvage, une mise à mort de leurs non-dits. À chaque assaut, le corps de Diane

tressautait, ses talons s'enfonçant désespérément dans les draps de coton égyptien alors qu'elle cherchait un ancrage dans ce chaos. La sensation était totale, envahissante. Elle sentait chaque veine de son sexe, la chaleur brûlante de sa semence qui menaçait déjà de déborder, et la friction impitoyable de leurs peaux trempées de sueur.

Léo attrapa ses poignets, les clouant au-dessus de sa tête d'une seule main calleuse. De l'autre, il saisit sa mâchoire, l'obligeant à ouvrir les yeux, à regarder l'homme qu'elle avait méprisé et désiré avec la même ferveur destructrice.

— Regarde-moi, Diane. Regarde ce que le petit personnel fait à ta belle éducation, souffla-t-il, avant de la retourner sans ménagement.

Désormais à quatre pattes, la croupe offerte, Diane se sentit plus vulnérable que jamais. Le contraste était insoutenable : la froideur de la pièce et la fournaise qui l'envahissait par l'arrière. Léo ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il se colla contre elle, son torse trempé s'écrasant contre son dos, et la pénétra de nouveau avec une violence qui la fit se cambrer jusqu'à la rupture.

Le bruit était cru, obscène : le claquement rythmique de leurs chairs, le son mouillé de son intimité qui l'accueillait, et les gémissements saccadés de Diane qui se transformaient en supplications inarticulées. Elle voulait qu'il s'arrête, elle voulait qu'il continue jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une ombre.

— Tu es tellement serrée... murmura Léo, les dents serrées, le visage déformé par un mélange de haine et d'adoration. Tu me mords de partout. Tu en veux encore, salope ? Dis-le. Dis que tu n'es rien sans ça.

— S'il te plaît... Léo... détruis-moi... hoqueta-t-elle, la tête enfouie dans l'oreiller pour étouffer ses sanglots de plaisir.

Il obéit. Ses coups devinrent plus profonds, cherchant à atteindre le fond de son être, à marquer son utérus de son empreinte invisible. L'odeur du sexe, âcre et métallique, remplissait leurs poumons. Diane sentait le contrôle lui échapper totalement. Son corps n'était plus qu'un champ de nerfs à vif. Chaque mouvement de Léo déclenchait des décharges électriques qui remontaient le long de sa colonne vertébrale.

Le point de non-retour fut atteint quand Léo glissa une main entre ses cuisses pour presser son pouce contre son clitoris gonflé, tout en continuant ses va-et-vient rageurs. Ce fut l'étincelle de trop.

Diane explosa. Son vagin se contracta en une série de spasmes violents, emprisonnant le membre de Léo dans un étau de velours brûlant. Elle hurla son nom, un cri de pure agonie extatique, alors que sa vision se brouillait de larmes. En sentant ces contractions, Léo perdit toute retenue. Il poussa un grognement de prédateur, s'enfonça une dernière fois avec une force démesurée et se vida en elle. Il sentit le jet chaud de son orgasme inonder les parois de Diane, un flux intarissable qui semblait vouloir purger toute la rancœur qu'il avait accumulée.

Ils restèrent ainsi de longues secondes, soudés l'un à l'autre, les muscles encore tremblants, le souffle court et bruyant dans le silence soudain de la suite. L'air était saturé de leur moiteur.

Léo se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte. Un mélange de fluides perla le long des cuisses de Diane, souillant les draps blancs, témoignage indélébile de leur naufrage. Il ne la prit pas dans ses bras. Il ne l'embrassa pas. Il se laissa tomber sur le côté, fixant le plafond, le regard vide, tandis que Diane se recroquevillait en position fœtale, les épaules secouées par des tremblements résiduels.

La Suite 504 était redevenue une cage dorée. Les barrières étaient tombées, oui, mais sous les décombres, il ne restait que deux êtres brisés, liés par le secret d'une étreinte

qui ressemblait trop à un crime pour être de l'amour.

Léo se leva sans un mot, ramassant ses vêtements éparpillés. Il ne se retourna pas vers le lit. Il savait que le silence qui suivrait serait bien plus douloureux que les cris qu'ils venaient de pousser. Diane ferma les yeux, écoutant le bruit de la fermeture éclair, puis celui, final, de la porte qui se refermait. Elle était seule, vide, et pour la première fois de sa vie, elle avait le sentiment d'avoir tout perdu en obtenant exactement ce qu'elle voulait.

Chapitre 4

Fantômes de Cristal

Le silence de la Suite 504 n'était pas une absence de bruit, c'était un poids. Une chape de plomb cristallin qui pesait sur les épaules de Diane de Valmont alors qu'elle se tenait debout devant l'immense baie vitrée. Au-dehors, Courchevel n'était plus qu'une constellation de lumières mourantes sous la tempête de neige qui balayait les sommets. À cinquante-cinq ans, Diane savait que la beauté était une arme de siège : elle s'épuisait avec le temps, laissant les remparts à nu.

Elle lissa nerveusement sa nuisette de soie perle, une étoffe si fine qu'elle semblait n'être qu'une caresse glacée sur sa peau encore brûlante des assauts de la veille. Sur la commode en merisier, le portrait d'Henri, enchâssé dans l'argent, semblait la juger. Son défunt mari, l'homme qui avait bâti « L'Himalaya », l'observait de son regard de sépia, figé dans une dignité que la mort n'avait pas entamée.

Pardon, pensa-t-elle, les doigts crispés sur un verre de cristal dont le fond de cognac n'arrivait pas à réchauffer ses entrailles.

Elle se sentait obscène. Une veuve de haut lignage, la régente d'un empire, se laissant culbuter comme une débutante par un gamin de vingt-cinq ans qui portait l'uniforme de ses employés. La honte était un venin délicieux qui lui picotait le bas du ventre.

La porte de la suite s'ouvrit sans qu'on y frappe. Léo ne frappait jamais le soir. Le protocole mourait au seuil de cette chambre.

Elle ne se retourna pas, mais elle sentit le déplacement d'air, l'odeur de tabac froid, de neige et de cuir qui émanait de lui. Léo Vasseur n'était pas un homme de mots.

C'était un prédateur silencieux, une masse de muscles sculptée par la guerre et le mépris des conventions.

— Vous devriez dormir, Madame, dit-il. Sa voix était un râle sourd qui lui fit dresser les poils sur la nuque.

— Je n'y arrive pas, Léo. Les fantômes font trop de bruit ce soir.

Il s'approcha. Elle voyait son reflet dans la vitre, une silhouette massive surplombant la sienne, frêle et tremblante. Il portait encore son pantalon de treillis noir, mais sa chemise était ouverte, révélant le torse couturé de cicatrices, témoignage d'un passé où la douleur était la seule monnaie d'échange.

— Ce n'est pas lui qui fait du bruit, murmura Léo en se postant juste derrière elle, sans la toucher. C'est votre conscience qui hurle parce que vous avez enfin réalisé que vous êtes en vie. Et que la vie, ça bais* et ça saigne.

Diane ferma les yeux, le souffle court.

— Il m'a tout donné, Léo. Ce palace, mon nom, ma place dans ce monde...

— Il vous a enterrée avec lui dans un cercueil de luxe, rétorqua-t-il avec une brutalité qui la fit tressaillir. Regardez-vous. Vous avez peur d'être heureuse parce que vous pensez que c'est une trahison.

Il posa enfin ses mains sur ses hanches. Des mains énormes, calleuses, dont la chaleur traversa la soie comme si le tissu n'existait pas. Il la tira brusquement contre lui. Diane sentit la dureté de son sexe déjà dressé contre ses fesses, une promesse de dévastation qui balaya ses dernières velléités de décence.

— Regardez le reflet, Diane, ordonna-t-il d'un ton sans appel.

Elle obéit, les yeux embués. Elle vit cette femme mûre, élégante, les traits tirés par

une mélancolie séculaire, encadrée par ce jeune dieu sombre qui la maintenait comme une prise de guerre.

— Il est mort, reprit Léo, sa bouche frôlant l'oreille de Diane. Il est froid. Il est sous deux mètres de terre. Et moi, je suis là. Je suis chaud. Je suis dur. Et je vais vous faire oublier jusqu'à votre propre nom.

Il fit glisser ses mains vers le haut, écrasant les seins de Diane sous la soie. Elle laissa échapper un gémissement étranglé, sa tête basculant en arrière sur l'épaule de Léo. Ses tétons, déjà pointés, durcirent instantanément sous la pression de ses pouces rugueux. La sensation était électrique, presque douloureuse.

— Dis-le, Diane. Dis que tu veux que je te salisse pour te sentir propre.

— Je... je ne devrais pas, hoqueta-t-elle, alors qu'elle sentait déjà l'humidité inonder ses cuisses.

Léo ne répondit pas par des mots. Il saisit le col de la nuisette de soie d'une main et, d'un coup sec, sans effort apparent, il déchira le vêtement jusqu'à la taille. Le bruit du tissu qui craque résonna dans la suite comme un coup de feu. Diane se retrouva à moitié nue dans le froid de la pièce, sa poitrine pâle offerte à l'air vif et au regard dévorant de Léo.

Il ne perdit pas une seconde. Sa main droite descendit, brutale, et plongea entre les jambes de Diane. Il n'y eut aucun préliminaire romantique, aucune douceur. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa fente déjà trempée, trouvant immédiatement le bouton de sa sensibilité qu'il commença à broyer avec une autorité sauvage.

— Ah ! Léo... s'écria-t-elle en se cambrant, ses mains cherchant désespérément appui sur la vitre glacée.

— Regarde-toi, Diane, grogna-t-il, ses doigts s'enfonçant plus profondément, explorant son étroitesse avec une curiosité animale. Regarde cette femme de la haute société qui mouille comme une chienne pour un garde du corps de vingt ans son cadet. Est-ce que ton mari te touchait comme ça ? Est-ce qu'il te faisait gémir de honte ?

Il la retourna brusquement pour lui faire face, la plaquant contre le verre froid. Le contraste entre le gel de la vitre sur son dos et la fournaise du corps de Léo contre le sien la fit défaillir. Il s'empara de sa bouche dans un baiser qui n'avait rien d'une caresse : c'était une invasion. Il lui mordit la lèvre inférieure jusqu'au sang, mélangeant leur salive et le goût métallique de la douleur.

Ses doigts ne quittaient pas son intimité, travaillant sa chair avec une régularité métronomique, la forçant à se vider de toute sa substance sur sa main. Diane sentait ses jambes se dérober, son bassin s'agiter d'un mouvement autonome, cherchant plus de cette friction qui la brûlait vive. Elle était une épave, et il était la tempête.

— Je te déteste, murmura-t-elle entre deux halètements, alors qu'il descendait pour s'emparer d'un de ses seins, l'aspirant avec une faim qui la fit hurler.

— Non, Diane. Tu détestes à quel point tu aimes ça.

Il débouta violemment son pantalon, libérant son membre qui jaillit, sombre et palpitant de veines, dans la pénombre de la chambre. Il saisit les cuisses de Diane, les souleva, et la percha sur le rebord de marbre de la console, dégageant d'un revers de main les bibelots de cristal qui volèrent en éclats sur le tapis.

Le portrait d'Henri bascula, face contre terre. Diane ne le vit même pas. Elle ne voyait plus que les yeux de Léo, deux abîmes de désir pur qui exigeaient sa reddition totale.

— Prends-moi, Léo, supplia-t-elle, perdant toute dignité, les doigts enfoncés dans les épaules massives du jeune homme. Brise-moi. Fais-moi disparaître.

Il sourit, un sourire de loup, avant de se positionner à l'entrée de son corps qui pulsait de besoin. Sans une once de pitié, il s'enfonça en elle d'un coup de rein dévastateur, comblant le vide de sa vie avec la violence de son désir.

Le cri de Diane s'étouffa dans la courbure du cou de Léo, un son étranglé, à la frontière entre le spasme d'agonie et l'extase pure. L'entrée brutale l'avait clouée contre le marbre froid, créant un contraste insupportable avec la chaleur incandescente qui l'envahissait de l'intérieur. Elle sentait chaque millimètre de sa verge, tendue comme un arc, forcer le passage, étirant ses chairs restées trop longtemps en friche, trop longtemps dévouées au souvenir stérile d'un mort.

Léo ne bougea pas tout de suite. Il resta ainsi, enfoncé jusqu'à la garde, le souffle court, savourant les contractions involontaires du sexe de Diane qui tentait de se refermer sur lui. Ses mains, larges et calleuses, se refermèrent sur les hanches de la femme, les doigts s'enfonçant dans la peau laiteuse avec une fermeté qui laisserait des marques demain. Des marques bleutées qu'elle porterait comme un secret honteux sous ses robes de soie.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque, une voix qui n'avait plus rien de la déférence d'un amant et tout de l'arrogance d'un conquérant.

Elle secoua la tête, les yeux fermés, les larmes perlant au coin de ses paupières. Elle ne voulait pas voir. Elle voulait juste sentir cette destruction, ce séisme qui dévastait ses remparts de convenance. Mais Léo n'acceptait pas son absence. Il se retira presque entièrement, ne laissant que la pointe de son gland flirter avec ses lèvres gorgées de sang, avant de frapper à nouveau, un coup de boutoir sec qui fit claquer le bassin de Diane contre le meuble. Un bibelot de cristal, épargné par la première secousse, glissa et vint se briser à leurs pieds dans un tintement ironique.

— Regarde-moi ! répéta-t-il en saisissant son menton pour la forcer à lever les yeux. Tu n'es pas avec lui. Tu n'es pas dans tes souvenirs. Tu es ici, sur cette pierre froide, et c'est moi qui te baise. C'est mon sang qui bat en toi.

Le mot, cru, cinglant, agit comme un électrochoc. Diane ouvrit les yeux. À quelques centimètres d'elle, le visage de Léo était transfiguré par l'effort et le désir. Il y avait une sauvagerie dans ses traits, une faim primitive qui l'effrayait autant qu'elle la fascinait. Elle vit la sueur perler sur son front, une goutte tomber sur son propre sein, glissant dans le sillon de son décolleté comme une caresse de feu.

— Oui... gémit-elle enfin, abandonnant la lutte. Toi... Léo...

Il commença alors un va-et-vient lent, cruellement calculé. Il se retirait lentement, laissant Diane dans une attente insoutenable, avant de s'enfoncer de nouveau avec une force qui lui soulevait le diaphragme. À chaque assaut, elle sentait le frottement rugueux de ses poils pubiens contre sa vulve sensible, l'humidité visqueuse de leur jonction qui produisait un bruit de succion obscène dans le silence pesant de la chambre.

Diane agrippa les bras de Léo, ses ongles s'ancrant dans ses biceps saillants. Elle était une noyée s'accrochant à son bourreau. Elle sentait le liquide séminal de son excitation mêlé à son propre désir couler le long de ses fesses, maculant le marbre blanc. C'était sale. C'était magnifique. C'était la première fois en cinq ans qu'elle se sentait autre chose qu'une ombre.

Léo accéléra la cadence. Il n'était plus question de tendresse. Il la prenait avec une sorte de rage désespérée, comme s'il voulait expulser Henri de chaque recoin de cette pièce, de chaque pore de la peau de cette femme. Il lâcha ses hanches pour venir pétrir ses seins, les écrasant avec une brutalité de prédateur, ses pouces malmenant ses mamelons dressés jusqu'à ce qu'elle hurle de nouveau.

— Tu sens ça ? grogna-t-il, ses dents frôlant le lobe de son oreille. Tu sens comme tu es vivante ? Tu es trempée, Diane. Tu es une fontaine. Tu en veux encore, n'est-ce pas ? Dis-le. Dis que tu veux que je te défonce jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

— Je veux... murmura-t-elle, la tête renversée en arrière, le cou offert. Je veux que tu ne t'arrêtes jamais. Enfonce-toi... plus loin... détruis tout, Léo. S'il te plaît.

Il répondit par un grognement animal, son rythme devenant frénétique. Le son de leurs corps s'entrechoquant résonnait comme des coups de tonnerre. Diane sentait le plaisir monter, une vague noire et épaisse qui partait de son bas-ventre pour irradier jusqu'au bout de ses doigts. Ses jambes, enlacées autour de la taille du jeune homme, se resserrèrent, le guidant toujours plus profondément. Elle sentait le col de son utérus être percuté par chaque coup de rein, une douleur exquise qui la faisait vaciller au bord de l'abîme.

La sueur collait leurs torses l'un contre l'autre, créant une ventouse charnelle. Diane n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, une plaie béante de plaisir. Elle ne pensait plus au portrait d'Henri qui gisait sur le sol. Elle ne pensait plus au deuil. Elle n'était plus qu'une créature de chair, palpitante, offerte à la fureur de ce garçon qui la traitait comme une chose, et c'était exactement ce dont elle avait besoin.

Léo la souleva soudain par les cuisses, se redressant tout en restant scellé en elle. Le changement de poids accentua la pénétration, le membre de Léo semblant trouver un angle nouveau, encore plus dévastateur. Diane s'accrocha à son cou, ses jambes battant l'air avant de se refermer violemment derrière son dos.

— Regarde le sol, Diane, souffla-t-il, sa voix vibrant contre sa poitrine. Regarde ce que nous avons fait.

Elle baissa les yeux, entre ses jambes ouvertes. Dans la pénombre, elle vit les éclats

de cristal briller comme des diamants de sang sous la lune. Elle vit le cadre de bois précieux, retourné, inutile. Et surtout, elle vit l'éclat luisant de leurs sexes unis, le va-et-vient incessant de ce piston de chair sombre qui entrait et sortait d'elle, la recouvrant de leur sueur mêlée.

L'orgasme commençait à pointer, une tension électrique qui lui faisait cambrer le dos jusqu'à la rupture. Léo le sentit. Il resserra sa prise, ses muscles tendus à craquer, ses yeux fixés sur les siens avec une intensité terrifiante.

— Pas encore, Diane, murmura-t-il avec une promesse de torture délicieuse. Je n'ai pas fini de te briser.

Il se détourna du meuble et, sans la lâcher, l'emporta vers le grand lit aux draps de lin froid, là où les fantômes l'attendaient pour le dernier acte.

Le lin des draps était d'une froideur sépulcrale, un rappel brutal du vide que Diane cultivait depuis des années. Mais quand Léo l'y jeta, son corps brûlant fit évaporer cette sensation de mort en une fraction de seconde. Elle rebondit contre le matelas, ses cheveux étalés comme une traînée d'encre sur l'oreiller que Julian occupait autrefois.

Léo ne lui laissa pas le temps de respirer, ni de réfléchir. Il s'abattit sur elle, un poids de muscle et de rage contenue, écartant ses cuisses d'un geste brusque, presque violent. Il n'y avait plus de place pour la courtoisie.

— Tu sens ça, Diane ? grogna-t-il, sa main s'écrasant sur son bas-ventre pour l'ancrer dans le présent. Tu sens la différence entre un souvenir et un homme qui te possède ?

Il se redressa sur ses genoux, sa virilité sombre et pulsante dressée devant ses yeux. Elle était couverte d'un éclat huileux, un mélange de son désir à elle et de la ferveur de Léo. Sans attendre, il empoigna ses hanches, les soulevant pour les offrir à son

assaut. Il entra en elle d'un seul coup, profond, impitoyable.

Diane poussa un cri qui se déchira dans la chambre silencieuse. Ce n'était pas seulement le choc de l'invasion, c'était le sentiment de profanation. À chaque coup de boutoir que Léo lui infligeait, elle sentait les murs de sa forteresse de deuil s'effondrer.

— Regarde-moi ! ordonna-t-il alors qu'il commençait un va-et-vient sauvage.

Il la martelait avec une cadence animale. Le bruit était obscène : le claquement rythmique de leurs bassins, le succion humide de sa chair se refermant sur le membre tendu à rompre, le souffle court de Léo qui devenait un râle guttural. Diane agrippa les draps, ses ongles déchirant le tissu précieux. Elle ferma les yeux, cherchant le visage de son mari, mais elle ne vit que des éclats de cristal rouge.

— Non, ouvrit-il d'un ton impérieux. Je veux voir tes yeux quand je te prends. Je veux que tu saches que c'est mon foutre qui va couler en toi, pas ses regrets.

Il accéléra encore. Il était comme un possédé, cherchant à exorciser le fantôme par la seule force de sa chair. Sa verge frappait son col de l'utérus avec une précision chirurgicale, déclenchant des décharges électriques qui lui faisaient perdre toute dignité. Diane commença à sangloter, des larmes de honte et d'extase mêlées coulant sur ses tempes. Elle se sentait ouverte, mise à nu, souillée et pourtant, pour la première fois depuis des années, elle se sentait irrémédiablement vivante.

Elle finit par enrouler ses jambes autour de sa taille, le tirant plus fort, plus profondément contre elle. Elle voulait qu'il la brise vraiment. Elle voulait que cette douleur de plaisir efface tout le reste.

— Plus vite, Léo... s'il te plaît... tue-le... murmura-t-elle dans un souffle erratique.

Le visage de Léo se crispa, ses traits se tordant dans un masque de concentration pure. Il saisit ses poignets, les clouant au-dessus de sa tête. Il ne chevauchait plus une femme ; il domptait un incendie. La sueur perlait sur son torse vigoureux et tombait en gouttes lourdes sur les seins de Diane, dont les tétons étaient dressés, durcis par l'assaut.

L'odeur de la chambre avait changé. Elle ne sentait plus la poussière et la nostalgie, mais le musc, la peau chauffée à blanc et les fluides sexuels.

— Je vais te vider, Diane, haleta-t-il, sa voix brisée par l'effort. Je vais te remplir jusqu'à ce que tu ne puisses plus prononcer son nom.

Le rythme devint frénétique. Léo s'enfonçait en elle jusqu'à la garde, ses testicules frappant son périnée avec une force brute. Diane sentit les premières contractions de son orgasme monter du plus profond de ses entrailles. C'était une vague noire, irrésistible. Ses parois vaginales se resserrèrent comme un étau sur le membre de Léo, le traînant avec une intensité qui lui arracha un cri de prédateur blessé.

— Maintenant ! hurla-t-elle, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres.

Léo s'immobilisa une seconde, les muscles de son dos saillants sous la lune, avant de s'enfoncer une dernière fois avec une violence désespérée. Il se déversa en elle en jets brûlants, de longs spasmes qui semblaient ne jamais finir. Diane hurla, la tête renversée, alors que son propre plaisir explosait en une symphonie de spasmes incontrôlables. Elle vit des étoiles, elle vit le vide, elle vit la fin d'un monde.

Pendant de longues minutes, le seul son dans la pièce fut leur respiration erratique, un chœur de poumons cherchant l'air après la noyade. Léo resta sur elle, lourd, son sexe encore logé au cœur de son intimité trempée, diminuant lentement.

Il finit par se retirer avec un bruit de succion humide. Un mince filet de leur union

glissa le long de la cuisse de Diane, souillant le lin immaculé. Elle ne bougea pas. Elle regardait le plafond, les yeux vides, les joues inondées.

Léo se laissa tomber à côté d'elle, le regard fixé sur le cadre brisé au sol. Le silence revint, plus lourd qu'avant. Les fantômes étaient toujours là, mais ils n'avaient plus de voix. Ils n'étaient plus que des spectateurs muets d'un désastre magnifique.

Diane tourna la tête vers lui, sa main tremblante effleurant la joue du jeune homme.

— Tu m'as brisée, Léo, chuchota-t-elle, la gorge nouée.

— Non, répondit-il en refermant ses doigts sur les siens, sa voix redevenue sourde et sombre. Je t'ai simplement rendu à la terre.

Il se leva, nu dans la lumière blafarde, laissant Diane seule au milieu des draps froissés et des débris de son passé. Le chapitre se refermait sur le goût de la sueur et le parfum entêtant de la trahison, tandis que dans le salon, l'horloge continuait de compter les heures d'une vie qui ne serait plus jamais la même.

Chapitre 5

Le Bal des Neiges

Le givre dessinait des arabesques mortuaires sur les immenses baies vitrées de la suite royale. Dehors, Courchevel n'était qu'un tapis de diamants froids sous un ciel d'encre. Dedans, l'air était saturé du parfum de Diane — un mélange de gardénia et d'une pointe métallique, presque électrique.

Diane de Valmont se tenait debout devant le miroir psyché en acajou. Elle était nue sous son peignoir de soie noire, la peau encore brûlante du bain de lait qu'elle venait de prendre pour tenter d'effacer les traces de la veille. Ses doigts longs, aux ongles laqués d'un rouge sang de bœuf, effleurèrent la naissance de son épaule. Là, une ecchymose violacée, presque invisible sous le fard, marquait l'endroit où les dents de Léo s'étaient refermées quelques heures plus tôt. Une morsure de propriétaire.

Elle frissonna. Une décharge de chaleur, sourde et impitoyable, pulsa entre ses cuisses, rappelant à ses muscles meurtris la violence de leurs ébats passés. À cinquante-cinq ans, elle n'aurait jamais dû se sentir aussi... vivante. Et pourtant, elle se sentait comme une proie que l'on apprête pour le sacrifice.

On frappa trois coups secs à la porte. Elle n'eut pas besoin de répondre.

Léo entra. Le smoking de gala, taillé sur mesure pour ses épaules de colosse, ne parvenait pas à masquer l'animalité qui émanait de lui. Il était impeccable, les cheveux courts encore humides, le regard sombre comme un abîme. Il ne la regarda pas avec déférence, mais avec une faim tranquille, celle d'un homme qui sait exactement ce qu'il y a sous la soie.

— Le bal commence dans vingt minutes, Madame, dit-il. Sa voix était basse, un grondement de gorge qui fit vibrer Diane jusqu'à la moelle.

— Je sais, Léo. Aide-moi avec la robe.

Elle laissa glisser son peignoir au sol, s'exposant sans pudeur à son regard. Elle était splendide, une statue de chair mûre, aux courbes généreuses et fermes que le temps n'avait fait qu'affiner. Léo s'approcha d'elle. Elle sentit la chaleur de son corps avant même qu'il ne la touche. L'odeur de son savon boisé, mêlée à celle de sa propre peau, créait un cocktail enivrant.

Il ramassa la robe de velours bleu nuit posée sur le lit. Un fourreau de haute couture, rigide, orné de milliers de cristaux de roche. Alors qu'il l'aidait à l'enfiler, ses mains, calleuses et puissantes, frôlèrent délibérément ses hanches. Il ne se pressait pas. Il savourait la texture de sa peau contre la rudesse de ses paumes.

— Tu es trempée, Diane, murmura-t-il à son oreille, son souffle chaud provoquant un spasme involontaire dans le bas de son ventre.

— Tais-toi, ordonna-t-elle, bien que sa voix manque singulièrement de fermeté. Contente-toi de fermer cette fermeture.

Léo obéit, mais d'une manière qui n'avait rien de servile. Il fit remonter la fermeture éclair millimètre par millimètre, le long de sa colonne vertébrale. Arrivé à la chute des reins, il marqua un arrêt. Ses doigts glissèrent sous l'étoffe, cherchant la fente de son intimité déjà offerte, déjà impatiente. Il appuya fermement. Diane laissa échapper un gémissement étouffé, sa tête basculant en arrière contre l'épaule de l'agent de sécurité.

— Tu dois être la reine ce soir, reprit Léo, sa main pressant plus fort, ses phalanges s'enfonçant dans la chair humide à travers la dentelle fine de son dessous. Froide.

Inaccessible. Mais n'oublie jamais qui t'a mise dans cet état. N'oublie jamais que pendant que tu serreras des mains et que tu souriras aux caméras, ma semence est encore en toi.

Le cœur de Diane battait à tout rompre contre sa cage thoracique. Le contraste était insoutenable : l'élégance glaciale de la tenue qu'elle revêtait et la vulgarité brute de l'homme qui la tenait. Elle se retourna brusquement, l'attrapant par les revers de son smoking. Leurs visages étaient à quelques centimètres.

— Si quelqu'un soupçonne quoi que ce soit... commença-t-elle, les yeux brillants d'un mélange de défi et d'effroi.

— Personne ne verra rien, coupa-t-il. Ils ne verront que la grande Diane de Valmont. Ils n'imagineront jamais que leur idole a supplié pour qu'on la brise la nuit dernière.

Il saisit son menton entre le pouce et l'index, le serrant juste assez pour lui faire mal. Puis, d'un geste brusque, il la lâcha et finit de remonter la fermeture. Le carcan de velours se referma sur elle, l'emprisonnant dans son rôle.

— On y va, dit-il, redevenant l'agent de sécurité impassible.

Ils quittèrent la suite et s'engagèrent dans les couloirs feutrés de « L'Himalaya ». Chaque pas que Diane faisait lui rappelait la présence de Léo juste derrière elle. Le frottement du tissu contre son sexe stimulé par l'attouchement précédent était une torture délicieuse.

En arrivant au sommet du grand escalier de marbre qui menait à la salle de bal, le tumulte de la fête monta vers eux. Les éclats de rire, le tintement du cristal, l'orchestre de chambre jouant un air de Vivaldi. Les photographes étaient déjà là, leurs flashes crépitant comme des coups de feu.

Diane prit une profonde inspiration, redressa ses épaules, et afficha ce sourire de façade qui avait fait sa renommée. Elle était la glace. Elle était l'acier.

Mais alors qu'elle posait le pied sur la première marche, elle sentit la main de Léo se poser brièvement, presque imperceptiblement, sur le bas de son dos, là où la robe était la plus serrée. Une pression possessive, une promesse de ce qui l'attendait une fois les projecteurs éteints. Ses genoux faillirent se dérober.

Le bal pouvait commencer. Le spectacle de la perfection allait masquer, une fois de plus, le brasier de leur perte.

Le crépitement des flashes n'était qu'un bruit de fond, une pluie de météores aveuglante qui tentait d'arracher à Diane un secret qu'elle s'efforçait de noyer sous des couches de soie et de bienséance. Chaque marche descendue était un calvaire. Le tissu lourd de sa robe de bal, une merveille de haute couture rebrodée de cristaux, frottait contre l'intimité de ses cuisses à chaque mouvement, ravivant la brûlure de l'instant précédent. Elle sentait la moiteur entre ses jambes, ce rappel liquide et chaud de son désir, qui semblait vouloir s'écouler le long de ses bas de dentelle.

Derrière elle, à une distance réglementaire de deux pas, Léo n'était plus seulement son garde du corps. Il était son ombre, son geôlier, le seul témoin de la débauche qui bouillonnait sous son armure de glace. Elle sentait son regard peser sur sa nuque, sur le creux de ses reins, un regard si intense qu'il en devenait presque tactile.

— Gardez la tête haute, Diane, murmura-t-il d'une voix rauque, juste assez basse pour n'être entendue que d'elle. Encore quelques sourires, et vous pourrez respirer.

Le mensonge était délicieux. Respirer était la dernière chose qu'il lui permettrait de faire une fois la porte refermée.

Ils atteignirent le marbre de la salle de bal. Le comte de Valmont s'avança vers elle,

une coupe de champagne à la main, l'œil prédateur. Diane lui offrit sa main, que l'homme baisa avec une lenteur calculée. Elle sentit Léo se raidir immédiatement. L'air autour d'eux se chargea d'une électricité statique, une menace silencieuse.

— Vous êtes époustouflante ce soir, ma chère, minauda Valmont. Mais j'ai l'impression que votre ombre est... particulièrement protectrice.

Diane jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Léo ne sourit pas. Il se tenait là, les mains jointes devant lui, les muscles de ses avant-bras tendant la toile fine de son costume noir. Ses yeux sombres n'étaient pas fixés sur Valmont, mais sur la décolleté de Diane, là où son sein se soulevait trop rapidement, trahissant son trouble.

— Léo fait son travail, répondit Diane d'une voix qu'elle voulait ferme, mais qui trembla imperceptiblement. Rien de plus.

— Est-ce vrai ? s'enquit Valmont en posant une main audacieuse sur la taille de la jeune femme.

Le contact fut l'étincelle de trop. En un battement de cil, Léo fut là. Il ne toucha pas le noble, mais il s'interposa avec une brutalité feutrée, utilisant son propre corps comme un rempart de chair et de muscles. Diane fut brusquement pressée contre le torse de Léo. Elle sentit la dureté de son buste, la chaleur qui émanait de lui. L'odeur de son parfum boisé, mêlée à celle, plus animale, de sa transpiration naissante, l'envahit comme une drogue.

— Madame doit circuler, Monsieur le Comte. La presse l'attend au buffet, trancha Léo.

Sa main ne quitta pas le bas de son dos. Au contraire, il pressa ses doigts dans la cambrure de sa chute de reins, une emprise de fer qui la força à avancer. Chaque pas était une torture. Elle sentait le frottement de sa propre vulve, gonflée, irritée par

l'attente, contre le tissu rugueux de son propre sous-vêtement. Le contraste entre la froideur du palais et l'incendie qui ravageait ses entrailles la rendait folle.

Ils s'engouffrèrent dans un couloir dérobé, derrière de lourdes tentures de velours rouge, à l'abri des objectifs pour quelques secondes seulement. Léo la fit pivoter et la plaqua violemment contre le mur froid. Le choc lui arracha un gémissement qu'il étouffa aussitôt en écrasant sa bouche contre la sienne.

Ce n'était pas un baiser de cinéma. C'était une agression de sens, une invasion. Sa langue chercha la sienne avec une faim sauvage, un goût de tabac froid et de désir pur. Diane agrippa les revers de sa veste, ses ongles s'enfonçant dans le tissu, cherchant un point d'ancrage alors que le monde tournait.

— Tu mouilles pour eux, Diane ? grogna-t-il contre ses lèvres, sa main descendant avec une précision brutale pour empoigner le tissu de sa robe au niveau de son entrejambe. Tu mouilles de les voir te dévorer des yeux ?

— Non... Léo... on ne peut pas...

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les yeux, noyés de larmes et de luxure. Sa main s'insinua sous les couches de tulle et de soie, remontant le long de sa cuisse avec une lenteur sadique. La peau de Léo était brûlante contre la sienne. Lorsqu'il atteignit enfin la dentelle trempée de sa culotte, il ne s'arrêta pas. Il glissa deux doigts sous l'élastique, trouvant immédiatement la fente entrouverte, ruisselante.

Diane cambra le dos, sa tête basculant en arrière contre la pierre froide. Un cri sourd mourut dans sa gorge alors qu'il commençait à la triturer avec une rudesse délibérée.

— Tu es à moi, souffla-t-il, son pouce écrasant son clitoris avec une force qui la fit

tressaillir de douleur et de plaisir mêlés. Ce soir, ils ne voient que la glace. Mais c'est moi qui vais te faire fondre, ici même, si tu ne te calmes pas.

Ses doigts s'enfoncèrent plus profondément en elle, un va-et-vient lubrique qui produisait un bruit de succion humide, étouffé par le lointain orchestre. Diane sentait le liquide couler sur les doigts de Léo, une preuve irréfutable de sa soumission. Elle était au bord du gouffre, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes, les muscles de son vagin se contractant spasmodiquement autour de l'intrus.

— S'il te plaît... murmura-t-elle, les yeux révulsés.

Léo se dégagea brusquement, ses doigts luisants de son jus sous la lumière tamisée du couloir. Il ne s'essuya pas. Il porta sa main à son propre visage, humant son odeur avec une expression de pur prédateur, avant de lécher lentement le liquide qui perlait sur son majeur.

— Pas encore, Diane. Retourne là-bas. Danse. Souris. Et pense à ce que je vais te faire quand nous serons seuls.

Il l'aida à redresser sa robe, lissant le tissu sur ses hanches avec une dévotion feinte, alors que son propre sexe tendait douloureusement son pantalon. Diane tremblait de tous ses membres, sa chair criant pour le retour de ce contact. Elle devait retourner dans l'arène, le sexe à vif, le corps marqué par son odeur, avec la certitude que le pire — ou le meilleur — restait à venir.

Le supplice de Diane commença au moment même où elle franchit les portes battantes de la salle de bal. Le contraste était violent. D'un côté, l'obscurité moite du couloir où les doigts de Léo l'avaient profanée ; de l'autre, l'éclat aveuglant des lustres de cristal et le brouhaha poli de l'élite internationale.

Elle marchait comme une automate, le dos cambré par une tension insupportable. À

chaque pas, elle sentait l'humidité de son propre désir glisser le long de ses cuisses, un rappel gluant et brûlant de l'affront qu'il venait de lui infliger. Sous la soie fine de sa robe de créateur, ses tétons heurtaient cruellement le tissu, durcis par le froid de la salle et l'excitation résiduelle. Elle devait sourire. Elle devait saluer l'ambassadeur, feindre l'intérêt pour les cours de la bourse, alors que ses entrailles criaient famine.

Léo, lui, avait repris sa place de spectre. À cinq mètres derrière elle, impénétrable dans son costume noir, il ne la quittait pas des yeux. Ce n'était plus la surveillance d'un garde du corps, c'était le regard d'un boucher évaluant la viande. Chaque fois que Diane croisait son reflet dans un miroir, elle le voyait, immobile, sa mâchoire contractée, une promesse de ruine gravée sur le visage.

— Vous tremblez, Diane, murmura une baronne en lui effleurant le bras. Le champagne est-il trop frais ?

— C'est... l'émotion, parvint-elle à articuler, alors qu'une nouvelle décharge électrique traversait son bas-ventre.

Elle n'en pouvait plus. La musique devint un bourdonnement insupportable. Elle chercha Léo des yeux, une supplique muette au bord des lèvres. Il ne cilla pas. Il attendit qu'elle soit sur le point de se briser, qu'une larme de frustration perle au coin de sa paupière, pour faire un signe imperceptible vers la sortie dérobée qui menait aux appartements privés du palace.

Dès que la porte lourde de la suite royale se referma derrière eux, le silence explosa. Diane n'eut pas le temps de se retourner. Léo la projeta contre le bois massif de la porte avec une brutalité qui lui arracha un cri.

— Tu as bien dansé ? grogna-t-il contre son oreille, sa main s'abattant sur sa gorge pour la maintenir en place. Tu as bien souri à tous ces porcs alors que tu étais pleine de moi ?

Il ne chercha pas la tendresse. Il n'y en avait plus. Ses mains remontèrent sauvagement la robe, déchirant la dentelle fine des dessous dans un craquement sinistre. Diane avait la tête renversée, le souffle court, ses mains griffant désespérément les épaules larges de Léo. Elle voulait qu'il l'achève, qu'il comble ce vide béant qui la rongait depuis des heures.

Il défit sa ceinture d'un geste sec, son sexe jaillissant, tendu à craquer, pulsant de besoin. Sans un mot, il saisit les hanches de Diane et les souleva, la plaquant plus haut contre la porte. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, s'ouvrant totalement à lui.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Elle obéit, les yeux embués de larmes de soulagement et de douleur mêlés. Il s'enfonça en elle d'un seul coup, d'une poussée brutale et profonde qui lui fit perdre connaissance une fraction de seconde. C'était trop. C'était immense. Elle sentit sa chair se déchirer presque sous l'assaut, son vagin trop étroit s'élargissant de force pour accueillir ce membre impitoyable.

— Oh mon Dieu... Léo...

Il commença un va-et-vient sauvage, animal. Chaque coup de boutoir faisait claquer le corps de Diane contre la porte. Le bruit de la chair contre la chair, le claquement humide de leurs sexes qui s'entrechoquaient, remplissait la pièce. Il n'y avait plus de "Madame" ni de "Protecteur". Il n'y avait qu'un homme cherchant à marquer son territoire et une femme s'abandonnant à sa propre déchéance.

Léo enfouit son visage dans le cou de Diane, mordant la peau délicate au-dessus de sa clavicule. Il sentait le goût du sel, de son parfum coûteux et de la sueur qui commençait à perler sur leur peau. Diane gémissait sans discontinuer, un son guttural, presque inhumain. Elle se sentait inondée, ravagée. Ses muscles pelviens se

contractaient sur lui, essayant de retenir chaque millimètre de cette invasion.

— Tu es à moi, Diane. Dis-le. Dis-le que tu n'es qu'une traînée sous ma queue.

— À toi... je suis à toi... fais-moi mal... s'il te plaît, termine-le...

Le rythme s'accéléra encore. Léo était au bord de la rupture, ses muscles saillants sous la chemise blanche qui menaçait de craquer. Il lâcha sa gorge pour attraper ses fesses, les pétrissant avec une force qui laisserait des marques bleues. Il la martelait, cherchant le fond de son utérus, voulant y déposer sa marque de manière indélébile.

Le spasme finit par la cueillir, violent, électrique. Diane se cambra, les yeux révulsés, ses parois vaginales enserrant Léo dans une étreinte spasmodique. Au même instant, il poussa un grognement de prédateur blessé et se déchargea en elle. Elle sentit le jet brûlant de son foutre heurter son col, vague après vague, une inondation chaude qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter.

Ils restèrent ainsi de longues minutes, suspendus l'un à l'autre, seul le bruit de leurs respirations hachées troublant le silence. Léo ne se retira pas tout de suite. Il la laissa redescendre lentement, savourant le tremblement de ses membres contre lui.

Quand il finit par se dégager, le liquide séminal mélangé à leur cyprine coula le long des cuisses de Diane, maculant le tapis de prix. Elle se laissa glisser au sol, une épave magnifique dans sa robe en lambeaux. Des larmes silencieuses coulaient sur ses joues, non pas de tristesse, mais de cet épuisement total qui suit la fin d'une guerre.

Léo se rhabilla en silence, ses gestes de nouveau précis, froids. Il la regarda une dernière fois, affalée contre la porte, marquée, souillée, enfin brisée.

— Le bal est fini, Diane, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Lave-toi. Nous partons à l'aube.

Il sortit de la pièce sans se retourner, la laissant seule avec son corps meurtri et le souvenir brûlant de sa possession, tandis que dehors, le vent de neige hurlait contre les vitres du palace.

Chapitre 6

L'Ascenseur de Service

L'aube sur Courchevel n'était qu'une traînée livide de gris et de bleu acier, une morsure de froid qui s'insinuait à travers les doubles vitrages de *L'Himalaya*. Dans sa suite, Diane s'était redressée avec la raideur d'une morte-vivante. Chaque mouvement était une agonie délicieuse. Ses muscles, autrefois si disciplinés par le yoga et l'étiquette, criaient leur défaite. Entre ses cuisses, la brûlure de la possession de Léo agissait comme un rappel constant de sa déchéance — ou de sa libération.

Elle avait passé une heure devant la glace de son boudoir à reconstruire son armure. Le fond de teint pour masquer les cernes de sa nuit blanche, le rouge à lèvres carmin comme un avertissement, et ce tailleur Chanel d'un blanc immaculé, si boutonné qu'il en devenait une cage. Elle était de nouveau la veuve Valmont, la régente de fer du plus beau palace des Alpes. Mais sous la soie de sa lingerie fine, sa peau portait encore les empreintes violacées des doigts de Léo. Elle sentait le poids de son regard dans son dos, même quand il n'était pas là.

Il l'attendait dans le couloir de service, loin des regards indiscrets des clients fortunés qui commençaient à s'éveiller. Léo Vasseur n'avait pas l'air d'un homme qui avait passé la nuit à briser une femme. Il portait son uniforme d'agent de sécurité avec une arrogance tranquille, son visage aux traits taillés à la serpe restant parfaitement illisible.

— Madame la directrice, dit-il d'une voix grave, dénuée de la moindre chaleur. Votre planning commence par l'inspection des cuisines.

Il n'y avait aucune trace de leur intimité sauvage dans son ton. Diane sentit une

pointe d'amertume lui lacérer le cœur. Pour lui, elle redevenait un objet de protection, une mission. Pour elle, il était le seul lien avec une réalité organique, charnelle, brutale.

— Merci, Vasseur. Empruntons l'ascenseur de service, je ne souhaite pas croiser la baronne de Rothschild à cette heure.

Ils s'engagèrent dans le passage étroit menant à la cage de métal utilitaire. Ici, point de velours rouge ni de dorures. L'ascenseur de service de l'aile Est était une boîte d'acier inoxydable, froide et fonctionnelle, destinée au transport du linge sale et du personnel invisible.

La porte coulissa dans un chuintement métallique. Ils entrèrent. L'espace était exigu, obligeant Diane à se tenir à quelques centimètres seulement de la poitrine large de Léo. Elle fixait les chiffres digitaux qui défilaient, ses mains gantées de cuir serrant son sac avec une force inutile. L'odeur de Léo — un mélange de froid polaire, de tabac brun et de cette odeur de mâle musqué qu'elle avait bue toute la nuit — envahit ses narines, brouillant ses sens.

Le silence était oppressant, troublé seulement par le ronronnement des câbles. Diane sentait la chaleur irradier du corps de l'homme derrière elle. Elle savait qu'il l'observait. Elle sentait son regard se poser sur sa nuque, là où quelques mèches de ses cheveux blonds avaient échappé à son chignon parfait.

Soudain, un craquement sinistre retentit au-dessus de leurs têtes. Une secousse violente projeta Diane contre la paroi froide. Les lumières vacillèrent, crépitèrent avec une intensité électrique, puis s'éteignirent brutalement, laissant place au rouge sombre et angoissant de l'éclairage de secours. L'ascenseur oscilla, gémit, avant de s'immobiliser dans un choc sourd.

Le silence qui suivit fut plus violent que le bruit.

— Qu'est-ce que... commença Diane, sa voix tremblant malgré elle.

— Panne de secteur. Ou un câble de sécurité qui a sauté, répondit Léo. Sa voix était calme, trop calme.

Il ne bougea pas pour appeler l'assistance technique immédiatement. Dans la pénombre rougeoyante, ses yeux semblaient luire d'une lueur prédatrice. L'espace clos s'était soudain transformé en une cellule de confinement. La température sembla grimper de dix degrés en une seconde.

Diane essaya de reprendre une contenance, mais le souvenir de la nuit passée, de la manière dont il l'avait jetée sur le tapis, lui fit monter une bouffée de chaleur aux joues. Elle était coincée. Avec lui. Dans une boîte d'acier où personne ne viendrait les déranger pendant au moins vingt minutes, le temps que la maintenance ne réagisse.

— Appelez quelqu'un, Vasseur. C'est un ordre, ordonna-t-elle, tentant de retrouver son ton de patronne.

Léo fit un pas vers elle. Un seul. Sa silhouette massive effaça le peu de lumière qui restait. Il posa sa main gantée sur la paroi, juste à côté de l'oreille de Diane, l'emprisonnant. Elle pouvait sentir son souffle court contre son visage.

— Ici, Diane, les ordres ne montent pas plus haut que le plafond, murmura-t-il, sa voix vibrant d'une menace sensuelle.

Il approcha son visage du sien, si près que leurs lèvres se frôlaient presque. Diane sentit ses genoux se dérober. L'odeur de l'acier, du caoutchouc chaud et de la sueur naissante créait une atmosphère de serre tropicale au milieu de l'hiver.

— Vous tremblez, madame la directrice, reprit-il avec un sourire cruel qu'elle devina

plus qu'elle ne vit. Est-ce la peur de mourir dans cette cage... ou la peur de ce que je vais vous faire avant qu'ils n'ouvrent les portes ?

Il laissa glisser sa main libre le long du revers de son tailleur Chanel, ses doigts frôlant la soie fine qui protégeait sa poitrine. Diane ferma les yeux, laissant échapper un gémissement qu'elle détesta aussitôt. Le contraste entre le froid de la paroi d'acier dans son dos et la chaleur brûlante de la main de Léo la déchirait en deux.

— On ne peut pas... pas ici... balbutia-t-elle, une dernière tentative désespérée de sauver les apparences.

— On peut tout, Diane. On est déjà morts pour le reste du monde.

Il saisit brusquement le menton de la quinquagénaire, l'obligeant à le regarder. Ses yeux étaient deux puits de noirceur. Sans ménagement, il écrasa ses lèvres contre les siennes, un baiser qui n'avait rien de romantique. C'était une invasion, une revendication de territoire. Sa langue s'engouffra dans sa bouche, réclamant, exigeant, savourant le goût du rouge à lèvres coûteux mêlé à celui du désir brut.

Diane répondit avec une ferveur de naufragée. Ses mains, qui tenaient son sac quelques instants plus tôt, remontèrent pour s'agripper aux épaules massives de Léo, griffant le tissu de son uniforme. Elle était perdue, et elle adorait ça. Le Palace de l'Himalaya pouvait bien s'effondrer, elle n'avait d'yeux que pour cet homme qui lui rappelait, à chaque seconde de cette panne, qu'elle était encore une femme de chair et de sang, et non une statue de marbre.

Le métal froid de la paroi de l'ascenseur s'enfonça dans les omoplates de Diane quand Léo l'y accula brusquement. Le contraste était violent : le dos glacé contre l'acier, et le torse brûlant de l'ouvrier qui l'écrasait de tout son poids. Dans cet espace clos de deux mètres carrés, l'air s'était raréfié, saturé par l'odeur de l'ozone, de la sueur mâle et du Chanel n°5 qui s'évaporait sous la chaleur des corps.

Léo rompit le baiser juste assez pour descendre dans son cou. Ses dents marquèrent la peau laiteuse, juste au-dessus du collier de perles qui vola en éclats sous la pression de sa main libre. Les billes de nacre roulèrent sur le sol métallique avec un cliquetis dérisoire, comme les derniers vestiges de la dignité de Diane.

— Tu l’entends ? murmura Léo contre son oreille, sa voix n’étant plus qu’un grognement rauque. Le silence du moteur ? On est seuls au monde, Diane. Et tu n’as nulle part où fuir.

— Je ne... je ne fuis pas, parvint-elle à articuler, bien que son souffle ne soit plus qu’un sifflement erratique.

Elle sentit la main de Léo, rugueuse, calleuse, remonter impitoyablement le long de sa cuisse. Il ne s’embarrassait pas de fioritures. Le tissu de soie de sa jupe crayon remonta dans un froissement de luxe outragé. Quand ses doigts rencontrèrent la dentelle fine de son porte-jarretelles, il laissa échapper un rire bref, presque cruel.

— Regarde-toi, souffla-t-il en ancrant ses yeux dans les siens. La grande dame du Palace, si propre, si froide. Et pourtant, tu trembles comme une chienne sous mes mains. Tu es déjà trempée, n’est-ce pas ?

Il n’attendit pas de réponse. Il glissa deux doigts sous l’élastique de sa lingerie, forçant le passage. Diane poussa un gémissement qui se perdit dans la gorge de Léo alors qu’il reprenait sa bouche. La sensation était électrique. Il n’y avait aucune douceur dans ses gestes, seulement une urgence animale, une volonté de briser la statue de marbre qu’elle s’était efforcée d’être pendant cinquante ans.

Il trouva son centre, cette fente brûlante et déjà inondée de son propre désir. Le contact de ses doigts calleux contre sa chair hypersensible la fit se cambrer violemment. Elle ancra ses ongles dans les muscles de ses trapèzes, cherchant un

ancrage alors que le monde basculait.

— Léo... s'il te plaît...

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? grogna-t-il en accélérant le mouvement de ses doigts, explorant sa profondeur avec une curiosité brutale. Tu veux que je m'arrête ? Tu veux retourner à tes cocktails et à tes réunions de merde ?

— Non, jura-t-elle, les yeux révulsés, la tête frappant doucement contre la paroi à chaque assaut de sa main. Continue... baise-moi contre ce mur... je t'en supplie.

Léo lâcha un juron sourd. Il déboutonna son pantalon d'uniforme d'un geste sec, libérant son sexe qui battait déjà contre son ventre. Il était massif, tendu par une frustration qui datait de bien avant cette panne d'ascenseur. Il la souleva par les hanches, ses bras puissants la maintenant en l'air comme si elle ne pesait rien.

Diane enroula ses jambes autour de sa taille, ses talons aiguilles griffant le métal des parois. Elle sentit la pointe de son membre, chaude et impatiente, chercher l'entrée de son intimité. La tension était à son comble. Les câbles de l'ascenseur gémissaient au-dessus d'eux, un rappel que le temps leur était compté.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il encore, ses mains pétrissant ses fesses avec une force qui laisserait des marques. Je veux que tu voies qui est en train de te détruire.

Il ne pénétra pas d'un coup. Il joua avec elle, frottant son gland contre son clitoris gorgé de sang, l'enduisant de ses propres fluides. Elle sentait le pré-sperme s'écouler, visqueux et chaud, se mélangeant à son humidité à elle. Le désir était une douleur physique, une lacération.

— Je t'en prie, Léo... maintenant... j'ai besoin de toi...

Il sourit, un sourire de prédateur qui a enfin acculé sa proie. Ses muscles se tendirent, les veines de son cou saillantes sous l'effort. D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde.

Le cri de Diane fut étouffé par le bruit d'une décharge électrique quelque part dans la cage de l'ascenseur. Elle se sentit se déchirer et se remplir en même temps. C'était trop, trop grand, trop dur. Il ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Il commença un mouvement de va-et-vient frénétique, ses hanches claquant contre les siennes avec un bruit de chair contre chair qui résonnait dans la cabine exigüe.

Chaque coup de boutoir la soulevait un peu plus. Elle voyait des étoiles, sa vision se troublait. Elle n'était plus la directrice adjointe du plus grand hôtel de la ville ; elle n'était plus qu'un réceptacle, une extension de son plaisir à lui, et elle n'avait jamais rien ressenti d'aussi pur. La sueur perlait sur le front de Léo, tombant sur la poitrine de Diane, mélange de fluides et de chaleur humaine dans cette cage de fer.

— Tu sens ça ? haleta-t-il, son souffle court brûlant sa peau. Tu sens comme tu m'agrippes ? Tu es faite pour ça, Diane. Pas pour le marbre. Pour le foutre et la sueur.

Il enfonça ses doigts dans ses hanches, les meurtrissant presque, pour la plaquer davantage contre lui alors qu'il intensifiait la cadence. L'ascenseur oscilla légèrement sous la violence de leurs ébats, un balancier précaire suspendu entre deux étages, entre deux mondes.

Diane ne pouvait plus parler. Elle ne pouvait qu'émettre des sons inarticulés, des râles de plaisir qui confinaient à la souffrance. Elle sentait l'orgasme monter, une vague de fond dévastatrice qui menaçait de tout emporter. Et Léo le sentait aussi. Ses mouvements devinrent plus erratiques, plus profonds, cherchant à atteindre son âme à travers son sexe.

À ce moment précis, une secousse plus forte que les autres fit trembler la cabine. Un

voyant rouge se mit à clignoter sur le panneau de commande, projetant une lueur sanglante sur leurs corps enlacés.

— Ne t'arrête pas, hurla-t-elle, sa voix brisée par l'émotion. S'il te plaît, Léo, ne t'arrête pas...

Mais le mécanisme au-dessus d'eux venait de lâcher un nouveau gémissement métallique, plus sinistre celui-là. Ils n'avaient plus que quelques minutes, et ils le savaient tous les deux. Léo grogna, ses yeux injectés de sang, et resserra sa prise, prêt à tout briser avant que les portes ne s'ouvrent à nouveau sur la réalité.

Le voyant rouge pulsait contre les parois d'acier, transformant la cabine étroite en une cellule de torture sensorielle. À chaque éclat de lumière sanglante, Diane voyait les muscles du dos de Léo se crispier, saillir sous sa peau luisante de sueur. L'odeur était insoutenable, un mélange âcre de graisse de moteur, de métal chauffé et de leurs propres fluides, une fragrance sauvage qui court-circuitait toute raison.

Léo ne l'écoutait plus. Ou plutôt, il l'écoutait trop bien.

Il agrippa ses cuisses avec une brutalité qui laisserait des marques violacées, la soulevant d'un coup sec pour que leurs sexes s'emboîtent plus profondément encore. Diane lâcha un cri étranglé, la nuque renversée contre le panneau de commande. Le froid du métal contre son dos nu contrastait violemment avec la fournaise qui la dévorait de l'intérieur.

— Tu sens ça ? grogna Léo contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle guttural. Tu sens comme tu es trempée ? Tu m'appartiens là-dedans, Diane. Panne ou pas, tu ne vas nulle part.

Il reprit ses va-et-vient avec une fureur renouvelée. Ce n'était plus de la tendresse, c'était une lutte de territoire. À chaque coup de boutoir, le membre de Léo venait

percuter son col, cherchant à briser la dernière barrière de sa résistance. Diane sentait ses entrailles se liquéfier, ses parois vaginales se contracter spasmodiquement autour de lui, l'aspirant toujours plus loin. Elle était une plaie ouverte, une suppliante. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, ses talons griffant le cuir de sa veste, cherchant un ancrage dans le chaos.

— Plus vite... s'il te plaît... je vais...

Sa voix s'éteignit dans un gémissement aigu alors que Léo enfonçait ses doigts dans sa fesse gauche pour la basculer davantage. La cadence devint erratique, animale. Le bruit de leurs corps s'entrechoquant — ce claquement humide et sourd — résonnait dans la cage de fer comme un métronome démoniaque.

Au-dessus d'eux, un fracas métallique retentit, suivi d'un sifflement hydraulique. L'ascenseur tressaillit, s'éleva de quelques centimètres, puis retomba lourdement. La secousse les projeta l'un contre l'autre, mais Léo ne rompit pas le contact. Au contraire, il profita de l'impact pour s'enfoncer en elle jusqu'à la garde, l'immobilisant contre la paroi.

Diane sentit l'orgasme exploser au centre de son être. Ce n'était pas une vague, c'était une déflagration. Sa vision se brouilla, tachée de rouge par le voyant et de noir par le plaisir. Elle se griffa les épaules, cherchant à s'agripper à lui alors que ses muscles pelviens se figeaient dans une agonie délicate. Elle pleurait, de vraies larmes de soulagement et de désespoir, le visage enfoui dans le cou de Léo.

Sentant la déroute de Diane, Léo perdit pied à son tour. Son visage se contracta dans une grimace de douleur pure. Il poussa un cri sourd, le front appuyé contre la porte close, et déchargea son plaisir en elle avec une violence sismique. Il tressaillait, le corps parcouru de spasmes longs et profonds, tandis qu'il l'inondait, marquant sa possession dans le silence soudain de la machine.

Pendant quelques secondes, le temps s'arrêta. Seul le bruit de leurs respirations erratiques et le tintement du métal qui refroidit habitaient l'espace. Leurs sueurs se mélangeaient, coulant le long de leurs flancs. Léo resta en elle, lourd, son souffle brûlant la peau de son épaule.

Puis, le mécanisme s'enclencha pour de bon. Un bip électronique, d'une normalité insultante, retentit. Les câbles gémirent et la cabine se mit à monter doucement, avec une régularité de métronome.

La réalité les frappa comme une gifle glacée.

Léo se retira lentement, ses yeux évitant ceux de Diane. Le bruit de la succion, quand il la quitta, parut assourdissant dans ce petit cube de métal. Diane glissa contre la paroi, ses jambes flageolantes peinant à la soutenir. Elle remonta ses sous-vêtements déchirés avec des mains tremblantes, sentant le liquide chaud couler le long de ses cuisses, rappel cruel et brûlant de ce qui venait de se passer.

— On arrive au troisième, dit Léo d'une voix sourde, presque méconnaissable.

Il ne la regardait pas. Il boutonnait sa chemise, les doigts maladroits, son visage reprenant ce masque de marbre qu'elle détestait tant. L'intensité de la minute précédente s'évaporait, laissant place à un vide abyssal.

— Léo... murmura-t-elle, la gorge serrée.

— Ne dis rien, Diane. Ça n'a rien changé.

Les portes s'ouvrirent dans un glissement fluide. La lumière crue du couloir du bureau inonda la cabine, aveuglante. À l'extérieur, des voix de collègues se firent entendre, l'agitation banale d'un après-midi de travail.

Léo sortit le premier, sans un regard en arrière, redressant sa cravate comme s'il n'avait pas été un animal quelques secondes plus tôt. Diane resta un instant seule dans l'ascenseur, le voyant rouge s'étant enfin éteint. Elle essuya une larme du revers de la main, rangea une mèche de cheveux défaite et redressa les épaules.

Elle entra dans la lumière du couloir, mais au fond de ses entrailles, elle sentait encore le feu de Léo. Ils étaient peut-être sortis de la panne, mais ils étaient plus que jamais prisonniers l'un de l'autre.

Chapitre 7

Cicatrices Invisibles

La neige s'écrasait contre les immenses baies vitrées de la suite royale avec une violence sourde, un linceul blanc qui isolait « L'Himalaya » du reste du monde. À l'intérieur, l'air était saturé de l'odeur du bois de cèdre qui craquait dans la cheminée et du parfum entêtant de Diane, un mélange de jasmin et de mélancolie.

Diane de Valmont était debout face au miroir vénitien de son salon privé. Elle avait retiré sa veste de tailleur, ne restant qu'en caraco de soie noire. À cinquante-cinq ans, son corps possédait encore cette cambrure insolente, cette peau diaphane que le temps semblait n'avoir effleurée que pour l'affiner. Pourtant, ses mains tremblaient légèrement alors qu'elle débouchait une carafe de cristal. Le whisky coula, ambre et brûlant, reflétant la lueur des flammes.

On frappa. Trois coups secs. Militaires.

— Entrez, Léo.

Il n'attendit pas. La porte se referma derrière lui avec un clic définitif. Il portait toujours son costume d'agent de sécurité, noir, impeccable, mais la cravate était desserrée, révélant la naissance d'un cou puissant, une peau tannée qui jurait avec le luxe feutré de la pièce. Il ne fit pas un pas vers elle. Il restait là, dans l'ombre de l'entrée, tel un prédateur observant sa proie, ou peut-être un gardien surveillant une relique dont il connaissait seul la fragilité.

— Vous ne devriez pas boire seule, Madame de Valmont, dit-il, sa voix basse vibrant comme un orage lointain.

Diane se tourna, son verre à la main. Le mépris qu'elle affichait la journée s'était évaporé, remplacé par une soif que l'alcool ne pouvait éteindre.

— "Madame de Valmont". Vous jouez encore au petit soldat, Léo ? Après ce qui s'est passé dans l'ascenseur ? Après la façon dont vous m'avez pressée contre ce miroir ?

Il contracta la mâchoire. Le souvenir de la chair de Diane, de ses gémissements étouffés sous ses doigts, brûlait encore dans ses veines.

— L'ascenseur était une erreur tactique, répondit-il avec une froideur brutale. Ici, c'est différent. Ici, vous êtes seule. Et je suis le seul à savoir à quel point vous êtes vide.

Il s'avança enfin, son pas lourd faisant gémir le parquet précieux. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur émaner de son corps de vingt-cinq ans, cette vitalité animale qui la terrifiait autant qu'elle l'obsédait. Diane posa son verre sur le guéridon, le geste lent, ses yeux ne quittant pas les siens.

— Qu'est-ce que vous cachez sous cette armure, Léo ? murmura-t-elle en tendant une main hésitante vers son torse. Ce n'est pas seulement de la discipline. C'est du poison.

Il saisit son poignet avec une poigne de fer, mais il ne la repoussa pas. Il écrasa la main de Diane contre son propre cœur, qui battait avec une régularité effrayante.

— Vous voulez voir ? Vous voulez vraiment savoir ce qui se cache derrière le garde du corps que vous payez pour vous sentir exister ?

D'un geste brusque, presque violent, il déboutonna sa chemise blanche. Un à un, les boutons sautèrent, certains tombant sur le tapis épais sans un bruit. Diane retint sa respiration.

Quand le tissu s'ouvrit, elle ne vit pas le torse lisse d'un jeune homme de son âge. Elle vit un champ de bataille.

La lumière des flammes dansait sur sa peau, révélant des stries blanchâtres, des cratères de chair cicatrisée, des marques de brûlures qui s'étendaient de sa clavicule jusqu'à la naissance de son ventre plat et musclé. Une longue balafre, violacée, barrait ses côtes, souvenir d'une lame qui n'avait pas manqué son but de beaucoup.

Diane laissa échapper un soupir étranglé. Elle avança ses doigts, effleurant du bout de la pulpe la cicatrice la plus proéminente, près de son plexus. La peau y était dure, différente.

— Kandahar, lâcha Léo, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque. Une mine artisanale. Trois de mes hommes y sont restés. Moi, j'ai juste gardé ça.

Il prit la main de Diane et la força à descendre plus bas, là où le pantalon de costume reposait sur ses hanches. Il y avait une autre marque, une trace de balle, un trou circulaire et sombre dans la chair dorée.

— Et ça, c'était en Afrique. On ne meurt pas toujours, Diane. Parfois, on reste juste assez vivant pour sentir la pourriture.

Diane sentit les larmes lui piquer les yeux. Ce n'était pas de la pitié, c'était une reconnaissance viscérale. Elle aussi portait des cicatrices, invisibles, sous ses robes de soie de chez Dior. Elle aussi était une survivante d'un monde qui l'avait broyée, mariée à un homme qu'elle n'aimait pas, prisonnière d'une cage dorée dont Léo était aujourd'hui le geôlier et l'unique clé.

— C'est pour ça que vous êtes si dur... murmura-t-elle, sa voix se brisant. Parce que vous avez déjà tout donné.

Léo lâcha son poignet pour lui prendre le visage à deux mains. Ses paumes étaient calleuses, rugueuses, contrastant violemment avec la finesse de la peau de Diane. Il plongea ses yeux sombres dans les siens, une intensité sauvage y brûlant désormais sans retenue.

— Je n'ai rien donné, Diane. On me l'a pris. Et maintenant, je ne prends que ce qui me revient.

Il écrasa ses lèvres contre les siennes avec une fureur qui n'avait rien de tendre. C'était un assaut, une revendication. Diane laissa sa tête basculer en arrière, ouvrant la bouche pour accueillir sa langue, ce goût de tabac et de rage. Elle agrippa ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans les muscles saillants de son dos, là où d'autres cicatrices devaient attendre d'être découvertes.

Léo l'enleva comme si elle ne pesait rien, les jambes de Diane s'enroulant instinctivement autour de ses hanches. Le caraco de soie remonta, exposant ses cuisses nues à l'air frais de la suite, avant qu'il ne la plaque contre le mur froid, juste à côté de la cheminée.

— Tu les sens ? grogna-t-il contre son cou, abandonnant le "vous" pour la première fois. Tu sens mes blessures contre ta peau de riche ? Est-ce que ça te dégoûte, Diane ?

— Non... gémit-elle, sa main descendant pour agripper l'érection massive qui déformait le tissu de son pantalon. Ça me donne envie de hurler.

Elle sentait la dureté de son sexe contre son sexe, la chaleur animale de son torse mutilé contre ses seins dont les pointes étaient déjà dressées, douloureuses de désir. L'inversion avait commencé. La patronne n'existait plus. Il n'y avait plus que cette femme de cinquante-cinq ans, affamée de vie, et cet homme de vingt-cinq ans, gorgé de mort, cherchant à s'oublier dans le seul sanctuaire qu'il leur restait : la chair.

Léo libéra une de ses mains pour saisir la dentelle de la culotte de Diane. Il ne chercha pas à la retirer avec délicatesse. Il tira d'un coup sec, le bruit du tissu qui se déchire se mêlant au hurlement du vent au-dehors.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il alors qu'il positionnait son bassin. Regarde ce que tu as réveillé.

Elle ouvrit les yeux, noyée dans le plaisir et l'effroi, alors qu'il se préparait à la briser pour mieux la reconstruire.

Léo ne bougea pas tout de suite. Il resta là, suspendu au-dessus d'elle, son sexe dressé, brûlant, pulsant contre l'entrée de Diane. Il voulait qu'elle sente chaque millimètre de sa rage, chaque battement de son sang qui réclamait son dû. Ses yeux, d'un bleu d'acier terni par la poussière des combats, plongeaient dans les siens avec une férocité qui la fit frissonner. Elle n'était plus la directrice d'une agence d'architecture de renom ; elle n'était plus cette femme de pouvoir qui gérait des millions. Elle était une proie consentante, une terre aride attendant l'orage.

— Dis-le, Diane, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd. Dis-moi que tu veux que j'efface tout le reste.

— Prends-moi, Léo... bégaya-t-elle, les doigts crispés sur ses épaules, griffant par inadvertance le tissu cicatriciel de ses deltoïdes. Brise tout. Ne me laisse plus réfléchir.

Il n'eut pas besoin d'une seconde invitation. D'une poussée brutale, dévastatrice, il s'enfonça en elle. Le cri de Diane fut étouffé par la bouche de Léo qui s'écrasa sur la sienne. Ce n'était pas un baiser de cinéma ; c'était un choc de langues et de dents, un échange de salive et de désespoir. Elle était étroite, serrée à l'enchanter, et l'humidité de son désir agissait comme un lubrifiant naturel, permettant à son membre massif de s'ouvrir un chemin jusqu'au col de son utérus.

Diane arqua le dos, ses hanches se soulevant instinctivement pour accueillir cette invasion. La sensation de plénitude était presque douloureuse. Cela faisait des années, peut-être une éternité, qu'elle n'avait pas été habitée avec une telle violence, une telle honnêteté. Léo ne faisait pas l'amour ; il menait un assaut. Il se retira presque entièrement, laissant la tête de son gland flirter avec les lèvres charnues et gonflées de Diane, avant de percuter à nouveau son centre, plus profondément encore.

— Regarde ça, haleta-t-il, une main descendant pour écarter ses propres cuisses afin qu'elle puisse voir la jonction de leurs corps. Regarde comment je te déchire, Diane.

Elle baissa les yeux, le souffle court. Elle vit le contraste saisissant : sa peau à elle, encore ferme mais marquée par la maturité, et la sienne, tannée, musclée à l'extrême, zébrée de marques blanches et violacées. Son sexe sombre et veineux disparaissait et réapparaissait dans sa fente rosie, noyée de suc. L'odeur de leur sexe mêlé, une effluve musquée et entêtante, monta à ses narines, agissant comme un narcotique.

Léo attrapa les poignets de Diane et les plaqua au-dessus de sa tête, l'immobilisant sur le tapis de laine qui leur brûlait la peau. Il commença un va-et-vient mécanique, impitoyable. À chaque coup de boutoir, le torse de Léo frappait les seins de Diane. Les cicatrices de shrapnel sur sa poitrine frottaient contre ses mamelons dressés, créant une friction électrique, un mélange de plaisir pur et d'une légère agonie qui la faisait gémir de façon incohérente.

— Tu sens ça ? grogna-t-il, la sueur coulant de son front pour venir s'écraser sur le visage de Diane. C'est tout ce qu'il me reste. Cette envie de détruire. Tu es sûre que tu peux encaisser ?

— Plus... plus fort, Léo. Ne t'arrête pas, supplia-t-elle en enroulant ses jambes autour de sa taille, verrouillant ses chevilles derrière ses reins puissants pour l'inciter à une pénétration encore plus radicale.

Il obéit, perdant le peu de contrôle qu'il lui restait. Ses mouvements devinrent erratiques, sauvages. Il n'était plus le jeune homme brisé qu'elle avait voulu soigner ; il était le soldat reprenant possession de son humanité à travers la chair. Il enfonça ses doigts dans les fesses de Diane, pétrissant la chair avec une force qui laisserait des marques, la soulevant pour mieux l'empaler.

Le bruit de leurs corps qui s'entrechoquaient, ce claquement humide et sourd, résonnait dans la pièce silencieuse. Diane sentit ses parois se contracter rythmiquement, un spasme annonciateur qui commençait au fond de son ventre pour irradier jusqu'à ses orteils. Elle était en train de fondre, de perdre toute notion d'identité.

— Léo... je vais... oh mon Dieu...

— Non, pas encore, ordonna-t-il en ralentissant soudainement le rythme, la torturant par ce changement de cadence. Regarde-moi dans les yeux. Je veux que tu sois là quand je vais te vider. Je veux que tu sentes chaque goutte de ma mort se transformer en vie à l'intérieur de toi.

Il l'embrassa de nouveau, mais cette fois avec une tendresse qui était plus cruelle encore que sa violence. Il suçait sa lèvre inférieure tout en reprenant ses coups, plus lents, plus profonds, cherchant ce point précis à l'intérieur d'elle qui la faisait hurler. Sa main libre descendit entre eux, ses doigts calleux venant s'acharner sur le clitoris de Diane, gorgé de sang.

La sensation était trop intense. Diane sentit ses yeux se révoquer, son corps entier trembler comme une feuille sous l'impact d'une explosion. Elle était à la lisière de l'abîme, et Léo la tenait par les hanches, prêt à sauter avec elle.

— Tu es à moi, Diane, murmura-t-il contre son oreille, sa voix vibrante de

possession. Dis-le. Pour cette nuit, le reste du monde n'existe pas.

— À toi... je suis à toi... consume-moi...

Il accéléra encore, ses muscles saillants sous la lumière tamisée, son visage crispé dans une grimace qui ressemblait autant à de l'extase qu'à de la souffrance pure. La tension dans la pièce était devenue insupportable, un élastique tendu au point de rupture, alors que le plaisir commençait à se muer en une nécessité vitale, une question de survie pour ces deux âmes naufragées. Léo sentit la chaleur monter, cette pression insoutenable à la base de son échine, alors qu'il s'apprêtait à donner à Diane tout ce qu'il avait gardé enfermé derrière ses remparts de silence.

Les mains de Léo, calleuses et puissantes, s'ancrèrent plus profondément dans la chair tendre des hanches de Diane, ses pouces écrasant la peau jusqu'à y laisser des marques violacées qui fleuriraient le lendemain. Il n'était plus l'homme brisé qui murmurait ses cauchemars à l'obscurité ; il était une force de la nature, un prédateur cherchant sa rédemption dans le sanctuaire de son corps.

À chaque coup de rein, plus sauvage, plus désespéré que le précédent, le bruit de leur jonction — ce claquement humide et sourd — résonnait dans la chambre comme un métronome érotique. Diane avait la tête renversée en arrière, ses cheveux étalés sur les draps froissés comme une traînée de soie sombre. Elle sentait le poids de Léo, la dureté de son torse marqué par les éclats d'obus contre ses seins dressés, et cette friction brûlante qui la consumait de l'intérieur.

— Léo... s'il te plaît... gémit-elle, sa voix se brisant sous l'assaut.

Il ne répondit pas avec des mots. Il se redressa sur ses bras, les muscles de son dos dessinant une carte de souffrance et de puissance sous la lumière ambrée. Il la regarda droit dans les yeux, son regard d'un bleu acier d'ordinaire si froid maintenant embrasé par une luxure sauvage. Il se retira presque entièrement, faisant glisser sa

verge congestionnée et luisante de leurs fluides mêlés le long de ses lèvres charnues, avant de s'enfoncer de nouveau en elle d'un coup sec, total, impitoyable.

Diane poussa un cri étranglé, ses ongles labourant les avant-bras de Léo. Elle sentait chaque centimètre de lui, l'épaisseur, la chaleur pulsante qui semblait vouloir atteindre son âme même. L'odeur de la sueur, du sexe et de la peau chauffée sature l'air, une atmosphère lourde, presque irrespirable.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque, déchirée par l'effort. Regarde ce que tu me fais.

Il accéléra la cadence, transformant l'acte en une lutte acharnée. Ce n'était plus de la tendresse, c'était une démolition contrôlée. Il cherchait à noyer ses fantômes de guerre dans l'étroitesse de son sexe, à troquer l'odeur de la poudre pour celle de son excitation. Sa queue, dure comme du fer, heurtait son col avec une précision qui faisait basculer Diane dans une démence sensorielle. Elle sentait les parois de son con se contracter spasmodiquement autour de lui, l'aspirant, le suppliant de ne jamais s'arrêter.

Le rythme devint erratique, animal. Léo grognait, un son guttural qui venait du plus profond de ses poumons, tandis qu'il la martelait sans relâche. La sueur perlait de son front et venait s'écraser sur le décolleté de Diane, mélangeant leurs sels. Elle était une mer déchaînée sous lui, ses hanches s'élevant pour rencontrer chaque choc, son corps entier vibrant d'une tension électrique prête à exploser.

— Je craque... Diane... je vais...

Il n'acheva pas sa phrase. Sa poigne sur ses cuisses se fit si forte qu'elle crut qu'il allait briser ses os. Ses mouvements devinrent frénétiques, une série de poussées courtes et profondes qui envoyaient des décharges de pur plaisir à travers le système nerveux de Diane. Elle sentit la première vague de l'orgasme déferler sur elle, un

raz-de-marée qui lui fit perdre toute notion du réel. Ses muscles vaginaux se refermèrent sur lui dans une série de spasmes violents, une étreinte interne si serrée que Léo en eut le souffle coupé.

Il poussa un hurlement sourd contre son cou, le visage tordu par une extase qui ressemblait à une agonie. Son corps se cabra, chaque muscle tendu jusqu'à la rupture, alors qu'il se vidait en elle. Diane sentit le jet brûlant de son foutre inonder ses entrailles, une chaleur liquide et abondante qui semblait sceller leur pacte tacite. C'était une décharge de vie dans un champ de ruines. Il continua de pousser en elle, de longs mouvements lents et tremblants, pour extraire chaque goutte de sa semence, son front appuyé contre le sien, leurs souffles se mélangeant dans une cacophonie de halètements saccadés.

Pendant de longues minutes, le seul son dans la pièce fut celui de leurs cœurs battant à l'unisson, un rythme de survie après le chaos. Léo s'effondra doucement sur elle, son poids l'écrasant contre le matelas, mais Diane ne chercha pas à s'extirper. Elle entoura son cou de ses bras, ses doigts caressant les cicatrices invisibles de son esprit en même temps que celles, bien réelles, de sa peau.

Le silence qui suivit n'était pas vide ; il était lourd de tout ce qu'ils n'avaient pas encore dit. L'acte charnel avait été une confession, un exorcisme mutuel. Léo tourna la tête, déposant un baiser moite sur l'épaule de Diane, son souffle redevenant peu à peu régulier.

— Tu m'as sauvé, murmura-t-il, si bas qu'elle crut l'avoir imaginé.

Diane ferma les yeux, une larme solitaire glissant sur sa tempe pour se perdre dans ses cheveux. Elle savait que la guerre de Léo n'était pas finie, mais pour cette nuit, dans la moiteur de cette chambre et le parfum de leur union, les armes étaient déposées. Les cicatrices étaient toujours là, mais pour la première fois, elles ne saignaient plus. Elle le serra plus fort, alors que l'obscurité les enveloppait, les

laissant là, deux naufragés accrochés l'un à l'autre sur les débris de leur propre désir.

Chapitre 8

La Morsure du Froid

Le vent hurlait contre les madriers de vieux mélèze, un cri de bête blessée qui semblait vouloir arracher le chalet de ses fondations de pierre. Dehors, Courchevel n'était plus qu'un souvenir effacé par le blanc aveuglant d'une tempête apocalyptique. À l'intérieur du petit refuge de haute altitude dépendant de « L'Himalaya », l'air était chargé d'une odeur de poussière froide, de résine et de quelque chose de plus lourd, de plus électrique.

Diane de Valmont retira ses gants de cuir avec une lenteur calculée, ses doigts fins tremblant imperceptiblement. Elle portait une parka de cachemire noir, cintrée, qui ne parvenait pas à masquer la rigidité de son port de reine. Elle était la directrice, la veuve intouchable, le pilier de marbre du palace. Mais ici, à trois mille mètres d'altitude, loin des dorures et du personnel obséquieux, le marbre commençait à se fissurer.

— La ligne est morte, Madame.

La voix de Léo Vasseur résonna dans la pièce principale, grave, dépourvue de la déférence feinte qu'il affichait devant les clients. Il se tenait près de la fenêtre, sa silhouette massive se découpant contre les éclairs de givre qui frappaient les vitres. Il n'avait pas retiré sa veste tactique, et l'équipement qu'il portait – radio, couteau de survie, lampe – soulignait l'absurdité de leur situation. Il était le chien de garde, elle était la maîtresse. Mais dans ce huis clos glacé, les titres n'avaient plus cours.

Léo s'approcha de la cheminée monumentale. Il s'accroupit avec une grâce animale, ses cuisses puissantes tendant le tissu noir de son pantalon d'intervention. En

quelques gestes précis, il disposa les bûches de bouleau. Une étincelle, un souffle, et le feu prit vie, projetant des ombres dansantes sur le visage de Diane.

— On ne pourra pas redescendre avant l'aube, dit-il sans se retourner. La visibilité est nulle. Le sentier est effacé.

Diane s'approcha du foyer, cherchant la chaleur. Elle sentait le regard de Léo remonter le long de ses jambes, s'attarder sur la courbe de ses hanches. Elle aurait dû s'offusquer, le remettre à sa place. Elle se contenta de défaire le zip de sa veste.

— Vous semblez presque vous en réjouir, Vasseur, murmura-t-elle, sa voix trahissant une fêlure qu'elle détestait.

Il se redressa d'un bloc. Du haut de ses vingt-cinq ans, il dégageait une arrogance physique qui la suffoquait. Il fit un pas vers elle, brisant le périmètre de sécurité qu'elle tentait de maintenir. L'odeur de Léo l'envahit : un mélange de tabac froid, de neige fondue et cette odeur de mâle, musquée, entêtante.

— Je ne me réjouis pas du danger, Diane, répliqua-t-il, laissant tomber le "Madame" comme on jette une arme inutile. Mais j'aime l'idée que personne ne puisse venir vous sauver. Sauf moi.

Il tendit une main calleuse, marquée par les cicatrices de son passé militaire, et effleura la pommette de la quinquagénaire. Sa peau était glacée, la sienne brûlante. Diane ferma les yeux, un frisson violent parcourant son échine. Ce n'était pas le froid. C'était l'anticipation.

— Vous êtes insolent, souffla-t-elle, alors qu'il glissait ses doigts dans son chignon impeccable, défaisant les épingles avec une brutalité contenue.

— Je suis la seule chose réelle dans votre vie de cristal, rétorqua-t-il. Regardez-vous.

Vous tremblez. Vous avez faim de moi depuis le moment où nous sommes montés dans cette chenillette.

D'un coup sec, il tira sur ses cheveux, forçant Diane à renverser la tête en arrière. Elle laissa échapper un gémissement étouffé, ses mains venant s'agripper aux avant-bras de Léo. Sous le tissu de sa chemise, les muscles de l'ancien soldat étaient durs comme du roc. La différence d'âge, de statut, de passé... tout cela s'évaporait dans la chaleur montante de l'âtre.

Léo plongea ses yeux sombres dans les siens, y cherchant la femme, la vraie, celle qui hurlait de solitude sous les tailleurs Chanel. Il vit la pupille dilatée, le désir brut qui luttait avec la dignité.

— Donnez-moi un ordre, Diane, murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle chaud l'enivrant. Dites-moi de m'arrêter. Dites-le maintenant, ou je vous jure que je ne vous laisserai pas fermer l'œil de la nuit.

Diane sentit son cœur cogner contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle voyait la sueur perler déjà sur les tempes de Léo malgré la température ambiante. L'animalité de l'homme la terrifiait autant qu'elle la fascinait. Elle n'était plus la veuve de Valmont. Elle n'était plus la reine de Courchevel. Elle n'était qu'une peau qui brûlait.

— Ne vous arrêtez pas, lâcha-t-elle dans un souffle rauque, ses doigts s'enfonçant dans les biceps de Léo. Prends-moi, Léo. Brise ce froid.

Léo ne se le fit pas dire deux fois. Sa bouche s'écrasa sur la sienne avec une violence affamée, leurs dents s'entrechoquant dans un baiser qui goûtait le désespoir et la luxure. Ses mains descendirent sur la parka de Diane, l'arrachant presque de ses épaules pour atteindre le pull en cachemire fin qu'elle portait en dessous.

Il la poussa contre le mur de pierre brute, le contraste du froid de la roche dans son

dos et de la chaleur dévorante du corps de Léo contre le sien lui arracha un cri. Il ne cherchait pas la douceur. Il cherchait la possession. Il remonta la jupe droite de Diane, ses mains larges remontant le long de ses cuisses gainées de soie, déchirant le collant de luxe dans un bruit sec qui fit écho au craquement du bois dans la cheminée.

— Tu sens ça ? grogna-t-il contre son cou, sa langue traçant une ligne de feu sur sa peau laiteuse. Tu sens comme tu es déjà prête pour moi ?

Diane ne répondit pas par des mots, mais par un gémissement long, saignant, alors qu'elle enroulait ses jambes autour de la taille de l'agent de sécurité, le tirant vers elle, exigeant ce contact brutal qui seul pouvait faire taire les fantômes de sa vie passée. Le prédateur avait pris les rênes, et pour la première fois depuis des années, la directrice se sentait enfin vivante.

Léo ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Sa main, lourde et calleuse, descendit brusquement entre leurs deux corps, cherchant le centre de l'incendie. Il ne s'embarrassa pas de préliminaires polis. Ses doigts écartèrent brutalement les lèvres de Diane, déjà gonflées et luisantes, pour s'enfoncer en elle avec une fureur qui la fit archer le dos.

— Tu es trempée, Diane, grogna-t-il, son souffle court venant mourir dans l'oreille de la directrice. Regarde-moi. Oublie tes bilans, oublie tes investisseurs, oublie cet enfoiré qui t'a brisée. Ici, il n'y a que ce mur, ce feu, et ma main qui te possède.

Diane ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par le choc et l'excitation. Elle vit le visage de Léo, durci par une rage primale, les veines de son cou saillantes sous l'effort. Elle n'était plus la reine du palace ; elle n'était qu'une femme affamée, réduite à l'état de proie consentante. Elle agrippa les épaules massives de l'agent, ses ongles s'enfonçant dans le tissu épais de son uniforme, cherchant un ancrage alors qu'il commençait un va-et-vient impitoyable de ses doigts en elle.

Le contraste était insupportable. Le froid de la pierre brute lui lacérait le dos tandis que, devant, la chaleur de Léo l'étouffait. Il l'utilisait comme un instrument, ses doigts s'enfonçant profondément, crochetant son point de plaisir avec une précision de bourreau. Elle sentait le jus de son désir couler le long de ses poignets, une trace poisseuse et chaude qui marquait sa soumission.

— Plus fort, Léo... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement brisé.
Casse-moi. Je veux ne plus rien sentir d'autre que toi.

Il obéit. Il retira brutalement sa main pour déboutonner son propre pantalon dans un geste saccadé. Son sexe, dur à en être douloureux, jaillit, pulsant de sang et de besoin. Diane le vit, massif, dressé comme un défi à la tempête qui hurlait au-dehors. Sans un mot, Léo la souleva plus haut contre le mur, ses cuisses s'ouvrant encore davantage, offrant son intimité offerte et palpitante à la vue de l'homme.

Il ne la pénétra pas tout de suite. Il se plut à torturer son impatience en frottant son gland contre son clitoris gorgé de sang, mélangeant leurs fluides dans un frottement humide et sonore. Diane gémissait, la tête renversée en arrière contre la roche, ses hanches cherchant désespérément à combler le vide. Elle sentait la pointe de son membre glisser contre son entrée, la narguant, promettant une délivrance qu'il tardait à lui accorder.

— S'il te plaît... supplia-t-elle, une larme de frustration perlant au coin de son œil.

— Quoi, "s'il te plaît" ? Tu veux que je te prenne comme une chienne sur ce mur ?
Que je t'arrache ce qui reste de ta dignité ?

Il s'abaissa brusquement, non pas pour entrer en elle, mais pour la goûter. Ses mains empoignèrent ses fesses, les écartant avec une force animale, et sa langue vint s'écraser contre elle. Le choc électrique fit hurler Diane. Léo la dévorait, aspirant son plaisir avec une voracité sauvage, ses doigts continuant de la fouiller tandis que sa

bouche s'acharnait sur son bouton de chair. Elle sentait l'odeur du sexe, du cuir et de la sueur, un cocktail entêtant qui annihilait toute pensée rationnelle.

Elle était à sa merci, les jambes tremblantes, suspendue à son cou. Chaque coup de langue de Léo était une lame de feu qui remontait jusqu'à son ventre. Elle sentait son propre corps se liquéfier, ses muscles pelviens se contracter dans des spasmes incontrôlables. Elle était au bord du précipice, prête à exploser, mais il s'arrêta pile au moment où elle allait basculer.

Il se redressa, son visage à quelques centimètres du sien, ses lèvres brillantes de son humidité à elle. Ses yeux brûlaient d'une intensité insoutenable.

— Pas encore, Diane. Je veux que tu sentes chaque centimètre. Je veux que tu sois tellement pleine de moi que tu en oublieras ton propre nom.

D'un mouvement brusque, il la déposa au sol, sur le tapis de fourrure épaisse devant la cheminée. Le changement de surface fut un choc : la douceur du poil contre sa peau nue, la chaleur directe des flammes qui léchaient ses membres. Léo se débarrassa de sa veste et de sa chemise en un clin d'œil, révélant un torse puissant, barré de cicatrices dont elle ne voulait pas connaître l'origine. Il se mit à genoux entre ses jambes, imposant, magnifique dans sa brutalité.

Il attrapa ses chevilles et les ramena sur ses épaules, l'ouvrant totalement à la lumière crue des flammes. Diane se vit à travers ses yeux : une femme de pouvoir réduite à une flaque de désir, les jambes en l'air, le sexe béant et luisant, attendant d'être comblée.

Léo s'avança, guidant son membre à l'entrée de son fourreau. Il pénétra d'un pouce, lentement, délibérément, savourant la résistance de ses muscles qui se resserraient autour de lui.

— Regarde ce que je te fais, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque. Regarde comme je te déchire.

Il poussa encore un peu, l'étirant jusqu'à la limite de la douleur, une sensation exquise qui lui fit mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang. Elle voyait l'acier dans son regard, elle sentait la puissance de ses hanches prête à se déchaîner. Elle était une terre aride et il était l'orage.

— Vas-y... murmura-t-elle dans un souffle, ses mains agrippant le tapis. Prends tout. Ne me laisse rien.

Il s'enfonça d'un coup sec, profond, jusqu'à la garde. Le cri que Diane poussa ne fut pas un cri de douleur, mais le hurlement d'une âme que l'on vient de ramener à la vie. Il resta ainsi un instant, immobile en elle, savourant la chaleur oppressante de son étreinte, avant de commencer le premier mouvement de rein, lent, lourd, annonciateur d'un carnage sensoriel sans retour.

Le premier mouvement de rein fut un séisme. Lent, presque cruel dans sa délibération. Il se retira jusqu'à ce que seul le gland de son sexe, congestionné et brûlant, ne demeure à l'entrée de son antre, avant de s'enfoncer à nouveau avec une force qui fit claquer leurs bassins. Le bruit de la chair contre la chair, un son humide et sourd, résonna dans le silence du chalet, étouffant presque le crépitement du bois dans l'âtre.

Diane renversa la tête en arrière, sa nuque cambrée à s'en rompre. Elle sentait chaque veine, chaque battement de sang dans le membre qui la ravageait. C'était une invasion totale. Il ne se contentait pas de la posséder ; il l'annexait.

— Regarde-moi, Diane, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de bête blessée.

Il saisit ses poignets, les clouant au sol, au-dessus de sa tête, l'obligeant à s'offrir sans

aucune défense. Il accéléra la cadence. Ce n'était plus de la tendresse, c'était une lutte de territoire. À chaque coup de boutoir, il allait plus loin, percutant son col avec une violence qui lui arrachait des sanglots de plaisir pur. La sueur perla sur le front de l'homme, dégoulinant sur la poitrine de Diane, mélange de sel et de chaleur.

— Tu es si serrée... putain... murmura-t-il entre ses dents serrées, le visage déformé par une grimace qui ressemblait à de la douleur. Tu vas me briser.

Il changea d'angle, soulevant ses hanches pour s'enfoncer encore plus profondément. Diane sentit l'humidité de son propre désir, devenue une huile brûlante, faciliter ce massacre sensoriel. Elle n'était plus qu'un réceptacle de sensations brutes. L'odeur de l'homme — un mélange de cuir, de tabac froid et de cette odeur musquée d'excitation — l'enivrait plus que le manque d'oxygène.

— Encore... plus fort... déchire-moi... supplia-t-elle, ses ongles s'enfonçant dans le bois du parquet alors qu'il libérait ses mains.

Il répondit par une accélération sauvage. Il n'y avait plus de rythme, seulement une urgence vitale. Il la pilonnait avec une rage désespérée, comme s'il cherchait à expulser par le sexe toute la rancœur et le froid des derniers mois. Ses mains à lui n'étaient plus guidées par la raison ; elles pétrissaient ses seins, marquant sa peau pâle de traces rouges, avant de descendre pour écarter ses cuisses à les disloquer.

Le sexe de l'homme était une barre de fer incandescente qui labourait ses parois, cherchant ce point précis où Diane perdrait totalement pied. Il le trouva.

— Là ? demanda-t-il, sa voix vibrant contre son oreille alors qu'il frappait un point interne qui la fit hurler. C'est là que tu meurs ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il se redressa sur ses genoux, la dominant de toute sa stature, ses mains agrippant ses fesses pour la soulever et la ramener

violemment contre lui à chaque assaut. Le va-et-vient devint frénétique, un flou de chaleur et de frottements lubriques. Diane voyait des étoiles, son corps secoué de spasmes avant-coureurs. Elle sentait le foutre monter en lui, une pression insoutenable qui semblait faire écho à sa propre tension.

— Je t'ai... je te tiens... rugit-il.

La fin arriva comme une rupture de barrage. Diane sentit ses muscles vaginaux se contracter dans un rythme erratique, enserrant le sexe de l'homme dans un étau impitoyable. Son cri fut étouffé contre l'épaule de celui qui l'écrasait de son poids. Au même instant, il se figea, le dos arqué, les veines du cou saillantes sous l'effort. Un grognement primal s'échappa de sa gorge tandis qu'il déchargeait des vagues de semence brûlante au plus profond d'elle. Il ne s'arrêta pas de pousser, voulant remplir chaque millimètre de son vide, la gorgeant de sa substance jusqu'à l'écoeurement, jusqu'à l'extase.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que la tempête dehors.

Il s'effondra sur elle, son souffle court et brûlant contre son cou. Diane sentait encore les pulsations de son membre à l'intérieur d'elle, ainsi que la chaleur du liquide qui commençait lentement à s'écouler sur ses cuisses, souillant le tapis, vestige tangible de leur abandon.

Aucun mot ne fut prononcé. L'homme ne se retira pas tout de suite, savourant le dernier contact, la moiteur de leurs corps soudés par la sueur et le sexe. Diane ferma les yeux, une larme solitaire traçant un chemin sur sa tempe. Ce n'était pas de la tristesse, c'était le deuil de la solitude.

Finalement, il se dégagea avec une lenteur presque douloureuse. Le froid du chalet s'engouffra immédiatement entre eux, cruel. Il se rhabilla sans la regarder, les gestes mécaniques, mais ses mains tremblaient. Diane restait allongée, le corps meurtri, les

jambes encore tremblantes, marquée par l'empreinte de celui qui venait de lui rendre son humanité de la manière la plus brutale qui soit.

Dehors, la morsure du froid n'avait plus d'importance. Le véritable incendie venait de s'éteindre ici, sur ce plancher, laissant derrière lui des cendres encore fumantes et deux êtres que la luxure avait, pour un court instant, sauvés de l'abîme.

— Couvre-toi, finit-il par dire d'une voix sourde, jetant une couverture de laine sur son corps nu. Le feu meurt.

Il ne mentait pas. Dans l'âtre, les dernières braises rougeoyaient une ultime fois avant de sombrer dans l'obscurité. Le chapitre de leur résistance s'achevait là, dans l'odeur du sexe et du bois consumé.

Chapitre 9

Le Soupçon

Le jour se levait sur Courchevel avec une brutalité étincelante, une réverbération de nacre sur la poudreuse qui semblait vouloir dénoncer chaque péché commis sous le couvert de l'obscurité. À l'intérieur de « L'Himalaya », le silence n'était troublé que par le bourdonnement feutré des systèmes de climatisation et le froissement discret du personnel de maison qui s'activait pour le service du petit-déjeuner.

Diane de Valmont se tenait debout derrière l'immense comptoir en marbre noir de la réception, droite comme une lame de rasoir. Son tailleur Chanel anthracite, coupé au millimètre près, agissait comme une armure. Ses cheveux, d'un blond polaire, étaient tirés en un chignon si serré qu'il semblait vouloir lisser la moindre ride d'expression sur son visage de marbre. Pourtant, sous l'étoffe luxueuse et la soie de sa lingerie, son corps hurlait.

Chaque pas qu'elle faisait réveillait une douleur sourde et délicieuse entre ses cuisses. Elle sentait encore la morsure de Léo dans le creux de son cou, dissimulée sous une couche épaisse de fond de teint et le col montant de sa chemise. Sa chair était marquée, meurtrie par la poigne de fer d'un homme de trente ans son cadet, et cette sensation de "possession" la faisait vaciller intérieurement. Elle avait l'impression de porter son odeur — ce mélange de tabac froid, de neige et de sueur mâle — malgré la douche brûlante qu'elle avait prise à l'aube. Elle se sentait souillée, ouverte, et terrifiée par l'idée que cette vulnérabilité soit lisible sur ses traits.

Léo Vasseur entra dans le hall par les doubles portes en verre. Il portait son uniforme de sécurité noir, mais sur lui, le tissu semblait toujours trop étroit, prêt à craquer sous la tension de ses muscles. Il ne marchait pas, il patrouillait, avec cette économie de

mouvement propre aux prédateurs ou aux soldats.

Il s'arrêta à quelques mètres d'elle pour consulter une tablette de service. Diane sentit une bouffée de chaleur envahir son bas-ventre, une pulsation liquide qui vint imbiber la fine dentelle de sa culotte. Elle se souvint brusquement de la sensation de son sexe, épais et rugueux, forçant son entrée quelques heures plus tôt sur le plancher froid du chalet. Elle se souvint du bruit de leurs corps qui s'entrechoquaient, de la manière dont il l'avait malmenée, exigeant d'elle qu'elle abandonne sa dignité de grande dame pour ne devenir qu'une femelle en rut sous lui.

Elle releva les yeux. Léo ne la regardait pas directement, mais son profil était dur, sa mâchoire contractée. Il savait qu'elle l'observait. Il jouait avec elle, savourant le pouvoir qu'il exerçait désormais sur cette femme que tout le monde craignait.

— Madame de Valmont ?

La voix de Sophie, son adjointe, la fit sursauter. Sophie était une femme d'une trentaine d'années, d'une efficacité redoutable et dotée d'un sens de l'observation que Diane avait toujours apprécié, jusqu'à ce matin.

— Oui, Sophie ? répondit Diane, sa voix un peu trop aiguë, un peu trop sèche.

Sophie ne répondit pas immédiatement. Ses yeux sombres passèrent de Diane à Léo, qui s'éloignait maintenant vers l'aile est du palace. Elle fronça légèrement les sourcils, un pli minuscule apparaissant entre ses yeux.

— Les inventaires de la cave sont terminés, dit enfin Sophie, sa voix traînant sur une note de curiosité suspecte. Mais... vous allez bien ? Vous semblez... fiévreuse.

Diane sentit le piège se refermer. Elle ajusta ses lunettes de vue, un geste qu'elle n'effectuait que lorsqu'elle était nerveuse.

— Je n'ai pas beaucoup dormi, Sophie. La gestion de la suite impériale pour l'arrivée des diplomates russes m'a occupée une partie de la nuit.

— Je vois, murmura Sophie. C'est curieux. Monsieur Vasseur aussi semble avoir eu une nuit agitée. Je l'ai croisé près des vestiaires, il avait les jointures écorchées et ce regard... particulier qu'il a parfois. Vous ne trouvez pas qu'il prend un peu trop d'aisance dans l'établissement ?

Le cœur de Diane manqua un battement. Elle sentit une goutte de sueur perler le long de sa colonne vertébrale, glissant entre ses fesses encore endolories par les fessées cinglantes que Léo lui avait infligées pour la faire jouir. La paranoïa, insidieuse, commença à ramper sous sa peau. Est-ce que Sophie les avait vus ? Ou était-ce simplement l'aura de sexe qui émanait d'eux, cette tension électrique qui rendait l'air irrespirable dès qu'ils se trouvaient dans la même pièce ?

— Léo fait son travail, trancha Diane d'un ton qui n'admettait aucune réplique. Son "aisance", comme vous dites, est ce qui assure la sécurité de nos clients. Ne vous préoccupez pas de son regard, Sophie. Préoccupez-vous plutôt du service de midi.

L'adjointe inclina la tête, mais le soupçon ne quitta pas ses yeux. Elle resta là un instant de trop, son regard glissant sur le cou de Diane, là où le col de soie s'était légèrement décalé. Diane se figea. Elle savait qu'un centimètre de plus, et Sophie verrait la marque pourpre, le sceau du désir de Léo.

— Bien sûr, Madame, finit par dire Sophie avec un sourire qui ne touchait pas ses yeux. Je retourne à mes dossiers.

Dès que Sophie fut partie, Diane s'agrippa au rebord du comptoir, ses phalanges devenant blanches. Elle avait besoin de mettre de la distance. Immédiatement. Elle ne pouvait pas laisser cette passion dévorante, ce besoin animal qu'il avait réveillé en

elle, détruire l'empire qu'elle avait mis des décennies à bâtir. Léo était un danger. Non pas parce qu'il était violent, mais parce qu'il lui enlevait son masque de glace, ne laissant d'elle qu'une femme affamée de sa chair, de son sperme et de sa domination.

Elle chercha Léo du regard dans le hall. Il était au loin, discutant avec un voiturier. Elle vit la façon dont il se tenait, les jambes écartées, la main posée sur sa ceinture tactique, d'une virilité insultante au milieu de tout ce luxe compassé.

Il tourna soudain la tête et accrocha le regard de Diane. Ce ne fut qu'une seconde. Une seconde où il ne fut plus l'agent de sécurité et où elle ne fut plus la patronne. Dans ses yeux sombres, elle lut une promesse de chaos, une invitation à retourner dans l'ombre pour qu'il puisse à nouveau la briser, l'ouvrir en deux et la vider de sa peine à coups de reins brutaux.

Elle détourna les yeux la première, le souffle court. Elle devait le renvoyer. Ou du moins, le tenir à l'écart. Le soupçon de Sophie n'était que le début. Si la rumeur s'installait, si l'image de la veuve intouchable était souillée par le scandale d'une liaison avec un employé de trente ans son cadet, elle perdrait tout.

— Monsieur Vasseur ! appela-t-elle, sa voix résonnant dans le hall avec une autorité forcée qui masquait mal son trouble.

Léo s'approcha lentement, chaque pas semblant rythmer les battements sourds dans le sexe de Diane. Il s'arrêta devant elle, respectueux en apparence, mais ses yeux brillaient d'une lueur de défi.

— Oui, Madame ? dit-il, accentuant délibérément le titre, comme pour souligner le ridicule de leur hiérarchie alors qu'il l'avait traitée comme sa chienne quelques heures plus tôt.

— J'ai décidé de modifier vos horaires, dit-elle sans le regarder, fixant un point

imaginaire sur son épaule. Vous passerez sur l'équipe de nuit pour le périmètre extérieur. À partir de ce soir. Vous ne rentrerez plus dans le bâtiment principal pendant vos tours de garde.

Elle entendit le silence qui suivit ses paroles. Un silence lourd, chargé d'une rage contenue. Léo fit un pas de plus vers elle, brisant la distance professionnelle. Elle sentit sa chaleur, cette émanation physique qui la faisait trembler.

— Le périmètre extérieur, répéta-t-il d'une voix basse, presque un murmure destiné à elle seule. Vous avez peur que quelqu'un voie ce que je vous fais, Diane ? Ou vous avez peur de ne pas pouvoir vous retenir si je reste trop près ?

— Surveillez votre langage, Vasseur, siffla-t-elle, les dents serrées, alors que ses mamelons pointaient douloureusement contre le tissu de son soutien-gorge de dentelle.

— Vous pouvez changer mes horaires, reprit-il, faisant fi de son avertissement, ses yeux plongeant dans les siens avec une intensité insoutenable. Vous pouvez me mettre dans le froid, dans la neige, à l'autre bout du domaine. Mais vous savez comme moi que ce soir, quand vous serez seule dans votre suite, vous aurez la main entre vos jambes en pensant à ma bouche. Et vous saurez que je suis juste là, dehors, à attendre que vous craquiez.

Diane sentit une décharge électrique traverser son corps. L'insolence de cet homme la révoltait autant qu'elle l'excitait au-delà de toute raison. Elle voulait le gifler, et elle voulait qu'il la plaque contre ce marbre froid pour la prendre là, devant tout le monde.

— Sortez, ordonna-t-elle dans un souffle étranglé. Allez prendre votre poste.

Léo eut un demi-sourire, un éclair de dents blanches dans son visage de guerrier, puis il tourna les talons sans un mot de plus. Diane resta seule, le cœur battant à tout

rompre, consciente que Sophie l'observait toujours depuis le balcon de la mezzanine. Le soupçon n'était plus une ombre, c'était une traînée de poudre qui n'attendait qu'une étincelle.

Le silence qui suivit le départ de Léo était plus assourdissant que n'importe quelle dispute. Diane restait figée, les doigts crispés sur le rebord de son bureau en acajou, sentant le vernis s'enfoncer sous ses ongles. Elle n'osait pas lever les yeux vers la mezzanine. Elle sentait le regard de Sophie comme une brûlure entre ses omoplates, un dard empoisonné de lucidité.

— Tout va bien, Diane ? La voix de son adjointe tomba du premier étage, feutrée, presque trop douce pour être honnête. Tu as l'air... secouée. Cet homme est d'une insolence rare. On devrait peut-être demander à l'agence de le remplacer.

Diane ferma les yeux, inspirant l'air chargé d'effluves de cire et de lys, mais c'était l'odeur de Léo — un mélange de tabac froid, de cuir et de peau chauffée par l'effort — qui refusait de quitter ses narines.

— Non, lâcha-t-elle trop vite, sa voix déraillant légèrement. Non, c'est inutile. Il fait son travail. C'est juste... le stress de la saison. Je vais monter me reposer un moment.

Elle ne laissa pas à Sophie le temps de répondre. Elle traversa le hall, le claquement de ses talons sur le marbre résonnant comme des coups de feu. Chaque pas était une torture. Léo avait raison. Le bâtard avait raison. Entre ses jambes, la moiteur s'était installée, une chaleur sourde et pulsante qui se rappelait à elle à chaque mouvement. Sa culotte de soie collait déjà à son intimité, un rappel constant de son humiliation et de son désir.

Une fois dans sa suite, elle verrouilla la porte. Ses mains tremblaient. Elle se débarrassa de sa veste de tailleur, la jetant sur le lit sans un regard. La chambre était vaste, luxueuse, mais elle s'y sentait comme une bête en cage. Elle s'approcha de la

grande fenêtre qui donnait sur les jardins enneigés. En bas, près de la grille d'entrée, elle distingua une silhouette sombre, immobile sous le halo d'un lampadaire. Léo. Il ne bougeait pas, son visage levé vers sa fenêtre, comme s'il pouvait voir à travers les rideaux, comme s'il lisait en elle comme dans un livre ouvert.

L'idée de sa bouche contre son sexe, telle qu'il l'avait décrite, fit l'effet d'une décharge électrique dans son bas-ventre. Diane gémit, une plainte étranglée qui mourut contre la vitre froide. Elle ne pouvait pas rester là. Elle ne pouvait pas attendre que Sophie vienne frapper à sa porte avec d'autres questions, d'autres doutes.

Elle attrapa un manteau de fourrure, ses pieds glissant dans des bottines sans même prendre la peine de se rhabiller. Elle sortit par l'escalier de service, évitant les couloirs principaux, le cœur tambourinant contre ses côtes comme un oiseau affolé.

Le froid de la nuit la frappa de plein fouet lorsqu'elle franchit la porte dérobée du jardin. La neige craquait sous ses pas. L'air gelé brûlait ses poumons, mais l'incendie entre ses cuisses ne s'éteignait pas. Elle marchait droit vers lui, vers l'ombre massive qui l'attendait.

Léo ne bougea pas d'un pouce alors qu'elle s'approchait. Ses yeux sombres brillaient d'une lueur prédatrice. Il avait jeté sa cigarette, l'écrasant du bout de sa botte.

— Je savais que vous viendriez, murmura-t-il, sa voix basse vibrant dans l'air nocturne.

— Taisez-vous, siffla-t-elle, s'arrêtant à quelques centimètres de lui. Vous êtes un monstre. Vous allez me détruire.

— Vous êtes déjà détruite, Diane. Vous êtes juste trop fière pour l'admettre.

Il fit un pas, envahissant son espace vital. L'odeur de l'homme, brute et sauvage,

l'enveloppa. Avant qu'elle ne puisse protester, il saisit son visage entre ses mains calleuses, ses doigts rudes s'enfonçant dans ses joues. Son pouce écrasa sa lèvre inférieure, la forçant à s'entrouvrir.

— Vous sentez ça ? demanda-t-il en penchant la tête, son souffle chaud sur son visage glacé. Votre corps réclame ce que votre tête refuse. Vous êtes trempée, n'est-ce pas ?

Diane voulut le frapper, mais ses mains restèrent accrochées aux revers de son blouson de cuir. Elle était incapable de reculer.

— Je vous déteste, murmura-t-elle, les larmes aux yeux, un mélange de rage et d'abandon.

— Je sais.

D'un mouvement brusque, il la fit pivoter et la plaqua contre le mur de pierre glacé de la dépendance, juste à l'abri des regards de l'hôtel. La pierre était gelée, mais le corps de Léo, pressé contre le sien, était un brasier. Il releva violemment sa jupe, ses doigts impatients déchirant presque le tissu fin. Diane poussa un cri étouffé, ses ongles griffant le cuir de ses manches.

— Regardez-moi, ordonna-t-il.

Elle leva les yeux, ses pupilles dilatées par le choc et l'excitation. Léo plongea une main entre ses jambes, sans aucune douceur, ses doigts trouvant immédiatement la fente brûlante à travers la soie. Il la pénétra d'un coup, deux doigts s'enfonçant profondément dans sa chair offerte.

Diane arqua le dos, la tête basculant en arrière contre la pierre, un spasme de pur plaisir la traversant de part en part. C'était trop. Trop vite, trop fort, trop bon.

— Vous êtes à moi maintenant, grogna-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle animal. Plus de directrice, plus de rang social. Juste une femme qui a faim.

Il commença un va-et-vient frénétique avec ses doigts, tandis que son autre main s'emparait de son sein à travers le chemisier, le broyant avec une force qui aurait dû lui faire mal, mais qui ne faisait qu'attiser le feu. Diane se mit à trembler de tous ses membres, sa respiration se transformant en halètements saccadés qui se perdaient dans le vent d'hiver. Elle sentit le liquide s'écouler le long de ses doigts, une onctuosité chaude qui contrastait avec le froid mordant.

— S'il vous plaît... supplia-t-elle, sans savoir ce qu'elle demandait vraiment.

— S'il vous plaît quoi ? Dis-le. Dis-moi que tu veux que je te démonte ici, dans la neige, comme la chienne que tu caches sous tes airs de reine.

Il retira ses doigts brusquement, la laissant vide, haletante, le sexe battant de manque. Il commença à défaire la boucle de son ceinturon, le cliquetis du métal résonnant comme un verdict dans le silence de la nuit. Diane vit la masse sombre de son sexe s'extraire de son pantalon, imposant, menaçant.

Le soupçon de Sophie lui parut soudain bien loin, insignifiant face à l'urgence de cette chair qui s'apprêtait à la déchirer. Elle n'était plus Diane de Kergalen. Elle n'était qu'un cri qui ne demandait qu'à naître.

Léo ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il l'attrapa par la nuque, ses doigts s'ancrant cruellement dans la chevelure soigneusement coiffée de Diane, et la fit pivoter avec une violence qui lui arracha un hoquet. Il la plaqua contre le mur de pierre glacé de la dépendance, l'obligeant à s'appuyer contre la paroi rugueuse. Le froid de la pierre traversa son manteau de laine, mais ce n'était rien comparé à la fournaise qui dévorait son bas-ventre.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque, collant son torse massif contre son dos. Regarde ce que tu es devenue.

Il ne portait pas de gants. Ses mains, calleuses et brûlantes, glissèrent sous la jupe de soie, remontant le long de ses cuisses gainées de dentelle. Diane ferma les yeux, la tête renversée en arrière contre son épaule. Elle sentait l'odeur de Léo — un mélange de tabac froid, de cuir et de cette sueur mâle qui la rendait folle.

Lorsqu'il écarta brutalement les pans de son intimité, l'air gelé de la nuit vint mordre sa chair à vif, la faisant tressaillir. Elle était trempée, une traînée de désir visqueux et brûlant qui n'attendait que lui. Léo grogna, un son animal, en sentant l'humidité qui imprégnait ses doigts.

— Tu es une fontaine, murmura-t-il à son oreille, sa langue traçant un sillon de feu sur son lobe. Toute cette morgue, tous ces beaux discours devant tes adjoints, et tu es là, à m'offrir ton cul dans le noir parce que tu ne peux plus tenir.

Sans transition, sans aucune douceur, il empoigna ses hanches et s'enfonça en elle.

Le cri de Diane fut étouffé par la main de Léo qu'il plaqua sur sa bouche. La pénétration fut un choc, une déchirure nécessaire. Il était énorme, une colonne de chair pulsante qui semblait vouloir lui briser le bassin. Elle se cambra, les doigts griffant la pierre, cherchant une prise alors qu'il commençait ses va-et-vient, lents, profonds, impitoyables.

Chaque coup de boutoir la propulsait contre le mur. Le bruit de leur sexe se rencontrant — ce claquement humide et sourd — résonnait dans le silence de la cour enneigée. Diane sentait le gland de Léo heurter son col à chaque poussée, une douleur exquise qui se transformait instantanément en une onde de plaisir électrique.

— Dis-le, exigea-t-il en retirant sa main de sa bouche, tout en accélérant la cadence.

Dis-moi que tu t'en fous de Sophie. Dis-moi que tu veux que je t'éclate ici même.

— Je m'en... ah ! Léo... s'il te plaît...

Elle ne pouvait plus articuler. Sa vision se brouillait de larmes. Elle voyait des étoiles danser derrière ses paupières closes. Elle n'était plus la châtelaine, plus l'héritière. Elle était une femelle en rut, réduite à l'état de besoin pur. Léo la retourna brusquement pour faire face à lui, soulevant ses jambes pour qu'elle s'accroche à sa taille. Son dos frappa la pierre de nouveau, mais elle ne sentit rien d'autre que le membre de Léo qui l'empalait de plus belle.

Il la baisait avec une rage désespérée, comme s'il voulait effacer par ce geste toutes les barrières sociales, tout le mépris qu'elle avait parfois affiché. Il cherchait son âme à travers son corps. Leurs souffles se mêlaient en de grands nuages de vapeur blanche. La sueur perlait sur le front de Léo malgré les degrés négatifs, coulant sur le visage de Diane comme une onction profane.

Le plaisir monta en elle comme une marée noire, irrésistible. Elle sentit ses parois vaginales se contracter violemment autour de lui, le broyant dans une étreinte spasmodique.

— Je viens... Léo, je viens ! hurla-t-elle presque, se moquant éperdument que quelqu'un puisse l'entendre.

Il ne répondit pas par des mots. Il poussa un rugissement rauque et s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, son corps secoué par les décharges de son propre orgasme. Diane sentit le jet brûlant de son foutre inonder ses entrailles, une chaleur liquide qui semblait la remplir jusqu'au cœur. Elle se cramponna à lui, ses ongles s'enfonçant dans ses trapèzes, alors que le monde s'écroulait autour d'eux.

Le silence retomba, lourd, oppressant. Seul le bruit de leurs respirations erratiques

troublait la nuit. Léo se retira lentement, le glissement de sa chair contre la sienne provoquant un frisson de vide chez Diane. Elle se laissa glisser le long du mur, ses jambes ne la portant plus, et retomba dans la neige.

Léo se rhabilla en silence, ses gestes précis, presque mécaniques. Le métal de son ceinturon tinta à nouveau. Il la regarda, là, au sol, la jupe relevée, les jambes écartées, de la semence mêlée à son désir coulant doucement sur l'intérieur de sa cuisse pour se perdre dans le blanc de la neige.

— Relève-toi, Diane, dit-il, sa voix ayant retrouvé une froideur qui lui fit plus de mal que sa brutalité précédente. Et nettoie-toi. Sophie attend sûrement que sa patronne revienne de sa "promenade".

Il tourna les talons sans un regard en arrière, s'enfonçant dans l'obscurité.

Diane resta seule, tremblante, le sexe douloureux et palpitant. Elle porta ses doigts à son intimité, recueillant une part de ce mélange de fluides. C'était chaud. C'était sale. C'était la seule chose qui lui donnait l'impression d'être en vie. Elle éclata en sanglots, de gros sanglots silencieux qui lui brûlaient la gorge. Le soupçon de Sophie n'était plus une menace, c'était une sentence. Elle était perdue, enchaînée à cet homme par une faim que rien, pas même la ruine, ne pourrait jamais éteindre.

Elle se releva avec peine, lissa sa jupe, et essuya ses larmes d'un geste rageur. La reine était de retour, mais sous la soie de sa culotte, le sperme de Léo commençait déjà à geler contre sa peau, rappel persistant de sa déchéance et de son extase.

Chapitre 10

Le Poids de l'Héritage

L'air glacial de Courchevel s'engouffrait dans les poumons de Diane comme une volée d'aiguilles de verre. Sous ses pieds, la neige craquait, un bruit sec, définitif, qui résonnait dans le silence de la nuit comme les battements de son propre cœur affolé. Elle marchait vers l'entrée dérobée de « L'Himalaya », ce colosse de pierre et de bois dont elle était la souveraine absolue, mais où elle se sentait désormais comme une intruse, une criminelle fuyant le lieu de son forfait.

À chaque pas, elle sentait le rappel de sa déchéance. Entre ses cuisses, la sensation était insupportable de précision : la viscosité du sperme de Léo, encore tiède contre sa peau malgré l'hiver, qui glissait lentement, traçant un sillon de honte le long de son entrejambe. Son sexe la brûlait, irrité par la brutalité de leur étreinte, pulsant d'une douleur sourde qui n'était que l'écho d'un plaisir trop violent. Elle était marquée. Salie. Possédée par un homme qui avait l'âge de ses péchés.

Elle parvint à sa suite privée sans croiser personne, le visage de marbre, bien que ses mains tremblent au point de rater le code de sa porte. Une fois à l'intérieur, dans l'opulence étouffante des tapis de soie et des dorures, le silence lui sauta à la gorge. Elle se jeta dans la salle de bain, arrachant ses vêtements avec une fureur autodestructrice. Les boutons de son chemisier en satin volèrent sur le marbre. Sa jupe tomba, révélant la dentelle noire de sa culotte, souillée, imprégnée de l'odeur de Léo : ce parfum de cuir, de sueur mâle et de semence qui semblait avoir colonisé ses pores.

Diane ouvrit les robinets de la douche à l'italienne au maximum. Elle entra sous le jet brûlant avant même que l'eau ne tiédisse. Elle poussa un cri étouffé quand la chaleur

percuta sa chair meurtrie. Ses doigts, aux ongles impeccablement manucurés, s'enfoncèrent entre ses lèvres charnues pour déloger la laitance qui s'y trouvait encore. Elle frotta avec rage, avec dégoût, comme si elle pouvait effacer la mémoire de ses propres gémissements, de cette façon dont elle l'avait supplié de la prendre plus fort, de l'anéantir.

« Tu n'es qu'une chienne, Diane, » se murmura-t-elle, le front appuyé contre le carrelage brûlant, tandis que l'eau emportait le reste de son extase vers le siphon. *« Une veuve qui s'oublie dans les bras d'un mercenaire. »*

Trente minutes plus tard, elle était une autre femme.

Drapée dans un peignoir de cachemire blanc, les cheveux relevés en un chignon strict dont aucune mèche n'osait dépasser, elle s'asseyait devant sa coiffeuse quand on frappa à la porte. Un coup sec. Militaire. Son sang ne fit qu'un tour. Était-ce lui ? Avait-il l'audace de venir la trouver ici, dans son sanctuaire ?

« Entrez, » lança-t-elle d'une voix qu'elle voulait impériale, mais qui n'était qu'un souffle éraillé.

C'était Sophie, son assistante personnelle, le visage décomposé, tenant un téléphone comme s'il s'agissait d'une bombe.

« Madame... Monsieur Adrien est en bas. Il vient de descendre de l'hélicoptère. »

Le monde de Diane bascula. Son fils. Adrien, l'héritier du nom de Valmont, le portrait craché de son défunt père. Il n'était pas attendu avant la semaine prochaine. Une vague de nausée la submergea. Adrien avait vingt-cinq ans. Le même âge que Léo. La même carrure d'homme sûr de lui, mais avec l'arrogance du sang bleu au lieu de la rudesse du champ de bataille.

« Faites-le monter au salon royal, » ordonna Diane, se levant brusquement. « Et dites à la sécurité que je veux une surveillance renforcée aux entrées. Personne ne doit nous déranger. »

« La sécurité est déjà là, Madame, » répondit Sophie en évitant son regard. « C'est Monsieur Vasseur qui a réceptionné les bagages de Monsieur Adrien. »

Le nom de Léo claqua dans l'air comme un coup de fouet. Diane sentit ses jambes fléchir. Ils étaient ensemble. En bas. L'homme qui l'utilisait comme un exutoire et l'homme pour qui elle essayait de maintenir un semblant de dignité.

Elle se força à marcher vers son dressing. Elle choisit une robe en laine anthracite, montant jusqu'au cou, dissimulant les morsures que Léo avait laissées sur ses clavicules. Elle se maquilla lourdement pour cacher les cernes de son insomnie et de ses larmes.

Lorsqu'elle descendit les marches du grand escalier menant au hall principal, la scène qu'elle redoutait se matérialisa devant elle. Dans le hall majestueux, sous le lustre monumental de Baccarat, deux silhouettes se faisaient face.

Adrien, en manteau de cachemire long, élégant, la mâchoire serrée, le regard méprisant.

Et Léo.

Léo, debout dans son uniforme de chef de la sécurité, les mains croisées dans le dos, les jambes écartées dans une posture de domination tranquille. Il ne cillait pas. Il fixait le fils de sa patronne avec une neutralité qui, Diane le savait, cachait une insolence sans limite. La lumière crue du palace soulignait les traits anguleux de Léo, la cicatrice sur sa tempe, et cette lueur animale dans ses yeux sombres qui ne l'avaient pas quittée de la soirée.

En voyant sa mère, Adrien s'avança, le visage s'adoucissant à peine.

« Maman, » dit-il en lui embrassant la main, un geste qu'il savait qu'elle adorait. « L'endroit semble... changé. Plus sombre. »

Il jeta un regard de côté vers Léo, un regard chargé de tout le mépris de sa classe sociale.

« Et le personnel est singulièrement mal élevé. Ce... garde... a refusé de porter mes bagages dans ma suite sous prétexte que ce n'était pas sa "mission". »

Diane sentit le regard de Léo se poser sur elle. Un regard brûlant, chargé de souvenirs récents de sa peau contre la sienne, de son goût dans sa bouche. Il la défiait de le réprimander devant son fils. Il la défiait de choisir son camp.

La tension était si épaisse qu'elle semblait vibrer entre les colonnes de marbre. Diane se tenait entre eux deux, le sexe encore endolori, l'âme en lambeaux, réalisant que le poids de son héritage était en train de l'écraser, et que le scandale n'était plus une menace lointaine, mais un précipice ouvert juste sous ses pieds.

Elle regarda Léo. Ses yeux criaient son désespoir, mais sa bouche s'ouvrit pour cracher le venin de sa propre survie.

« Monsieur Vasseur, » dit-elle d'une voix glacée qui la surprit elle-même. « Si mes instructions ne vous conviennent plus, peut-être devriez-vous vous souvenir que vous n'êtes ici que pour obéir. Allez porter ces valises. Tout de suite. »

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une gifle. Léo ne bougea pas d'un millimètre, mais Diane vit ses mâchoires se contracter si fort que les muscles de son cou saillirent. L'animal en lui venait d'être humilié en public par celle qui, deux heures plus tôt, rampait pour ses caresses.

Adrien, inconscient du séisme qui ravageait les entrailles de sa mère, laissa échapper un rire bref, un son clair et aristocratique qui trancha l'air comme un rasoir.

— Enfin, Maman, ne sois pas si dure. Il a l'air d'avoir le dos solide, ce garçon, ricana-t-il en dévisageant Léo avec cette condescendance naturelle qu'on n'apprend que dans les meilleures écoles de commerce. Allez, l'ami, bouge-toi. La suite 402. Et fais attention au sac en croco, il coûte plus cher que ton salaire annuel.

Léo resta immobile un battement de cœur de trop. Ses phalanges blanchirent sur les poignées de cuir. Diane sentit une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates. Elle voyait la veine battre sur la tempe de Léo, le mouvement imperceptible de sa cage thoracique qui se gonflait. Il était une bombe prête à détoner au milieu de ce hall feutré. S'il parlait, s'il disait un mot sur le goût de son sexe ou sur la façon dont elle l'avait supplié de la prendre contre le marbre de la salle de bain une heure plus tôt, tout s'effondrait. L'empire, le fils, la vie.

Finalement, dans un craquement de cuir, Léo s'empara des valises. Il passa si près de Diane qu'elle sentit l'odeur musquée de leur étreinte récente émaner de lui, une effluve de sueur et de semence qu'elle craignait de voir flotter jusqu'aux narines de son fils. Il ne la regarda pas, mais il murmura, si bas que seul son instinct de prédatrice put l'entendre :

— À vos ordres, *Madame*.

L'ascenseur grimpa en silence. À l'intérieur, le reflet de Diane dans le miroir doré lui fit horreur. Ses lèvres étaient encore un peu gonflées, ses joues rougies par le frottement de la barbe de Léo. Adrien, lui, tapotait sur son téléphone, se plaignant du trajet. Derrière eux, Léo tenait les bagages, massif, menaçant, son regard noir ancré dans la nuque de Diane, la déshabillant par la simple force de sa haine.

Dès qu'ils pénétrèrent dans la suite luxueuse, Adrien jeta sa veste sur le canapé de velours.

— Je vais prendre une douche rapide, Maman. On dîne à huit heures ? J'ai réservé chez l'Italien en bas.

— Oui, mon chéri. Va, répondit-elle d'une voix qui tremblait malgré elle.

La porte de la chambre d'Adrien claqua. Le bruit de l'eau qui coule commença à résonner. Diane se retrouva seule dans le salon avec Léo. Le silence était saturé d'électricité statique. Léo posa les valises avec une lenteur calculée. Il se redressa, sa carrure occupant tout l'espace, rendant l'opulence de la suite soudainement dérisoire.

Il s'avança vers elle. Diane recula jusqu'à heurter le rebord d'une table en acajou.

— Léo, s'il te plaît... pars, souffla-t-elle, les yeux embués.

— « Monsieur Vasseur » ? C'est comme ça que tu m'appelles maintenant devant ton héritier ? cracha-t-il.

Sa main se détendit et vint se plaquer contre le mur, juste à côté de l'oreille de Diane. Elle sursauta. Il était si près qu'elle sentait la chaleur qui irradiait de son corps.

— Tu voulais que je sois le valet, c'est ça ? Tu voulais me rappeler ma place ?

— Tu ne comprends pas, Adrien est tout ce qui me reste...

— Ce que je comprends, c'est que t'es une lâche, Diane. Une putain de lâche qui adore se faire retourner par le personnel, mais qui a trop peur de perdre ses diamants pour assumer qu'elle jouit comme une bête sous moi.

D'un mouvement brusque, il attrapa le poignet de Diane et le plaça de force sur son entrejambe. Sous le tissu épais du pantalon de travail, son sexe était déjà de marbre, vibrant d'une rage érectile. Diane poussa un gémissement étouffé, tentant de retirer sa main, mais il pressait ses doigts contre la bosse brûlante.

— Sens ça, ordonna-t-il, la voix brisée par une fureur désespérée. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que je suis juste le porteur de valises. Dis-le pendant que ton fils se lave à deux mètres d'ici.

— Léo, arrête... il va nous entendre...

— Qu'il entende ! Qu'il sache que sa sainte mère est en train de tremper sa culotte de soie rien qu'à l'idée que je lui déchire le cul ici même.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa bouche s'écrasa sur la sienne, brutale, punitive. Ce n'était pas un baiser de cinéma, c'était une invasion. Sa langue cherchait la sienne avec une violence animale, tandis que sa main libre remontait impitoyablement le long de la cuisse de Diane, soulevant la jupe étroite de son tailleur Chanel.

Diane lutta, ses mains frappant faiblement les épaules massives de Léo, mais son corps la trahissait déjà. L'humidité qu'elle sentait entre ses jambes était une preuve accablante de sa soumission. Quand les doigts rugueux de Léo rencontrèrent la dentelle fine de son string, il les enfonça sans ménagement, trouvant instantanément le sillon brûlant et inondé.

— Putain, Diane... t'es déjà en train de couler, grogna-t-il contre ses lèvres, ses doigts s'enfonçant profondément en elle dans un mouvement de va-et-vient saccadé.

Elle ferma les yeux, la tête renversée contre le mur. Le bruit de la douche d'Adrien s'arrêta brusquement dans la pièce d'à côté. Le silence qui suivit fut terrifiant.

— Maman ? Tu as trouvé mes boutons de manchette ? cria la voix d'Adrien à travers la cloison fine.

Léo s'arrêta net, ses doigts toujours fichés dans l'intimité de Diane, son pouce massant impitoyablement son clitoris. Il la fixa, un sourire cruel et sauvage aux lèvres, mettant Diane au défi de répondre alors qu'il reprenait son mouvement de pénétration digitale, plus fort, plus profond, la faisant tressaillir de tout son être.

— Réponds-lui, Madame Vasseur, murmura-t-il en lui mordant violemment le lobe de l'oreille. Dis-lui que tu es occupée.

Diane agrippa les cheveux de Léo, les larmes aux yeux, au bord de l'orgasme et de l'abîme. Elle devait parler. Elle devait sauver les apparences, alors que son corps n'était plus qu'un champ de ruines sous les assauts de l'homme qu'elle venait de traiter comme un chien.

Diane sentit l'acier froid du regard de Léo s'enfoncer dans le sien alors que, de l'autre côté de la porte, les pas d'Adrien résonnaient sur le parquet. Chaque bruit — le froissement d'une serviette, le cliquetis d'un flacon posé sur le marbre — était un coup de poignard dans sa conscience. Mais entre ses jambes, c'était un tout autre enfer.

Léo ne relâcha pas sa pression. Au contraire, il crocheta ses doigts à l'intérieur d'elle, cherchant ce point précis, cette cambrure de chair qui la rendait folle, tandis que son pouce écrasait son clitoris avec une régularité de métronome sadique. La succion de ses doigts dans sa propre moiteur produisait un bruit mouillé, obscène, que Diane tentait d'étouffer en mordant sa lèvre jusqu'au sang.

— Réponds-lui, Diane, souffla Léo, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal contre son cou. Dis-lui que tu es là. Que tout va bien.

Il enfonça un troisième doigt. Diane laissa échapper un hoquet, le dos se cambrant violemment contre la cloison. Elle sentait l'étirement, la plénitude brutale de sa main qui l'ouvrait, la forçant à accueillir cette invasion alors que son fils l'appelait.

— Maman ? insista Adrien. Tu m'entends ? Je crois que je les ai laissés sur la commode de l'entrée...

Diane ferma les yeux si fort que des étoiles éclatèrent sous ses paupières. Elle devait parler. Sa gorge était serrée par un sanglot de honte, mais son sexe, traître, se gorgeait de sang, pulsant contre les phalanges de Léo. Elle était inondée, le liquide chaud glissant le long de ses cuisses, imbibant la dentelle de son slip jeté plus tôt au sol.

— Je... je cherche, Adrien, finit-elle par articuler, sa voix brisée, méconnaissable. Donne-moi... une minute.

Léo laissa échapper un rire silencieux qui fit vibrer la poitrine de Diane. Pour la punir de ce ton maternel, il accéléra la cadence. Ses doigts entraient et sortaient avec une violence brute, créant un ressac de fluides qui s'écrasaient contre son pubis. Il ne la caressait plus, il la labourait. Il voulait qu'elle sache, qu'elle sente la souillure jusque dans ses os.

— C'est ça, murmura-t-il, ses lèvres frôlant les siennes, partageant son haleine saccadée. Dis-lui que tu es une bonne mère. Pendant que je te sens dégouliner sur mes doigts. Pendant que tu jouis du fait qu'il pourrait entrer.

Il la plaqua plus fermement contre le mur, son genou s'insérant entre ses jambes pour les écarter davantage, l'offrant totalement à sa main déchaînée. Diane agrippa les épaules de Léo, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa chemise, cherchant un ancrage alors que le plaisir commençait à consumer sa culpabilité. C'était une agonie délicieuse. Elle détestait la rudesse de ses gestes, l'odeur de sueur et de désir qui

émanait de lui, et pourtant, elle pressait son bassin contre sa main, en redemandant.

— Léo... s'il te plaît... arrache-moi...

— T'arracher quoi, Diane ? La vérité ?

Il la retourna brusquement face au mur, ses seins écrasés contre le papier peint soyeux, ses fesses offertes. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il glissa sa main par-derrière, l'index s'enfonçant sans prévenir dans son intimité anale tandis que ses autres doigts continuaient leur carnage à l'avant. Le double assaut la fit hurler silencieusement, la bouche grande ouverte contre la paroi qui la séparait de son fils.

Elle était écartelée, possédée par cette main qui connaissait chaque recoin de sa honte. Le contraste était insoutenable : la voix innocente d'Adrien qui fredonnait maintenant de l'autre côté, et la bestialité de Léo qui la pétrissait comme une bête de somme. Elle sentit les premières contractions de l'orgasme monter du fond de ses entrailles, une vague de chaleur électrique qui menaçait de la briser.

Léo le sentit aussi. Il se colla contre elle, son érection dure comme de la pierre frappant contre le bas de ses reins, l'empêchant de reculer.

— Jouis, Diane. Jouis pour ton fils. Jouis pour l'héritage.

Le mépris dans sa voix fut le déclencheur final. Les muscles de Diane se crispèrent dans un spasme violent. Elle s'effondra intérieurement, les parois de son sexe se refermant frénétiquement sur les doigts de Léo dans un balbutiement de chair incontrôlable. Elle vit du blanc, du vide, un abîme où la morale n'existait plus. Elle se vida sur lui, un flot continu et brûlant qui inonda la main du jeune homme, coulant entre ses doigts, marquant le tapis de gouttes sombres.

Elle tremblait de tous ses membres, sa tête retombant lourdement contre la cloison.

— Maman ? Je sors, je vais t'attendre au bar, d'accord ? cria Adrien.

Le silence revint, seulement troublé par la respiration rauque de Léo. Il retira ses doigts lentement, un bruit de succion humide marquant son départ. Diane resta là, les jambes flageolantes, le sexe béant et endolori, sentant le froid de l'air sur sa peau trempée.

Léo s'approcha de son oreille, ses doigts encore luisants de son plaisir interdit venant caresser sa joue, laissant une traînée de son propre sexe sur son visage de madone déchue.

— Va le rejoindre, Madame Vasseur, dit-il d'un ton glacial, dépouillé de toute passion. Mais n'oublie pas : chaque fois que tu le regarderas ce soir, tu sentiras mon odeur sur tes mains.

Il se détourna et quitta la pièce sans un regard en arrière, la laissant seule avec le poids de son héritage, et le parfum âcre de sa trahison qui flottait encore dans l'air saturé d'électricité. Diane se laissa glisser au sol, les mains sur son visage, pleurant enfin les larmes qu'elle avait retenues, tandis qu'au loin, la porte de la suite claquait, scellant sa damnation.

Chapitre 11

Larmes de Glace

La Suite Royale de « L'Himalaya » n'était plus qu'un tombeau de soie et de marbre, saturé par l'odeur de la neige qui tombait au-dehors et celle, plus âcre, plus violente, de l'orgasme que Léo venait de lui arracher. Diane était restée au sol, prostrée sur le tapis de laine épaisse, les doigts crispés dans les fibres luxueuses. Sa robe de chambre en satin de soie, une pièce de haute couture à plusieurs milliers d'euros, était relevée jusqu'à sa taille, dévoilant la pâleur de ses cuisses de cinquante-cinq ans, encore marbrées par l'empreinte des mains de son garde du corps.

Elle tremblait. Pas de froid, bien que la température de la suite semble avoir chuté de dix degrés depuis que Léo avait claqué la porte, mais d'un effroi sacré. Entre ses jambes, la sensation était insoutenable. Elle sentait le liquide chaud, mélange de son excitation humiliante et de la sueur de l'homme, couler lentement le long de son pli fessier. La trace qu'il avait laissée sur sa joue — ce stigmate d'un plaisir qu'elle aurait dû maudire — commençait à sécher, tirillant sa peau comme une flétrissure invisible.

— Relève-toi, Diane.

La voix ne venait pas de la porte. Elle venait de l'ombre, près de la baie vitrée qui donnait sur les sommets déchiquetés de Courchevel. Léo n'était pas parti. Il était là, silhouette massive découpée par la lune, les bras croisés sur son torse puissant que le costume noir peinait à contenir.

Diane sursauta, un cri étouffé mourant dans sa gorge. Elle tenta de rabattre sa soie sur sa nudité, ses gestes maladroits trahissant l'effondrement de sa dignité. Elle, la

régente de l'empire Valmont, la veuve glaciale que tout le jet-set vénérât et craignait, ressemblait à une petite fille prise en faute.

— Je vous ai ordonné de sortir, hoqueta-t-elle, sa voix se brisant sur le dernier mot.

— Tes ordres n'ont plus aucune valeur ici, Diane. Pas quand tes yeux crient le contraire. Pas quand ton sexe est encore en train de pleurer après mes doigts.

Il s'avança vers elle. Chaque pas de ses bottes tactiques sur le parquet de chêne sonnait comme un glas. Il s'accroupit devant elle, saisissant violemment son menton pour l'obliger à le regarder. Ses yeux à lui, d'un bleu d'acier trempé, ne montraient aucune pitié. Il y avait une fureur sourde, une douleur brute qui résonnait avec la sienne.

— Regarde-toi, murmura-t-il, son souffle chaud frappant le visage de Diane. Tu te caches derrière ce nom, derrière ce palais de glace, derrière ce mari mort qui ne t'a jamais regardée comme je le fais. Tu préfères crever de solitude plutôt que d'admettre que tu es vivante. Que tu es une femme, putain, pas une statue.

— Tu ne sais rien... commença-t-elle, les larmes débordant enfin, traçant des sillons noirs de mascara sur ses joues. Tu es jeune, tu es... tu n'es qu'un employé.

Léo lâcha son visage avec un rire méprisant qui lui fit plus de mal qu'une gifle. Il se redressa d'un bond, la saisissant par les aisselles pour la mettre debout. Il la souleva sans effort, la pressant contre le mur froid de la suite, juste à côté du portrait à l'huile de son défunt époux. Diane étouffa un gémissement quand son dos rencontra la pierre froide. Ses jambes pendaient, incapables de soutenir son propre poids.

— Un employé ? répéta-t-il, son visage à quelques millimètres du sien. C'est l'employé qui t'a fait jouir jusqu'à ce que tu perdes connaissance ? C'est l'employé qui sent l'odeur de ta chatte sur ses doigts et qui a envie de te détruire pour te

reconstruire ?

Il attrapa une de ses mains, celle qui portait encore l'énorme solitaire de son mariage, et la porta à sa bouche. Il ne l'embrassa pas. Il mordit la pulpe de ses doigts, un geste animal, possessif. Diane ferma les yeux, la tête basculée en arrière, le conflit en elle atteignant un point de rupture. Elle voulait le frapper, le chasser, retrouver la paix du deuil et de l'oubli. Mais son corps, ce traître, répondait à la violence de Léo par une décharge d'électricité qui embrasait son bas-ventre.

— Tu me hais parce que je suis le seul à voir que tu es en train de moisir dans ce luxe, cracha-t-il, sa main libre venant se plaquer sur le pubis de Diane, broyant la soie contre sa chair déjà endolorie. Tu me hais parce que quand je te baise, Diane, tu n'es plus la veuve Valmont. Tu n'es plus rien d'autre qu'une femelle qui a besoin de sentir un homme en elle pour se souvenir qu'elle a un cœur qui bat.

Il pressa sa paume contre son mont de Vénus, tournant lentement, écrasant son clitoris gonflé à travers le tissu fin. Diane poussa un cri déchirant, un mélange de protestation et de besoin pur. Elle agrippa les épaules de Léo, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste, cherchant à la fois à le repousser et à l'attirer plus près.

— Arrête... s'il te plaît... supplia-t-elle, alors que ses hanches commençaient à onduler d'elles-mêmes, cherchant la friction, cherchant l'apaisement.

— Arrêter quoi ? Ça ?

Il glissa sa main sous le satin, trouvant sans peine la fente brûlante et inondée. Ses doigts s'enfoncèrent brutalement en elle, sans préliminaires, rencontrant une résistance qui céda aussitôt sous le flot de son désir. Diane lâcha un sanglot rauque, sa tête frappant le mur. Elle était béante, offerte, sa nudité exposée à la lumière crue de la lune et au regard incendiaire de cet homme de trente ans son cadet.

— Tu veux que j’arrête de te rappeler que tu es une femme de chair et de sang ? demanda-t-il en accélérant le mouvement de ses doigts, les faisant claquer contre son entrée trempée. Tu veux que je te laisse retourner à tes bilans comptables et à tes draps froids ? Regarde-moi, Diane ! Regarde-moi et dis-le moi !

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par la douleur et l’extase. Elle vit dans le regard de Léo une dévotion terrifiante, une rage de la sauver d’elle-même. Et c’est là, dans ce silence seulement troublé par le bruit humide de ses doigts en elle, que Diane de Valmont craqua totalement. L’armure se brisa, laissant place à une vulnérabilité brute, une détresse qui n’avait plus rien d’élégant.

— Je me déteste... murmura-t-elle, les lèvres tremblantes. Je me déteste de t’aimer autant que je te hais.

Léo marqua un arrêt, ses doigts restant enfouis au plus profond de son corps. Un sourire cruel et triomphant étira ses lèvres. Il la lâcha brusquement, la laissant retomber sur ses pieds, chancelante. Avant qu’elle ne puisse reprendre son souffle, il entreprit de défaire sa propre ceinture, le cuir claquant dans le silence de la chambre comme un coup de fouet.

— Alors déteste-moi encore un peu, Diane. Parce que ce soir, je ne vais pas seulement te faire jouir. Je vais t’arracher ce deuil des entrailles, dût-on y passer la nuit.

Il défit sa braguette, libérant son sexe déjà tendu au maximum, pulsant de besoin. Diane fixa cette virilité imposante, ce symbole de sa déchéance et de sa libération, et sentit un nouveau flot de désir inonder ses cuisses. La bataille était perdue. La reine était tombée. Et dans les ruines de sa fierté, seule l’animalité subsistait.

Léo ne lui laissa pas le temps de reculer, pas le temps de se draper à nouveau dans cette dignité glaciale qu’il venait de mettre en pièces. Il fit un pas lourd vers elle, sa

silhouette masquant la faible lumière de la ruelle qui filtrait à travers les rideaux. L'air dans la chambre était devenu épais, chargé de l'odeur du cuir, de la sueur froide et de ce parfum musqué, presque sauvage, qui émanait de lui.

Il empoigna Diane par la taille, ses doigts s'enfonçant brutalement dans la chair de ses hanches, et la projeta contre le montant en bois du lit. Le choc lui arracha un cri étouffé, une plainte qui se transforma aussitôt en un gémissement de besoin lorsqu'elle sentit la dureté de son sexe, brûlant et impitoyable, s'écraser contre son ventre plat.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque, ses yeux sombres brûlant d'une rage possessive. Regarde ce que tu as fait de moi. Un animal. Un crève-la-faim qui attend tes miettes.

Il saisit son menton d'une main ferme, l'obligeant à lever les yeux vers lui. Les larmes de Diane continuaient de couler, traçant des sillons brillants sur ses joues, mais son regard n'était plus celui d'une victime. C'était celui d'une femme affamée, brisée par un manque que seul cet homme pouvait combler.

Léo ne l'embrassa pas. Pas encore. Il préféra descendre une main entre leurs deux corps, trouvant sans peine la fente déjà inondée de Diane. Au contact de ses doigts calleux, elle archa le dos, ses ongles s'enfonçant dans les épaules massives de Léo. Il chercha son clitoris avec une précision cruelle, le triturant entre son pouce et son index, tandis que ses deux autres doigts s'enfonçaient d'un coup sec en elle, imitant le mouvement de va-et-vient qu'il s'apprêtait à lui infliger.

— Tu es trempée, murmura-t-il contre son oreille, son souffle court embrasant sa peau. Tu dis que tu me hais, mais ton cul me supplie de t'éclater. Dis-le. Dis que tu veux que je te vide de tout ce chagrin.

— Je te déteste... gémit-elle en rejetant la tête en arrière, sa voix se cassant sous

l'assaut de ses doigts. Je te déteste, Léo... Oh Dieu, s'il te plaît... n'arrête pas...

Il sourit, un rictus sans douceur, et retira brusquement ses doigts, provoquant un cri de frustration chez la jeune femme. Sans une once de tendresse, il la fit pivoter et la plaqua ventre contre le matelas, ses genoux s'enfonçant dans le tissu. Il se posta derrière elle, sa virilité pulsant contre ses fesses rebondies. Il saisit ses poignets, les ramenant avec force dans le bas de son dos, l'immobilisant totalement.

— Tu n'as plus besoin de ta fierté ici, Diane. Elle ne te sauvera pas de ce que je vais te faire.

D'un mouvement sec, il saisit ses hanches pour la cambrer davantage, offrant son intimité béante à sa fureur. Il n'y eut pas de préliminaires supplémentaires. Il se positionna à l'entrée de son antre, sentant la chaleur moite et l'humidité glissante qui l'invitaient à la destruction. D'un coup de rein bestial, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde.

Le cri qui s'échappa de la gorge de Diane fut un mélange de douleur pure et d'extase absolue. Elle se sentit littéralement déchirée, ouverte en deux par ce soc de chair qui n'avait aucune intention d'être doux. Chaque centimètre de sa membrure semblait brûler ses parois intérieures, s'appropriant chaque recoin de son anatomie.

Léo ne lui laissa pas le temps de s'habituer à cette invasion. Il commença à marteler ses reins avec une violence contenue, chaque impact faisant claquer leurs corps l'un contre l'autre dans un bruit sourd et humide. C'était une cadence de guerre. À chaque poussée, il s'enfonçait plus profondément, cherchant à atteindre ce point sensible, cette douleur sourde qui se transformait en décharge électrique à chaque choc.

— Est-ce que tu le sens ? grogna-t-il, sa voix vibrant contre son échine. Est-ce que tu sens ce deuil qui crève sous moi ?

Diane ne pouvait plus répondre. Ses sens étaient saturés. Elle sentait l'odeur du sexe, le sel de ses propres larmes qui mouillaient le drap, et cette sensation de plénitude insupportable qui la submergeait. Elle était une mer déchaînée, et Léo était le roc qui la brisait vague après vague. Ses parois se contractaient frénétiquement autour de lui, tentant de retenir ce qui la faisait souffrir autant qu'elle la faisait renaître.

Léo lâcha ses poignets pour venir agripper ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de son cou. Il y planta ses dents, marquant sa peau de son empreinte, alors que son rythme s'accélérait encore. Il n'était plus question de plaisir, c'était une exorcisation. Il frappait en elle comme s'il voulait effacer les mois de silence, les nuits de solitude, les regards de marbre.

Il sentait la résistance de Diane céder. Elle ne luttait plus contre lui, elle luttait contre le plaisir qui montait en elle comme une marée noire. Ses gémissements étaient devenus des sanglots saccadés, rythmés par les coups de boutoir de Léo.

— Regarde-moi mourir en toi, Diane ! rugit-il, ses muscles saillants sous la sueur qui commençait à perler sur son dos.

Il la retourna brusquement sur le dos, sans jamais se retirer d'elle, un exploit de force brute qui lui arracha un nouveau hurlement. Il lui écrasa les jambes contre sa poitrine, s'ouvrant un chemin encore plus direct, plus profond. Sous cet angle, il pouvait voir son visage dévasté, ses yeux révulsés, ses lèvres entrouvertes qui ne laissaient plus passer que des prières inaudibles.

Leurs corps étaient soudés par une pellicule de sueur et de fluides, un mélange de honte et de besoin vital. Léo sentait son propre plaisir monter, une pression insoutenable dans ses reins, mais il refusait de lâcher prise. Pas avant qu'elle ne soit totalement anéantie. Il plongea ses doigts dans son sexe, là où ils étaient déjà unis, ajoutant une friction insupportable à la pénétration brutale.

— Donne-moi tout, ordonna-t-il, ses yeux fixés dans les siens avec une intensité terrifiante. Tout ton venin, toute ta glace... brûle-moi avec !

Diane sentit les premières contractions de l'orgasme la frapper. C'était violent, convulsif. Un spasme qui partit de ses entrailles pour irradier jusqu'à ses extrémités. Elle se griffa les cuisses, les yeux écarquillés par la force du choc. Mais Léo ne s'arrêta pas. Au contraire, il redoubla de violence, la maintenant au bord du précipice, la forçant à endurer chaque seconde de cette petite mort.

Le souffle de Diane n'était plus qu'un râle haché, une plainte animale qui se brisait contre les parois de sa gorge enserrée par l'émotion. Elle était clouée sous lui, le dos écrasé contre le matelas froissé, les jambes grandes ouvertes, livrée à la fureur de Léo. Il ne lui laissait aucune échappatoire, aucune zone d'ombre où se réfugier. Il la harcelait de tout son poids, de toute sa rancœur, son sexe s'enfonçant en elle avec une régularité de métronome, impitoyable et profond.

Chaque coup de boutoir était un aveu, un reproche, un cri de désespoir. Le bruit de leur chair qui s'entrechoquait, un claquement humide et sourd, résonnait dans le silence lourd de la chambre. L'odeur était omniprésente : le sel des larmes, l'âcreté de la sueur, et ce parfum musqué, entêtant, de deux corps qui s'exterminent dans le plaisir.

Léo sentait la résistance de Diane s'effondrer. Son sexe était une forge, étroit et brûlant, l'enserrant comme un étau de velours trempé. À chaque va-et-vient, il sentait le glissement visqueux de sa propre semence mêlée à l'abondante mouille de la jeune femme. C'était une marée poisseuse qui lubrifiait leur combat, rendant chaque pénétration plus fluide, plus dévastatrice.

— Regarde-moi, Diane, grogna-t-il, la voix déformée par l'effort. Ne ferme pas les yeux. Regarde ce que tu me fais.

Il attrapa ses poignets, les plaquant de part et d'autre de sa tête, l'obligeant à s'offrir totalement. Ses doigts s'incrustèrent dans sa peau fine, marquant déjà son territoire de taches pourpres. Il accéléra la cadence. Ses reins étaient mus par une rage pure, une nécessité biologique de la posséder jusqu'à l'os. Il n'y avait plus de tendresse ici, seulement une urgence vitale, une tentative désespérée de combler le gouffre qui les séparait par la chair.

Diane arqua le dos, la tête renversée en arrière. Ses seins heurtaient le torse puissant de Léo à chaque choc, ses tétons durcis frottant contre sa peau moite. Elle sentit ses muscles pelviens se nouer, une tension électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Elle voulait hurler sa haine, mais seule une supplique érotique franchit ses lèvres.

— Léo... s'il te plaît... plus fort... détruis-moi...

L'invitation fut l'étincelle finale. Léo lâcha ses mains pour s'agripper à ses hanches, ses pouces s'enfonçant dans les plis de l'aîne. Il se redressa, offrant une vue imprenable sur leur jonction : son membre, congestionné et luisant, disparaissait entièrement dans l'ancre écarlate et gorgé de sang de Diane. Il commença à pilonner son col, chaque coup résonnant jusque dans son ventre, là où la douleur et l'extase ne faisaient plus qu'un.

Elle commença à convulser. Les parois de son vagin se contractèrent violemment autour de lui, des vagues de spasmes qui l'aspiraient, le broyaient. C'était une agonie exquise. Léo sentit son propre plaisir monter comme une lave incandescente, une pression insupportable à la base de son sexe. Il poussa un cri rauque, une imprécation, et s'enfonça une dernière fois, le plus loin possible, cherchant à toucher son âme à travers son corps.

L'explosion fut totale. Un geyser de foutre brûlant inonda les entrailles de Diane, tandis qu'elle sombrait dans un orgasme si violent qu'elle en oublia de respirer. Ses

yeux se révoltèrent, ses doigts se crispèrent dans les draps, et elle fut secouée de tremblements incontrôlables. Pendant de longues secondes, le temps se suspendit. Ils n'étaient plus que deux naufragés s'agrippant l'un à l'autre au milieu d'un océan de débris.

Puis, lentement, le silence reprit ses droits, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Léo s'effondra sur elle, son front contre son épaule, son corps encore agité de soubresauts résiduels. Il restait en elle, sentant son propre jus couler le long de ses cuisses, une chaleur liquide qui marquait la fin de l'orage.

Diane sentit les larmes revenir, mais cette fois, elles n'étaient pas chargées de glace. Elles étaient chaudes, amères. Elle passa une main tremblante dans les cheveux trempés de sueur de Léo. Le conflit n'était pas résolu, les mots n'avaient pas été dits, mais dans cette débauche de fluides et de douleur, ils s'étaient enfin trouvés.

Il se dégagea lentement, le bruit de succion de leur séparation déchirant l'air. Il s'allongea à ses côtés, le regard vide, fixé sur le plafond. Entre eux, sur le drap, une tache sombre et humide témoignait de leur défaite commune.

— On ne peut pas continuer comme ça, murmura-t-il, la voix brisée.

Diane se tourna vers lui, son corps encore endolori, son sexe vibrant d'une sourde brûlure. Elle ne répondit pas. Elle savait qu'il avait raison. Mais elle savait aussi que, demain, elle ferait tout pour retrouver cette agonie, parce que c'était la seule chose qui lui donnait encore l'impression d'être vivante.

Elle ferma les yeux, laissant le froid de la pièce sécher la sueur sur sa peau, tandis que le chapitre se refermait sur le goût de la cendre et du sperme.

Chapitre 12

Le Pacte Secret

Le silence qui suivit l'aveu de Léo était plus lourd que la neige qui s'accumulait contre les larges baies vitrées de la suite royale. À l'extérieur, Courchevel n'était qu'une constellation de lumières floues dans le blizzard ; ici, à l'intérieur de « L'Himalaya », l'air était saturé d'une électricité poisseuse, un mélange d'ozone et de sécrétions séchées. Diane de Valmont restait immobile, son corps de cinquante-cinq ans dessiné en ombres et en courbes par la lueur vacillante de la cheminée. Elle sentait encore le poids de Léo sur ses cuisses, l'empreinte de ses mains calleuses sur ses hanches, et cette pulsation insistante entre ses jambes, là où la peau était à vif, irritée par l'assaut précédent.

Elle tourna la tête vers lui. Léo était une statue de muscles sombres, le torse barré par les cicatrices de son passé militaire, la peau luisante de cette sueur qui ne refroidissait jamais tout à fait quand ils étaient ensemble.

— « On ne peut pas continuer comme ça », répéta-t-elle intérieurement, ses propres mots lui revenant comme un écho moqueur.

Mais ses doigts, trahissant sa résolution, glissèrent sur le drap de soie noire pour effleurer l'avant-bras du jeune homme. Elle sentit le tressaillement de ses muscles, la réaction animale immédiate à son contact.

— Regarde-moi, Léo, ordonna-t-elle, sa voix retrouvant pour une seconde le tranchant de la directrice de palace.

Il tourna son visage vers elle. Ses yeux étaient d'un bleu d'acier, délavés par la

fatigue et une faim qu'aucune garde, aucune mission ne pourrait jamais étancher. Il n'était plus l'agent de sécurité impassible posté devant les salons de réception. Il était son bourreau, son amant, son seul lien avec une réalité qui ne soit pas faite de marbre et de bilans comptables.

— Tu veux que j'arrête ? demanda-t-il d'une voix rauque, un grondement qui fit vibrer la poitrine de Diane. Tu veux que je reprenne mon poste à la porte, que je te vouvoie devant les clients, et que je rentre dans ma chambre de service en oubliant le goût de tes cris ?

Diane se redressa lentement, la couette glissant le long de sa poitrine. Elle ne chercha pas à se couvrir. Elle offrait sa maturité, la fermeté encore insolente de ses seins et la cambrure de sa taille, à son regard dévorant. Elle vit la mâchoire de Léo se contracter, son sexe, encore souillé de leur union précédente, tressaillir contre sa cuisse.

— Je veux que tu me détruises, murmura-t-elle, les yeux embués de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Je veux que ce que nous faisons ici soit si violent, si absolu, que le monde extérieur n'ait plus aucune importance. Je veux oublier que je suis Diane de Valmont. Je veux que tu m'arraches à ce deuil qui me bouffe les entrailles.

Léo se redressa d'un mouvement brusque, se mettant à genoux sur le lit. Il la surplombait, une masse de force brute dans l'obscurité. Il saisit son visage entre ses mains, ses pouces écrasant presque ses pommettes.

— Si on signe ce pacte, Diane, il n'y aura pas de retour en arrière. Si je reste ce soir, je ne serai plus ton employé. Je serai ton maître. Je vais te prendre des choses que tu ne soupçonnes même pas. Je vais explorer chaque recoin de ta honte, chaque fantasme que tu as enterré sous ton nom de famille.

Il descendit une main vers sa gorge, la serrant juste assez pour qu'elle sente le battement de son propre sang contre sa paume. L'odeur de Léo — un mélange de

tabac froid, de savon boisé et de musc masculin — l'enivra instantanément.

— Fais-le, souffla-t-elle, les hanches se soulevant instinctivement pour chercher le contact.

Léo ne l'embrassa pas. Il la bascula sur le dos avec une force qui lui fit perdre le souffle, ses épaules heurtant le matelas avec un bruit sourd. Il écarta ses jambes d'un geste brusque, sans aucune délicatesse, exposant son intimité encore humide, rosie par l'effort et la luxure. La fraîcheur de l'air sur sa peau chauffée à blanc lui fit pousser un gémississement.

Il plongea ses yeux dans les siens, sa main libre s'emparant d'un des poignets de Diane pour le plaquer au-dessus de sa tête.

— Le pacte est scellé, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle sauvage. On va commencer par ce que tu redoutes le plus. L'abandon total.

Il se pencha, son visage à quelques centimètres du sien. Diane pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, l'urgence qui raidissait chaque muscle de l'ancien soldat. Il ne s'agissait plus de sexe, mais d'une guerre de tranchées où le plaisir était la seule arme autorisée.

Il descendit lentement sa main vers l'entrejambe de Diane. Ses doigts, rugueux, frottèrent les replis sensibles avec une insistance méthodique. Elle arquait le dos, un cri étranglé mourant dans sa gorge alors qu'il trouvait le bouton de chair déjà gonflé, le triturant sans pitié.

— Regarde ce que tu es, Diane, murmura-t-il alors qu'il enfonçait brutalement deux doigts en elle, rencontrant l'inondation de son désir. Une femme qui se meurt de plaisir sous un gamin de vingt-cinq ans pendant que ses invités dorment dans des draps à mille fils.

Il tourna ses doigts à l'intérieur d'elle, crochetant son point de plaisir interne, la forçant à se confronter à l'animalité de ses propres réactions. Diane sentit les premières contractions de son orgasme monter, une vague de fond qu'elle ne pouvait plus stopper.

— Pas encore, gronda Léo en retirant ses doigts brusquement, la laissant vide et haletante. On n'a même pas commencé à explorer tes ténèbres.

Il se saisit d'une cravate de soie abandonnée sur la table de chevet. Ses yeux brillaient d'une lueur nouvelle, une autorité sombre qui fit frissonner Diane jusque dans la moelle de ses os. Le jeu venait de changer de dimension. Dans la suite de luxe transformée en sanctuaire de débauche, le temps s'était arrêté. Il n'y avait plus de patronne, plus de veuve, plus de deuil. Il n'y avait qu'une proie consentante et son chasseur, prêts à brûler jusqu'à l'aube.

Léo ne lui laissa pas le temps de protester. D'un mouvement sec, il lui saisit les poignets. La soie grise de la cravate s'enroula autour de ses articulations fines, le tissu glissant avec une douceur traîtresse contre sa peau diaphane. Il serra le nœud avec une précision chirurgicale, l'immobilisant au-dessus de sa tête, attachée aux montants massifs du lit en acajou.

Diane eut un petit cri étouffé, un mélange de peur ancestrale et d'excitation pure qui lui déchira la gorge. Elle se cambra, les seins pointés vers le plafond, les mamelons durcis par le froid de la climatisation et la chaleur de son sang qui battait la chamade.

— Léo... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé. On ne peut pas... les invités...

— Les invités boivent ton champagne de luxe à l'étage du dessous, Diane. Ils se foutent de savoir si leur hôtesse est en train de se faire briser par son assistant,

répondit-il d'une voix sourde, presque brutale.

Il se posta entre ses jambes grandes ouvertes, ses genoux écartant impitoyablement ses cuisses. Il ne la touchait pas encore, mais la proximité de son corps, cette masse de muscles jeunes et d'arrogance, agissait comme un aimant sur son désir. Diane se sentait affreusement exposée, sa fente offerte, luisante de ses propres sucs qui commençaient à couler le long de ses fesses, mouillant les draps de soie.

Léo descendit lentement, son visage s'arrêtant à quelques centimètres de son intimité. Il huma l'odeur musquée qui s'en dégageait, ce parfum de femme mûre et de luxure contenue qui le rendait fou.

— Tu es trempée, Diane. Tu es tellement pressée de m'appartenir que tu en perds toute dignité, n'est-ce pas ?

Il passa la pointe de sa langue sur son clitoris gonflé, un effleurement si léger qu'elle crut halluciner, avant de l'aspirer goulûment. Diane poussa un hurlement qu'elle étouffa dans l'oreiller, ses reins se soulevant violemment sous le choc électrique. Léo ne relâcha pas la pression. Il utilisait sa bouche avec une férocité méthodique, alternant de longs coups de langue léchant sa vulve de bas en haut et des suctions brutales sur le bouton de chair durci.

— S'il te plaît... Léo... je...

— Tu quoi ? gronda-t-il contre sa peau, sa voix vibrant dans son entrejambe. Tu veux que je m'arrête ? Ou tu veux que je te montre à quel point tu es vide sans moi ?

Il enfonça deux doigts profondément en elle tout en continuant son travail de démolition buccale. Le contraste entre la chaleur humide de sa bouche et la pénétration brusque de ses doigts la fit délirer. Elle sentait le va-et-vient de sa main, le bruit de succion des fluides qui s'échappaient d'elle, l'odeur de leur sexe mêlé qui

emplissait la chambre.

Diane perdait pied. Elle n'était plus la directrice de la fondation, elle n'était plus la femme qui gérait des millions. Elle n'était qu'une chair suppliciée de plaisir, les bras ligotés, à la merci d'un gamin de vingt-cinq ans qui la traitait comme sa chose. Elle se griffait les paumes, les ongles s'enfonçant dans le tissu des draps qu'elle ne pouvait plus atteindre.

Léo se redressa brusquement, son visage couvert de sa mouille à elle, les yeux sombres, presque noirs. Il défit sa ceinture d'un geste sec, le cuir claquant dans le silence oppressant de la suite. Son sexe, fier et pulsant, s'échappa de son pantalon, une colonne de chair brûlante qui semblait défier l'autorité de Diane.

Il ne la pénétra pas. Pas encore. Il prit sa verge dans sa main et commença à en frotter le gland contre les lèvres de Diane, étalant son propre liquide séminal sur sa vulve déjà saturée.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Diane ouvrit des yeux embrumés de larmes et de luxure. Elle vit la silhouette de Léo surplombant son corps entravé, une image de domination pure.

— Tu vas me dire ce que tu veux, Diane. Tu vas le dire avec tes mots de bourgeoise, ou tu vas utiliser les miens. Dis-le. Dis-moi que tu veux que je t'encule cette arrogance, que tu veux que je te remplisse jusqu'à ce que tu oublies ton nom.

Il appuya le bout de son sexe contre son entrée, juste à la limite, la provoquant. Diane sentit la tête large de son membre forcer doucement le passage, étirant ses tissus sensibles. Elle était à l'agonie, chaque fibre de son être réclamant l'invasion totale.

— Prends-moi... murmura-t-elle, ses hanches s'agitant désespérément pour l'attraper.

Prends-moi, putain de gamin... défonce-moi...

Léo eut un sourire cruel, une lueur de triomphe dans le regard. Il saisit ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, et commença à s'enfoncer, millimètre par millimètre, savourant la résistance de ses muscles qui se contractaient autour de lui comme pour le dévorer.

Le silence de la suite fut brisé par le bruit sourd de la chair contre la chair, un rythme primitif qui allait bientôt devenir une tempête. Ils n'étaient qu'au milieu de leur voyage dans les ténèbres, et le plus dur — comme le plus exquis — restait à venir.

Diane sentit la plénitude insupportable de son membre remplir son antre, un envahissement total qui lui fit monter des sanglots à la gorge. C'était trop. C'était trop bon, trop violent, trop vrai. Et Léo, sentant sa proie vaciller, accéléra la cadence, transformant ses coups de boutoir en une ponctuation sauvage de leurs péchés.

Les muscles de Diane se tendirent à l'extrême, chaque fibre de son être vibrant sous l'assaut méthodique de Léo. Il ne se contentait plus de la posséder ; il l'annexait. À chaque coup de reins, plus profond, plus brutal, il allait chercher ce qu'il restait de sa dignité pour la broyer sous son poids. Ses mains, larges et calleuses, quittèrent ses hanches pour remonter le long de son dos trempé de sueur, avant de s'ancrer dans sa chevelure défaite. Il tira sèchement, forçant Diane à renverser la tête en arrière, exposant la ligne vulnérable de sa gorge où battait une artère affolée.

— Regarde-moi, Diane, grogna-t-il, la voix déformée par l'effort. Regarde le gamin te bousiller.

Elle ouvrit des yeux embués de larmes, cherchant le regard de celui qui était censé être sa chute. Elle n'y vit qu'un incendie. La douleur exquise de la pénétration la faisait dériver. Elle sentait le gland de Léo heurter son col avec une régularité de métronome, un choc sourd qui se répercutait jusque dans ses entrailles. Elle était

inondée, sa propre moiteur se mélangeant à la sueur qui perlait sur le torse de Léo pour créer un lubrifiant visqueux, rendant chaque va-et-vient plus sonore, plus obscène. Le bruit de leurs chairs s'entrechoquant remplissait la pièce, un claquement humide et rythmé qui marquait le tempo de leur déchéance.

Diane lâcha un cri étranglé lorsqu'il changea d'angle, s'enfonçant d'un coup sec, si loin qu'elle crut qu'il allait la transpercer. Ses doigts griffèrent désespérément les draps de soie, les déchirant presque.

— Plus vite... Léo, pitié... ne t'arrête pas...

Il obéit, mais avec une cruauté calculée. Il se retira presque entièrement, laissant la tête de son membre narguer l'entrée de son antre brûlant, avant de percuter à nouveau son bassin avec une violence animale. Le souffle de Diane se brisa. Elle n'était plus qu'un réceptacle, une plaie ouverte réclamant le sel. Elle sentait les parois de son sexe se contracter frénétiquement autour de lui, essayant de retenir cette intrusion divine et sale.

Léo bascula son corps, l'entraînant sur le bord du lit. Il la força à poser ses pieds au sol tout en restant enfoncé en elle, la maintenant dans une position précaire, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres. Dans cette posture de soumission totale, il reprit son martellement. Chaque assaut la soulevait, l'envoyant heurter le matelas avec un bruit de viande mate.

— Tu le sens ? souffla-t-il à son oreille, ses dents effleurant son lobe. Tu sens comme tu es étroite ? Comme tu m'appelles ?

Il lâcha ses cheveux pour venir écraser ses mains sur ses seins, les pétrissant avec une force qui laisserait des marques violacées. Diane sombrait. L'orgasme montait, non pas comme une caresse, mais comme une lame de fond, dévastatrice et noire. Ses muscles pelviens commençaient à se convulser de manière incontrôlée, enserrant le

membre de Léo dans un étau de velours brûlant. Elle sentit la chaleur monter en lui, cette tension électrique qui précède l'explosion.

Léo accéléra encore, ses mouvements devenant erratiques, sauvages. Il n'y avait plus de technique, seulement le besoin viscéral de se vider en elle, de marquer son territoire au plus profond de ses entrailles. Son visage se crispa dans un masque de douleur et de plaisir pur.

— Je vais... Diane... je vais tout te donner...

Le cri qui s'échappa de la gorge de Diane fut celui d'une femme qu'on exécute. Elle explosa en un spasme violent, ses parois se refermant sur lui en une série de vagues sismiques qui lui arrachèrent un hurlement de bête. Léo s'arc-bouta, ses muscles saillants sous la peau luisante, et se déchargea avec une force prodigieuse. Il sentit son propre sperme jaillir contre son col, un flot brûlant et ininterrompu qui semblait ne jamais vouloir finir. Il resta planté en elle, tressaillant à chaque pulsation, le front collé contre son épaule, tandis que les derniers spasmes de leur jouissance commune s'éteignaient lentement.

Le silence revint, lourd, oppressant, seulement troublé par leurs respirations hachées. L'odeur du sexe, du musc et de la sueur flottait dans l'air, saturant l'atmosphère de leur péché.

Léo se retira lentement, un bruit de succion humide marquant la fin de leur union physique. Un filet de semence mêlé de sang léger et de sécrétions s'écoula le long de la cuisse de Diane, souillant la soie du lit. Elle resta là, les jambes tremblantes, le regard vide fixé sur le plafond. Elle se sentait vide, et pourtant, pour la première fois depuis des mois, elle ne ressentait plus le poids du monde.

Il se rallongea à côté d'elle, sans un mot. La tendresse n'avait pas sa place ici. Il posa simplement sa main sur son ventre encore agité de soubresauts résiduels.

— C'est fait, murmura-t-il, la voix cassée. Le pacte est scellé.

Diane ferma les yeux, une larme solitaire traçant un sillon de sel sur sa joue brûlante. Ils venaient de traverser le Styx. Derrière eux, les ponts étaient coupés, consumés par les flammes de leur propre désir. Devant eux, il n'y avait que les ténèbres, mais au moins, ils n'y seraient pas seuls. Elle attrapa la main de Léo, serrant ses doigts avec une force désespérée, comme si sa vie en dépendait. Ce n'était pas de l'amour. C'était bien pire que ça. C'était une nécessité mutuelle de destruction.

Le chapitre se referma sur cette image : deux corps brisés, liés par le foutre et les larmes, attendant que l'aube vienne les juger.

Chapitre 13

L'Escale à Genève

La pluie de Genève n'avait rien de la pureté cristalline des neiges de Courchevel. C'était une traînée grise, épaisse, qui giflait les vitres teintées de la Bentley avec une régularité de métronome. Assise à l'arrière, Diane de Valmont fixait le lac Léman qui défilait, fantomatique sous la brume. Elle portait un ensemble en cachemire gris perle, d'une élégance si tranchante qu'elle semblait s'en servir comme d'un bouclier contre le monde. Mais à l'intérieur, sous la soie de sa lingerie, sa peau brûlait encore des stigmates de la veille.

À côté d'elle, Léo ne disait rien. Il n'était plus le garde du corps en uniforme, posté à deux pas de son bureau. Il portait un col roulé noir qui moulait l'envergure de ses épaules et un jean sombre. Ses mains, ces mains qui l'avaient malmenée et sauvée à la fois, étaient posées à plat sur ses cuisses. De temps en temps, le reflet d'une lampadaire accrochait la cicatrice qui barrait son arcade sourcilière, vestige de son passé de guerrier.

Pour les vingt-quatre prochaines heures, les rôles étaient abolis. Pas de palace, pas d'employés, pas de protocole. Juste un homme et une femme dans la ville des banquiers et des secrets.

— Vous tremblez, Diane, murmura-t-il sans détourner les yeux de la route.

Sa voix était un grondement sourd qui fit vibrer le bas-ventre de la quinquagénaire. Elle crispa ses doigts sur son sac Hermès, les articulations blanchies.

— C'est l'humidité. Genève me déprime.

— Mensonge. C'est l'idée que personne ne vous regarde ici. Ça vous terrifie autant que ça vous excite.

Il tendit la main. Lentement. Ce n'était pas un geste de protection, c'était une prise de possession. Ses doigts calleux vinrent se refermer sur la nuque de Diane, là où les cheveux blonds, d'ordinaire si impeccablement relevés, commençaient à s'échapper de leur chignon. Il pressa son pouce juste sous l'oreille, là où le sang battait la chamade. Diane laissa échapper un soupir tremblant, sa tête basculant en arrière contre le cuir du siège.

— On arrive, reprit Léo, sa voix se faisant plus rauque. Oubliez votre nom. Oubliez votre deuil. Ce soir, vous n'êtes qu'à moi.

La voiture s'immobilisa devant l'entrée d'un hôtel discret, loin du faste ostentatoire de l'Himalaya. Ici, personne ne connaissait la veuve de Valmont. Lorsqu'ils descendirent, Léo ne lui ouvrit pas la portière avec la déférence habituelle. Il la saisit par le coude, son emprise ferme, presque brutale, la guidant vers le hall.

L'enregistrement fut rapide. Ils étaient enregistrés sous un faux nom : M. et Mme Vasseur. En entendant le réceptionniste prononcer ces mots, Diane sentit un vertige l'assaillir. Un mensonge si doux qu'il en devenait douloureux. Pour un instant, elle n'était plus la régente d'un empire hôtelier, mais la femme d'un homme de trente ans son cadet, un homme qui la regardait comme si elle était la seule proie digne d'intérêt dans cette ville de verre.

L'ascenseur grimpa vers le dernier étage. Le silence entre eux était chargé d'une électricité statique, une tension si dense qu'elle semblait consumer l'oxygène de la cabine. Diane sentait l'odeur de Léo : un mélange de tabac froid, de cuir et cette note masculine, animale, qui l'obsédait depuis leur première rencontre. Dès que la porte de la suite se referma derrière eux, le déclic de la serrure agit comme un signal de départ.

Elle n'eut pas le temps de poser son sac. Léo la projeta contre la porte en bois massif. Le choc fut sourd, lui arrachant un gémissement de surprise. Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il resta là, à quelques millimètres de son visage, ses yeux sombres sondant les siens avec une intensité insoutenable.

— Dis-le, ordonna-t-il. Dis-moi qui tu es ici.

Diane luttait pour reprendre son souffle. Sa poitrine se soulevait, écrasée contre le torse puissant de Léo. Les larmes qu'elle retenait depuis son départ de Courchevel menaçaient de déborder. La solitude, le poids du passé, cette robe noire invisible qu'elle portait depuis des années... tout cela s'effondrait.

— Je suis... je suis à toi, balbutia-t-elle, sa voix se brisant.

Léo plongea sa main dans ses cheveux, arrachant les épingles qui maintenaient encore son chignon. Les mèches blondes se répandirent sur ses épaules comme une cascade de soie. Il saisit son menton, l'obligeant à le regarder.

— Pas assez. Je veux entendre que tu n'es plus la patronne. Je veux entendre que tu as faim, Diane. Que tu crèves d'envie que je te brise.

— J'ai faim, hoqueta-t-elle, ses mains cherchant désespérément la ceinture de Léo. Je t'en supplie, Léo... Fais-moi oublier qui je suis. Fais-moi mal s'il le faut, mais fais-moi sentir que je suis encore vivante.

Il ne se fit pas prier. Sa bouche s'écrasa sur la sienne dans un baiser qui n'avait rien de tendre. C'était une invasion. Sa langue explora la sienne avec une sauvagerie qui lui coupa le souffle, tandis que ses mains descendaient pour agripper ses fesses sous la jupe étroite de son tailleur. Il la souleva, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille.

Elle sentit l'érection massive de Léo contre son intimité, séparée seulement par la fine couche de son collant en soie. Diane rejeta la tête en arrière, un cri étranglé mourant dans sa gorge, alors qu'il commençait déjà à déchirer le tissu fragile. Le bruit du nylon qui craque résonna dans le silence de la suite comme un coup de feu. Le jeu de rôles était terminé. L'escale à Genève venait de commencer, et elle allait être dévastatrice.

Le nylon céda sous la poigne de Léo avec un sifflement sec, laissant les cuisses de Diane livrées à l'air frais de la suite, puis, presque instantanément, à la chaleur brûlante des paumes du garde du corps. Il ne la ménageait pas. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair laiteuse, y imprimant déjà des marques rougeâtres qui contrastaient violemment avec la soie blanche de son chemisier déboutonné.

Diane laissa échapper un gémissement qui ressemblait à un sanglot. Elle n'en pouvait plus d'être cette femme de fer, cette silhouette glacée que le monde entier craignait ou vénérât. Sous les mains de Léo, elle n'était plus qu'une proie consentante, un amas de nerfs et de désirs bruts.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, une voix qu'elle ne lui connaissait pas.

Il la plaqua contre le grand bureau en acajou, balayant d'un revers de main les dossiers de la fusion en cours. Les feuilles s'envolèrent comme des colombes effrayées avant de joncher le tapis. Il s'installa entre ses jambes, son bassin percutant le sien avec une force qui lui fit voir des étoiles. Léo agrippa son menton, l'obligeant à ancrer son regard noyé de larmes dans le sien, sombre et dévorant.

— Tu voulais sentir que tu étais vivante ? murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle chargé d'une odeur de tabac froid et de désir pur. Regarde ce que tu me fais. Regarde comme je tremble parce que j'ai envie de te briser en deux depuis le premier jour.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main descendit, brusque, pour s'engouffrer sous la dentelle de son string, déjà saturé d'une humidité qui trahissait son agonie de plaisir. Quand ses doigts longs et calleux trouvèrent enfin le centre de son intimité, Diane se cambra si violemment que son dos manqua de craquer. Léo ne chercha pas la douceur. Il la travailla avec une rudesse méthodique, ses doigts imitant le mouvement de va-et-vient qu'elle appelait de tout son être.

— Léo... oh Dieu, Léo... gémit-elle, les yeux révulsés.

Elle s'agrippa à ses épaules massives, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de son blouson, cherchant un ancrage alors que le sol semblait se dérober sous elle. Le contraste était insoutenable : la froideur du bois du bureau sous ses fesses nues et la fournaise que Léo entretenait entre ses jambes. Chaque mouvement de ses doigts, imbibés de son propre suc, la rapprochait d'une rupture totale. Il la pétrissait, la retournait, la dominait par le seul toucher, sa bouche ne quittant jamais son cou où il laissait des traces pourpres, des signatures de possession.

— Tu es à moi ici, Diane. Pas à la multinationale, pas à tes actionnaires. Juste à moi, grogna-t-il dans son oreille avant d'y planter ses dents.

Il remonta brutalement sa jupe jusqu'à sa taille, révélant la cambrure de ses hanches et la camisole de soie qui emprisonnait encore sa poitrine. D'un geste rageur, il écarta le tissu, libérant ses seins dont les pointes étaient déjà dures, dressées comme des appels à l'aide. Léo s'en saisit, les broyant presque dans ses paumes larges avant de les engloutir l'un après l'autre, sa langue râpeuse tourmentant les aréoles avec une faim animale.

Diane criait maintenant, sans pudeur, le visage déformé par une extase qui confinait à la douleur. Elle sentait le membre de Léo, une barre d'acier brûlante contre sa cuisse, réclamant son dû. Le besoin d'être remplie, d'être envahie par lui devenait une torture insupportable.

— S'il te plaît... Léo, je t'en supplie... prends-moi. Je veux te sentir en moi, je veux que tu me tues...

Léo se redressa, son visage à quelques centimètres du sien. Il était en sueur, ses traits tirés par un effort de volonté surhumain. Il déboutonna son jean d'une main tremblante, libérant son sexe pulsant, massif, déjà bordé d'une goutte de désir. Diane baissa les yeux, fascinée par cette puissance brute, par cette promesse de destruction et de renaissance.

Il ne la pénétra pas tout de suite. Il se joua d'elle, frottant sa verge contre ses lèvres charnues, les enduisant de son propre foutre, avant de redescendre pour l'enfoncer lentement, très lentement, juste au bord de son entrée. Diane sentit la déchirure délicate, l'étalement de ses chairs sous la pression de ce muscle étranger.

— Tu sens ça ? chuchota-t-il, ses yeux brûlant d'une lueur sauvage. C'est la réalité, Diane. C'est tout ce qui compte.

Il s'enfonça d'un pouce supplémentaire, la faisant hoqueter. Elle était si étroite, si tendue, que chaque millimètre gagné arrachait un gémissement rauque à l'homme de main. Il se retira presque entièrement pour mieux revenir, le frottement du gland contre son clitoris gonflé déclenchant des décharges électriques dans tout le corps de la femme.

Diane n'était plus qu'une plaie ouverte, une prière de chair. Elle enroula ses jambes autour de ses reins, l'attirant désespérément contre elle, cherchant l'impact, cherchant le choc qui ferait voler en éclats les derniers vestiges de sa raison. Mais Léo, maître de son supplice, continuait ce va-et-vient d'une lenteur cruelle, l'observant se liquéfier littéralement sous lui.

— Regarde-moi mourir, Léo... murmura-t-elle, les joues trempées de larmes.

Fais-moi disparaître...

Ses mains à lui se glissèrent sous ses fesses pour la soulever légèrement, ajustant l'angle pour que chaque coup de boutoir aille percuter son col, là où la douleur et le plaisir ne font plus qu'un. La tension dans la pièce était devenue presque solide, un mélange d'odeurs musquées, de gémissements étouffés et du claquement rythmique de leurs corps qui se heurtaient sans aucune retenue.

Et alors qu'il commençait enfin à accélérer la cadence, Diane sentit la première vague de l'orgasme monter du plus profond de ses entrailles, une lame de fond qui menaçait de tout emporter sur son passage. Mais Léo s'arrêta net, son membre enfoncé jusqu'à la garde, la fixant avec une intensité terrifiante.

— Pas encore, Diane. On ne fait que commencer.

Le silence qui suivit sa menace fut plus assourdissant que n'importe quel cri. Diane, les hanches clouées au matelas par le poids de Léo, sentait son propre sexe pulser avec une violence telle qu'elle en avait mal. Elle était une plaie ouverte, une supplique vivante. Le membre de Léo, rigide et brûlant, agissait comme un bouchon retenant une inondation imminente.

— Léo... murmura-t-elle dans un souffle haché, ses doigts s'enfonçant dans les muscles saillants de ses bras. Tu ne peux pas... ne m'arrête pas maintenant...

— Je veux que tu sentes chaque millimètre, répondit-il d'une voix sourde, presque inhumaine. Je veux que tu comprennes que ce soir, il n'y a pas de patronne, pas de garde du corps. Il n'y a que cet homme qui te déchire et cette femme qui en redemande.

Il se retira lentement, presque entièrement, laissant le vide et le froid envahir l'entrée de son intimité, avant de s'y engouffrer de nouveau d'un coup de rein sec, brutal.

Diane lâcha un cri étranglé, sa tête basculant en arrière, ses cheveux blonds s'étalant en une auréole de soie sur l'oreiller trempé de sueur.

Léo ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il saisit ses cuisses, les repliant contre sa poitrine avec une force qui fit craquer les jointures du lit, ouvrant son corps comme un fruit mûr. Il commença alors un pilonnage sauvage, sans plus aucune trace de la tendresse feinte des heures précédentes. C'était de l'exorcisme. Chaque choc de leurs bassins produisait un claquement humide et sourd qui résonnait dans la suite luxueuse de Genève, un bruit de viande contre viande, de possession totale.

Diane était noyée. Le liquide séminal, les sucs de son propre désir et la sueur de Léo créaient un lubrifiant visqueux qui rendait chaque va-et-vient plus sonore, plus obscène. Elle sentait le gland de Léo venir heurter son col avec une précision chirurgicale, déclenchant des décharges électriques qui lui parcouraient l'échine jusqu'à la base du crâne. Elle ne voyait plus rien, ses yeux révoltés ne percevant que des éclats de lumière blanche.

— Plus vite... Léo, tue-moi... grogna-t-elle, ses mains cherchant désespérément une prise sur le dos trempé de l'homme qui la dévastait.

Il obéit, perdant lui aussi ce qui lui restait de vernis civilisé. Ses grognements devinrent des rugissements sourds. Il la martelait avec une rage désespérée, comme s'il cherchait à s'enfoncer si profondément en elle qu'ils n'auraient plus jamais besoin de se séparer, comme s'il pouvait coudre leurs deux âmes par la seule force de sa verge.

Soudain, Léo lâcha ses jambes et la retourna brusquement. Diane se retrouva à quatre pattes, le front contre les draps froissés, le cul offert à la lumière crue de la lune qui filtrait à travers les rideaux entrouverts. Sans une seconde de répit, il la ressaisit par les hanches, ses doigts marquant sa peau de futures ecchymoses sombres, et il la

pénétra par l'arrière dans un grognement de fauve.

L'angle était différent, plus profond, plus dévastateur. Diane sentit ses entrailles se nouer. Elle était à sa merci, une bête offerte au sacrifice. Chaque coup de boutoir la propulsait vers l'avant, et chaque fois, il la ramenait vers lui avec une violence possessive. Elle sentait son propre clitoris frotter contre le drap à chaque mouvement, une torture exquise qui la poussait au bord de la folie.

— Regarde-nous, Diane ! ordonna-t-il en attrapant une poignée de ses cheveux pour l'obliger à relever la tête vers le miroir qui faisait face au lit. Regarde ce qu'on est !

Elle vit, dans le reflet sombre, le tableau de leur déchéance : son corps frêle secoué par les assauts de ce colosse, l'humidité qui brillait entre ses jambes, la cambrure douloureuse de ses reins. C'était atroce de beauté et de tristesse.

La vague revint, plus puissante que jamais. C'était un tsunami de feu. Diane sentit les muscles de son vagin se contracter convulsivement autour de l'acier brûlant de Léo. Elle commença à hurler, un son long et déchirant qui n'avait plus rien d'humain, tandis que son corps était secoué de spasmes si violents qu'elle crut que son cœur allait lâcher.

Léo poussa un dernier râle, un cri de douleur autant que de jouissance, et s'enfonça en elle jusqu'à la racine. Il se figea, les muscles de son dos tendus à rompre, alors qu'il déchargeait son sperme en jets brûlants et saccadés au plus profond d'elle. Diane sentit cette chaleur l'envahir, la remplir, la marquer. Elle s'effondra sur le lit, le visage enfoui dans les draps, alors que les dernières contractions de son orgasme la quittaient dans un frisson agonisant.

Le silence retomba sur la chambre, lourd comme un linceul. Léo resta sur elle quelques instants, le souffle court, avant de se retirer avec une lenteur presque douloureuse. Le bruit de la succion quand il sortit d'elle fut le dernier écho de leur

étreinte.

Diane ne bougea pas. Elle pleurait maintenant sans bruit, de grosses larmes lourdes qui s'écrasaient sur le matelas. Ce n'étaient pas des larmes de regret, mais des larmes de deuil. Elle savait que dès que le soleil se lèverait sur le lac Léman, cette parenthèse de vérité se refermerait. Ils reprendraient leurs rôles. Elle redeviendrait la femme de fer intouchable, et lui l'ombre silencieuse payée pour la protéger de tout, sauf de lui-même.

Léo s'assit au bord du lit, lui tournant le dos. Ses épaules larges étaient encore agitées de quelques tremblements. Il ne la toucha pas. Il ne dit rien. Dans l'air froid de la suite, l'odeur de leur sexe et de leur désespoir flottait comme un parfum entêtant.

L'escale à Genève était terminée. Et dans le silence de la nuit suisse, Diane comprit que rien ne ferait plus jamais aussi mal que d'être aimée de cette façon par un homme qu'elle ne pourrait jamais garder.

Chapitre 14

La Photo Compromettante

Le givre de Courchevel ne parvenait pas à éteindre l'incendie qu'il avait allumé entre ses cuisses quelques heures plus tôt.

De retour à « L'Himalaya », Diane de Valmont s'était glissée dans son armure habituelle : un tailleur pantalon en laine vierge d'un blanc immaculé, les cheveux tirés en un chignon si serré qu'il semblait vouloir lisser les moindres stigmates de sa nuit genevoise. Mais sous la soie de son chemisier, ses mamelons étaient encore douloureusement dressés, irrités par la rudesse de la barbe de Léo et la force de ses mains. À chaque pas qu'elle faisait dans les couloirs feutrés du palace, elle sentait le glissement visqueux de sa semence contre ses parois internes, un rappel liquide et chaud qu'il l'avait marquée, possédée, vidée de toute volonté.

Elle était la reine des neiges, l'héritière d'un empire, et pourtant, elle marchait comme une femme qui venait d'être brisée sur l'autel du plaisir le plus sale.

Léo la suivait à trois pas, comme l'exigeait le protocole. Il était son ombre, son bouclier, son agent de sécurité. Dans son costume noir parfaitement coupé, le visage de marbre, rien ne laissait deviner qu'il avait passé la nuit à lui écarter les jambes avec une sauvagerie de prédateur, l'obligeant à hurler son nom jusqu'à l'extinction de voix.

Ils entrèrent dans l'ascenseur privé menant à la Suite Royale. Dès que les portes dorées se refermèrent, le silence devint un prédateur. Diane fixait son propre reflet dans le miroir, détestant la lueur de soumission qui brillait encore dans ses yeux bleus.

— Vous pouvez disposer, Vasseur, lâcha-t-elle, sa voix trahissant une légère fêlure qu'elle espérait imperceptible.

Léo ne bougea pas. Il fit un pas en avant, brisant le périmètre de sécurité, envahissant son espace vital avec cette arrogance tranquille qui la rendait folle. Elle sentit l'odeur de son parfum boisé mêlée à celle, plus âcre, de sa propre excitation qu'elle portait encore sur elle.

— Vous tremblez, Madame de Valmont, murmura-t-il. Sa voix était basse, un grognement de basse fréquence qui fit vibrer le bassin de Diane.

— C'est le froid. Sortez.

Il tendit une main gantée de cuir noir et effleura la joue de Diane. Le contact fut électrique. Elle ferma les yeux, maudissant sa propre faiblesse.

— Ce n'est pas le froid, reprit-il en descendant sa main vers son cou, serrant juste assez pour lui faire rejeter la tête en arrière. C'est le manque. Vous sentez encore mon odeur sur vous. Vous sentez mon foutre qui coule le long de vos cuisses. Vous n'êtes pas la patronne ici, Diane. Vous êtes juste une femme qui a faim.

Il pressa son corps contre le sien, sa virilité déjà raide et menaçante contre ses fesses. Diane laissa échapper un gémissement étranglé. Elle détestait son emprise autant qu'elle la vénérât. Il était le seul à oser profaner le deuil sacré de son mari, le seul à la traiter comme de la viande de luxe, et Dieu, ce qu'elle en avait besoin.

Soudain, le "ping" de l'ascenseur annonça leur arrivée. Diane se dégagea brusquement, l'air hagard, lissant son tailleur d'un geste compulsif. Elle sortit la première, marchant vers son bureau avec une dignité retrouvée de justesse.

Sur son bureau en ébène, une enveloppe en papier kraft l'attendait. Elle n'était pas timbrée. Pas de nom d'expéditeur. Juste "Mme de Valmont" écrit en lettres capitales, agressives.

Diane fronça les sourcils. Léo, redevenu le professionnel aguerri, s'approcha d'elle, le regard en alerte.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, sa main se posant instinctivement sur la crosse de son arme.

— Je n'en sais rien.

Elle déchira l'enveloppe. Ses mains, si stables d'ordinaire lorsqu'elle signait des contrats de plusieurs millions, se mirent à trembler violemment. Elle sortit une série de clichés glacés.

Le sang quitta son visage.

Sur la première photo, on les voyait tous les deux, à la sortie de l'hôtel de Genève, à l'heure blafarde de l'aube. Léo la tenait par la taille, son visage enfoui dans son cou. Sur la seconde, plus nette, le reflet d'une vitre montrait Diane, les yeux révulsés, la bouche ouverte dans un cri de jouissance pure, tandis que Léo la plaquait contre une voiture, son pantalon baissé sur ses hanches puissantes. La troisième photo était la pire : un gros plan sur le visage de Diane, cette "Veuve de Fer" si respectable, dont la dignité s'écroulait sous les assauts d'un homme qui avait trente ans de moins qu'elle.

— Oh mon Dieu... souffla-t-elle, s'effondrant sur son fauteuil.

Au dos des photos, un mot simple, écrit à l'ordinateur :

*"L'image de marque de L'Himalaya vaut-elle 5 millions d'euros ? Ou préférez-vous que le monde entier voie comment la grande Diane de Valmont se fait prendre par son

chien de garde ?"*

Léo s'empara des photos. Ses mâchoires se contractèrent, un muscle saillant sur sa tempe. Sa colère était palpable, froide et tranchante comme une lame. Il ne regarda pas les photos avec honte, mais avec une fureur protectrice qui fit frissonner Diane.

— Quelqu'un nous a suivis, dit-il d'une voix sourde. J'aurais dû le voir.

— Si cela sort, Léo... ma réputation, l'hôtel, la mémoire de mon mari... Tout est fini.

Elle sentit une nausée monter. La solitude qu'elle avait tant cherché à combler dans les bras de Léo se retournait contre elle avec la force d'une avalanche.

Léo posa les photos sur le bureau et contourna le meuble. Il s'arrêta devant elle, imposant, brutal. Il ne lui offrit pas de paroles de réconfort. Au lieu de cela, il attrapa le col de son chemisier et le déchira d'un coup sec, faisant voler les boutons de nacre sur le tapis épais.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'écria-t-elle, horrifiée.

— Ils veulent une raison de nous faire chanter ? On va leur en donner une vraie, grogna-t-il en la forçant à se lever pour la plaquer contre la grande baie vitrée qui donnait sur les pistes enneigées.

La froideur de la vitre contre ses seins nus fut un choc thermique qui lui arracha un cri. Derrière elle, elle entendit le bruit de la fermeture éclair de Léo. Le danger et la peur venaient de décupler son désir, transformant son angoisse en une rage sexuelle incontrôlable.

— Ils nous regardent peut-être encore, Diane, murmura-t-il à son oreille en lui

saisissant les cheveux pour lui forcer la tête contre la vitre. Regarde la neige. Regarde ce que je vais te faire pendant qu'ils préparent ta chute.

Il ne chercha pas la douceur. Il cherchait la possession totale, le marquage de territoire. Il écarta ses jambes d'un coup de pied et s'engouffra en elle avec une violence qui lui fit perdre le souffle, la clouant contre le verre froid tandis que dehors, le monde attendait de les détruire.

La vitre était un mur de glace qui lui brûlait la peau du front et des seins, une morsure thermique qui contrastait violemment avec l'invasion brûlante de Léo en elle. Diane poussa un gémissement étouffé, sa bouche écrasée contre le verre, tandis que ses doigts griffaient désespérément la surface lisse, cherchant une prise qu'elle ne trouvait pas.

Derrière elle, Léo était une tempête de muscles tendus et de rage sourde. Sa main, toujours crispée dans la chevelure de Diane, tirait vers l'arrière, exposant la courbe vulnérable de son cou. Il ne lui laissait aucun répit. Chaque coup de rein était une décharge électrique, un assaut sourd qui faisait vibrer la baie vitrée dans son cadre d'aluminium.

— Regarde-les, Diane, souffla-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal contre son oreille. Regarde ce vide. C'est là qu'ils t'attendent. C'est là qu'ils veulent te jeter.

Il se retira presque entièrement, la laissant suspendue au bord du vide, avant de se réinsérer d'un coup sec, s'enfonçant si profondément qu'elle crut défaillir. Le choc fit claquer ses dents. Elle voyait la buée de sa propre respiration se condenser sur le verre, un voile blanc qui tentait de cacher l'obscénité de leur position au monde extérieur.

— Léo... murmura-t-elle, la voix brisée par un spasme. Je t'en prie... s'ils nous

voient...

— Qu'ils regardent ! explosa-t-il en relâchant ses cheveux pour plaquer ses deux mains massives de chaque côté de son visage, l'emprisonnant contre la vitre. Qu'ils voient comment je te prends. Qu'ils voient que tu ne leur appartiens pas. Tu es à moi, Diane. Même quand ils auront vendu ta peau au plus offrant, c'est mon empreinte que tu auras dans la chair.

Il accéléra la cadence, transformant la pénétration en une mécanique de précision brutale. Le bruit de leurs corps s'entrechoquant — un claquement humide, répétitif, obscène — résonnait dans la suite silencieuse. Diane sentait le liquide s'écouler le long de ses cuisses, un mélange de sa propre excitation et de la fureur de Léo. Elle était inondée, possédée, réduite à cet unique point de contact où il la déchirait avec une dévotion sauvage.

Léo descendit une main pour saisir fermement sa fesse, la pétrissant avec une force qui laisserait des marques demain, tandis que l'autre remontait pour écraser son sein contre le froid du carreau. Le mamelon de Diane, durci par le choc thermique, se dressait douloureusement sous la pression de ses doigts calleux. Elle ferma les yeux, mais le reflet de l'homme derrière elle restait gravé sur ses paupières : un prédateur aux yeux sombres, dévasté par l'idée de la perdre, cherchant à l'ancrer en lui par la seule violence de ses sens.

— Dis-le, ordonna-t-il, le souffle court, son membre frottant contre les parois les plus sensibles de son intimité à chaque va-et-vient saccadé. Dis-le que c'est mon nom que tu cries quand ils essaient de te détruire.

— Léo... oui... je suis à toi... ah !

Elle bascula la tête en arrière, son crâne rencontrant l'épaule solide de son amant. Les pistes de ski au loin, immaculées et silencieuses, semblaient juger leur débauche. À

cet instant, Diane ne savait plus si elle avait peur du paparazzi ou si elle désirait simplement que Léo la brise avant que le reste du monde n'en ait l'occasion.

L'adrénaline du chantage s'était mutée en une libido dévastatrice, une soif de souillure qui la poussait à cambrer davantage les reins, à offrir son sexe béant à chaque assaut de plus en plus profond.

Il ne cherchait pas la synchronicité, il cherchait l'épuisement. Il la labourait, ses mouvements devenant plus amples, plus lourds. Diane sentait le gonflement de son sexe en elle, la sensation de plénitude presque insupportable qui lui faisait perdre pied. Elle était suspendue entre le froid mortel du dehors et le brasier que Léo entretenait dans son ventre.

— Tu sens ça ? grogna-t-il en l'agrippant par la taille pour la soulever légèrement, ses pieds quittant presque le sol alors qu'il continuait de la percuter. Tu sens à quel point je te veux ? Ils peuvent prendre toutes les photos qu'ils veulent, Diane. Ils n'auront jamais ça. Ils n'auront jamais ton cri quand je te fais jouir.

Il enfouit son visage dans le creux de son épaule et mordit la peau tendre, y laissant une marque pourpre, un sceau de propriété. Diane lâcha un cri strident, un son qui se perdit contre la vitre alors que ses muscles vaginaux commençaient à se contracter violemment autour de lui. Elle sentait le spasme monter, une vague de fond qui menaçait de tout emporter sur son passage, la peur, la honte, le futur.

— Ne t'arrête pas... Léo, ne t'arrête jamais... gémit-elle, ses hanches bougeant frénétiquement pour rencontrer les siennes, cherchant la friction ultime, l'étincelle qui ferait exploser ce moment de pure agonie érotique.

Léo ne répondit pas par des mots. Il resserra sa prise, ses muscles saillants glissants de sueur sous les lumières tamisées de la chambre, et il s'enfonça en elle avec une régularité de métronome, déterminé à la mener jusqu'au bord du précipice avant de l'y jeter, seul maître de sa chute. Sa respiration était un sifflement rauque, ses yeux fixés

sur le reflet de Diane, sur son visage déformé par le plaisir et la douleur de l'incertitude. Il la voulait vide de toute pensée, pleine de lui seul.

Le verre sous les mains de Diane commençait à chauffer, marqué par l'empreinte de son angoisse et de son abandon total. Dehors, l'ombre d'un nuage passa sur la neige, mais dans la chambre, le temps s'était arrêté, concentré dans le glissement humide et puissant de deux corps qui refusaient de s'avouer vaincus par le scandale qui grondait à leur porte.

Léo ne lui laissait aucune chance. Il n'était plus l'amant protecteur, il était le marteau pilonnant l'enclume, cherchant à briser l'acier de son anxiété. Sa main droite quitta la hanche de Diane pour venir s'enrouler fermement autour de sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour l'ancrer, pour lui imposer sa présence brutale alors qu'il continuait de la percuter par l'arrière.

Le fracas de leurs corps contre la vitre créait un rythme sourd, une percussion charnelle qui résonnait dans le silence feutré de la suite. Diane sentait le froid du verre contre ses seins écrasés, tandis qu'entre ses cuisses, c'était un brasier liquide. Chaque coup de boutoir de Léo la soulevait légèrement, l'obligeant à s'agripper au rebord de métal, les doigts crispés jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent.

— Regarde-les, grogna Léo à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde ces lumières dehors. Ils croient nous tenir. Ils croient que cette photo nous définit.

Il se retira presque entièrement, laissant Diane dans un vide insupportable pendant une seconde cruelle, avant de se ruer de nouveau en elle avec une violence calculée. Le gémissement de la jeune femme se mua en un cri étouffé contre la paroi transparente. Elle était inondée, le mélange de sa propre excitation et de la sueur de Léo lubrifiant leur joute de façon obscène. On entendait le claquement humide des tissus qui s'entrechoquent, le bruit de la peau qui colle et se déchire à chaque

va-et-vient frénétique.

Soudain, il la fit pivoter. Dans un mouvement brusque, il la souleva, ses jambes s'enroulant d'instinct autour de sa taille puissante. Il l'adossa contre le montant de la fenêtre, ses fesses suspendues dans le vide de la chambre, son sexe dur et brûlant toujours profondément niché au cœur de son intimité béante. Diane renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant le visage de Léo alors qu'il commençait à la dévorer, ses dents marquant sa clavicule, ses mains pétrissant ses fesses avec une force qui laisserait des traces pourpres.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux coups de reins dévastateurs. Dis que tu t'en fous. Dis que tu n'es qu'à moi, peu importe le prix.

— Je suis à toi... Léo, pitié... enfonce-toi... plus loin...

Elle ne réfléchissait plus. Le chantage, la carrière, l'opprobre social... tout cela n'était que de la poussière face à l'acier qui la ramonait, face à cette sensation de plénitude douloureuse qui menaçait de la fendre en deux. Elle sentait l'engorgement de son sexe, le battement de son propre sang dans ses lèvres gonflées. Léo accéléra encore, sa musculature tendue à rompre, ses veines saillant sous sa peau moite. Il était au bout, il le sentait. Ce n'était plus du plaisir, c'était une nécessité biologique de s'expulser en elle, de marquer son territoire avant que le monde ne vienne le leur arracher.

Le rythme devint erratique, sauvage. Léo ne cherchait plus la cadence, mais la destruction. Il la pilonnait avec une rage désespérée, ses hanches s'écrasant contre les siennes dans un bruit de chair mouillée. Diane sentit la première décharge la traverser, un spasme violent qui lui fit cambrier le dos jusqu'à l'extrême. Ses muscles vaginaux se resserrèrent autour du membre de Léo dans une étreinte convulsive, l'aspirant, le suppliant de finir l'œuvre.

— Maintenant, Diane ! cria-t-il presque.

Léo rugit, un son animal qui partait du plus profond de ses entrailles. Il se redressa de toute sa hauteur, la soulevant encore plus haut, et dans un ultime coup de reins qui sembla durer une éternité, il déchargea sa semence en elle. C'était un torrent brûlant, une éruption de foutre chaud qui inonda le fond de ses entrailles, la faisant tressaillir de longs spasmes incontrôlables. Diane sentait chaque pulsation de son sexe en elle, chaque jet de vie qui tentait de combler le gouffre de son angoisse. Elle-même explosa, son orgasme la frappant comme une lame de fond, lui coupant le souffle, la laissant pendue à son cou, tremblante, dévastée.

Pendant plusieurs minutes, le seul bruit fut celui de leurs respirations erratiques, deux fauves blessés se tenant l'un l'autre au bord du précipice. La sueur coulait de leurs fronts, se mélangeant sur leurs torses collés. Léo ne se retira pas tout de suite ; il resta ainsi, le visage enfoui dans le creux de son épaule, sentant son propre sexe ramollir lentement à l'intérieur d'elle, baignant dans leur mélange de fluides.

Lentement, il la laissa glisser au sol. Ses jambes, instables, menacèrent de se dérober, mais il la retint. Un filet de sperme et de lubrification coula le long de la cuisse de Diane, traçant un chemin argenté sur sa peau avant de mourir sur la moquette épaisse. La réalité, glaciale, commença à s'infiltrer par les fentes de leur bulle érotique.

Sur la table de nuit, le téléphone de Diane s'illumina de nouveau. Une notification. Un message anonyme. Une miniature de la photo : eux deux, à la sortie de l'hôtel, le regard lourd de secrets, capturés à l'instant précis où leur monde avait basculé.

Léo s'approcha du téléphone, son torse nu encore parcouru de légers frissons. Il fixa l'écran, son visage se durcissant, retrouvant son masque de marbre. Le plaisir s'était évaporé, ne laissant derrière lui que le goût âcre de la guerre imminente.

— C'est commencé, murmura-t-il, la main serrée sur le rebord de la table.

Diane s'enveloppa dans un drap, frissonnante malgré la chaleur de la pièce. Elle regarda Léo, puis la ville enneigée sous leurs pieds. Ils s'étaient aimés comme s'ils allaient mourir, mais demain, ils devraient vivre avec les conséquences de leur abandon. La photo n'était pas seulement un chantage ; c'était la fin de leur anonymat, et le début de leur enfer.

Le rideau tomba sur leur nuit, laissant place à l'aube blafarde d'un scandale que rien, pas même leur passion dévorante, ne pourrait étouffer.

Chapitre 15

L'Affrontement

L'aube sur Courchevel n'avait rien de poétique. C'était une lame de rasoir bleutée qui tranchait les sommets de la Vanoise, une lumière crue qui s'infiltrait par les immenses baies vitrées de la suite royale de l'Himalaya. À l'intérieur, l'air était saturé d'une odeur lourde, entêtante : un mélange de musc sauvage, de sueur âcre et du parfum floral, coûteux, de Diane qui s'évaporait doucement.

Diane de Valmont était prostrée contre le rebord de la table en acajou, le drap de soie blanche à peine noué autour de sa taille. Ses épaules, d'ordinaire si droites, si impériales, étaient affaissées. À cinquante-cinq ans, elle n'avait jamais paru aussi fragile, et pourtant, les traces de la nuit marquaient encore sa peau d'une violence magnifique. Des rougeurs sur ses hanches là où les mains de Léo l'avaient broyée, la morsure du plaisir encore visible dans le trouble de ses yeux clairs.

À quelques centimètres d'elle, le smartphone de Léo brillait sur le tapis de laine épaisse. L'image affichée était une condamnation à mort.

Léo, lui, ne s'était pas rhabillé. Il restait debout, une silhouette massive d'ancien soldat découpée contre la clarté naissante. Sa peau mate était encore luisante de leur effort commun, une fine pellicule de sueur collant les poils sombres de son torse et de son bas-ventre. Il dégageait une chaleur animale, presque indécente face à la détresse de Diane. Ses doigts, épais et calleux, se crispèrent.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il d'une voix basse, éraillée par les cris qu'il lui avait arrachés quelques heures plus tôt.

Elle ne bougea pas. Elle fixait le vide, voyant s'écrouler trente ans de façade, de sacrifices et de silence. Le nom des Valmont, l'empire hôtelier, l'héritage de son défunt mari... tout allait être traîné dans la boue par cette unique photo. On y voyait Diane, la grande veuve noire du luxe, la gorge offerte, les yeux révoltés de jouissance, tandis que Léo, son simple agent de sécurité, la maintenait contre le mur de service de l'hôtel, son visage enfoui dans le creux de son épaule, dans une étreinte qui ne laissait aucune place au doute. C'était brut. C'était sale. C'était la vérité qu'ils auraient dû taire.

— Tout est fini, lâcha-t-elle dans un souffle, sa voix se brisant. Ils vont me dépouiller. Le conseil d'administration, la presse... Ils vont dire que je suis une vieille folle qui s'offre les services d'un gosse. Ils vont salir sa mémoire, Léo. Ils vont tout brûler.

Léo fit un pas vers elle. Le plancher de chêne ne grinça même pas sous son poids. Il était un prédateur, même dans le chaos. Il attrapa brusquement le menton de Diane, l'obligeant à lever les yeux vers lui. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre de ses joues.

— Tu m'écoutes, putain, gronda-t-il. Ce n'est qu'un morceau de pixel. Un fils de pute qui cherche à nous mettre à genoux. Mais regarde-toi.

Il fit glisser sa main libre le long du cou de Diane, descendant sans aucune pudeur vers l'ouverture de son drap. Il écrasa la paume de sa main contre sa poitrine, là où son cœur battait à tout rompre, une cadence de bête traquée. Diane eut un tressaillement, un gémissement de protestation qui se perdit dans sa gorge alors qu'il malaxait son sein avec une rudesse possessive.

— Tu sens ça ? demanda-t-il, ses yeux noirs brûlant d'une intensité sauvage. C'est la vie. Tu étais une statue de glace, Diane. Une morte-vivante dans un cercueil de luxe. Ce chantage, c'est le prix à payer pour être revenue au monde.

— Tu ne comprends pas... gémit-elle, ses mains venant saisir les poignets de Léo, non pour le repousser, mais pour s'ancrer à lui. Ils vont me détruire.

— Laisse-les essayer, répliqua-t-il en se collant contre elle.

Le contact de son sexe encore dur contre sa cuisse la fit frissonner. C'était absurde. Le monde s'écroulait, le scandale frappait à la porte, et son corps, traître, répondait encore à l'odeur de cet homme, à sa violence protectrice. Léo passa sa langue sur le lobe de l'oreille de sa patronne, un geste lent, humide, provocateur.

— Tu leur as tout donné, Diane. Ton nom, ta jeunesse, tes nuits de deuil. Ce soir, tu ne leur donneras rien. Tu vas rester cette reine de glace devant les caméras, et ici, dans cette chambre, tu vas continuer à être ma chienne. On va trouver qui a fait ça, et je lui arracherai les couilles avant qu'il ne puisse presser 'envoyer'.

Il la fit pivoter brutalement, l'écrasant contre la table. Le bois froid saisit les fesses nues de Diane alors que le drap glissait au sol. Elle se retrouva exposée, offerte à la lumière crue de l'aube et au regard dévorant de Léo. Il y avait quelque chose de profondément humiliant et de terriblement libérateur dans cette vulnérabilité. Elle était Diane de Valmont, l'une des femmes les plus puissantes de France, et elle était là, ruisselante des fluides de leur dernier rapport, les membres tremblants, soumise à un homme qui n'avait pour lui que sa force et sa loyauté.

Léo s'insinua entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité qui ne souffrait aucune réplique. Il plongea ses doigts en elle, testant son humidité, ignorant les larmes qui commençaient à couler sur les joues de la quinquagénaire.

— Tu vas te battre, murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle court se mêlant au sien. Mais d'abord, tu vas te souvenir de qui tu es pour moi. Tu n'es pas une héritière. Tu n'es pas une patronne. Tu es à moi.

Il l'embrassa avec une fureur qui tenait plus de l'affrontement que de la tendresse, ses dents accrochant sa lèvre inférieure jusqu'au sang. Le goût du fer envahit leur bouche, une promesse de guerre alors que dehors, le premier skieur s'élançait sur les pistes, ignorant que le cœur de l'Himalaya était en train d'exploser.

Diane agrippa les épaules de Léo, ses ongles s'enfonçant dans les cicatrices de son dos. La peur de perdre son empire se fondait dans une urgence charnelle dévastatrice. S'il devait s'agir de sa dernière aube de reine, elle voulait la consumer dans la honte et le feu.

Léo ne desserra pas sa prise. Au contraire, il enfonça un deuxième doigt, puis un troisième, forçant l'ouverture de Diane avec une brutalité méthodique. Le contraste entre la froideur de l'air montagnard qui léchait la pièce et la fournaise qui s'emparait de son entrejambe la fit gémir, un son rauque, presque animal, qui mourut contre la peau du cou de son bourreau.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre sa carotide. Regarde ce qu'il reste de la grande Diane de Valmont quand on lui retire ses bijoux et ses titres.

Il retira ses doigts brusquement, provoquant un bruit de succion humide qui fit rougir Diane de honte. Avant qu'elle ne puisse reprendre son souffle, il la saisit par les hanches et la fit pivoter violemment face à la baie vitrée. Dehors, le soleil frappait les sommets enneigés d'une lumière aveuglante, mais à l'intérieur, l'ombre de Léo recouvrait tout. Il pressa le corps de la quinquagénaire contre le verre froid. Le choc thermique lui arracha un cri.

— Tu vois ce domaine ? Ton mari a passé sa vie à l'arracher à la roche. Et toi, tu vas le perdre pour un secret de polichinelle.

Il remonta sa jupe de soie droite jusqu'à sa taille, dévoilant la lingerie de dentelle noire, déjà trempée, qui collait à sa peau mature et diablement ferme. Léo ne prit pas

de gants. Il saisit le tissu fin et, d'un coup sec, déchira l'entrejambe de la culotte. Le bruit du textile qui cède sonna comme le glas de sa dignité.

Diane sentit les mains calleuses de Léo écarter ses fesses avec une autorité sans faille. Il se colla contre elle, son érection massive battant contre le bas de son dos, séparée seulement par le jean brut de l'homme.

— Tu n'es qu'une menteuse, Diane. Une délicieuse petite menteuse qui a soif de ce qu'elle prétend mépriser, cracha-t-il en mordant le lobe de son oreille.

Il glissa une main entre ses cuisses, cherchant à nouveau son intimité. Ses doigts, souillés par son propre désir, explorèrent les replis gonflés, massant le clitoris avec une insistance qui frôlait la douleur. Diane ferma les yeux, son front appuyé contre la vitre glacée, ses doigts griffant le verre pour y laisser des traces de buée erratiques.

— Dis-le, exigea Léo en accélérant le mouvement de son pouce, écrasant la petite perle de chair sous sa pression impitoyable. Dis que tu n'es rien d'autre qu'une chienne en chaleur qui attend qu'on lui rappelle sa place.

— Léo... pitié... murmura-t-elle, ses hanches commençant à suivre le rythme de sa main malgré elle.

— « Pitié » ? Ce n'est pas le mot que j'attends.

Il se recula d'un pas, juste assez pour déboutonner son pantalon. Le bruit métallique de la fermeture éclair déchira le silence de la pièce, plus tonitruant qu'une avalanche. Diane entendit le souffle court de l'homme, sentit l'odeur de cuir, de tabac froid et de mâle qui émanait de lui. C'était l'odeur de sa propre ruine.

Il la saisit par les cheveux, forçant sa tête en arrière pour qu'elle puisse voir, dans le reflet de la vitre, ce qui allait se produire. Diane vit ses propres yeux, écarquillés,

embués de larmes, et derrière elle, le visage sombre et prédateur de celui qui détenait son destin entre ses mains.

Léo libéra son sexe, une verge sombre et pulsante de sang, déjà ornée d'une perle de cyprine limpide. Il ne s'arrêta pas pour les préliminaires. Il positionna sa pointe contre l'entrée de Diane, là où la dentelle déchirée pendait encore, pathétique.

— Tu veux garder ton empire ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement sourd. Alors gagne-le. Montre-moi comment une reine rampe.

Il poussa. L'entrée était étroite, tendue par la peur, mais lubrifiée par l'urgence du désespoir. Il entra d'un coup sec, enfonçant ses vingt centimètres de virilité brute jusqu'à la garde. Diane poussa un hurlement qui s'étouffa contre la vitre. La sensation de plénitude était dévastatrice, une invasion totale qui semblait atteindre ses poumons, lui coupant tout oxygène.

Il ne bougea pas tout de suite, la laissant s'accoutumer à cette intrusion brutale, savourant les spasmes involontaires de son vagin qui tentait de digérer cette masse étrangère.

— Regarde-toi, Diane, susurra-t-il à son oreille, ses mains enserrant ses seins sous son chemisier de soie, écrasant les mamelons durcis par le froid et l'excitation. Tu es pleine de moi. C'est ça, ton héritage aujourd'hui. Mon foutre et ta honte.

Il commença ses premiers va-et-vient, lents, profonds, cherchant à atteindre le col de l'utérus à chaque coup de boutoir. Le bruit de leurs sexes s'entrechoquant, ce "clap" humide et charnel, résonnait dans le bureau comme une insulte à la mémoire de son défunt mari. Diane sentait ses jambes flageoler, sa tête tourner. Chaque poussée de Léo la propulsait un peu plus loin dans un abîme où la morale n'existait plus, où seule comptait la friction brûlante de cette chair qui la punissait.

Léo augmenta la cadence, sa main quittant ses cheveux pour venir claquer violemment contre la fesse de Diane. La douleur de l'impact ne fit qu'amplifier le plaisir électrique qui commençait à irradier de son bas-ventre. Elle était une poupée de chiffon entre ses bras, malmenée, possédée, réduite à l'état de réceptacle.

— Plus vite... hoqueta-t-elle, perdant toute contenance. Léo, je t'en supplie... plus vite...

— Tu en redemandes ? Tu aimes sentir le maître-chanteur te démonter dans ton propre bureau ?

Il empoigna ses hanches avec une telle force que ses doigts laisseraient des bleus sur la peau diaphane de la veuve. Il ne la baisait pas, il l'exécutait. Chaque coup de rein était une revendication territoriale, un acte de guerre où le plaisir était une arme de destruction massive. Diane sentit une vague monter, un orgasme de pure détresse qui menaçait de l'emporter. Ses parois vaginales se contractèrent frénétiquement autour du membre de Léo, l'aspirant plus profondément encore.

Il grogna, son propre contrôle vacillant face à l'étroitesse de cette femme qui semblait vouloir le dévorer de l'intérieur. Mais il n'avait pas encore fini. Il n'avait pas encore obtenu ce qu'il était venu chercher.

— Ce n'est pas suffisant, Diane, lâcha-t-il entre deux halètements brusques. Je veux que tu sentes chaque centimètre. Je veux que tu saches que même si tu sauves tes hôtels, tu ne seras plus jamais à toi.

Il la retourna brusquement dans un mouvement fluide, la soulevant pour qu'elle enroule ses jambes autour de sa taille. Le lien ne fut jamais rompu, l'union restant totale dans ce changement de position acrobatique. Diane se retrouva suspendue, accrochée à son cou, son visage à quelques centimètres du sien, voyant l'orage noir dans ses pupilles.

— Dis-le, ordonna-t-il encore, ses hanches continuant leur travail de démolition avec une vigueur renouvelée. Dis que tu m'appartiens.

Diane ouvrit la bouche, mais aucun mot ne sortit, seulement un cri de jouissance brisé alors que Léo la martelait sans aucune pitié, l'emmenant vers une cime bien plus dangereuse que celles qui les entouraient.

Le souffle de Léo était une brûlure contre son cou, un mélange d'ozone et de sueur musquée qui étouffait les dernières velléités de résistance de Diane. Suspendue à lui, les cuisses grandes ouvertes, elle sentait chaque centimètre de sa virilité la labourer avec une précision chirurgicale. Ce n'était plus du sexe, c'était une invasion. Un acte de propriété gravé dans la chair.

— Regarde-moi, Diane, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde ce que tu es devenue.

Elle força ses paupières à s'ouvrir. Ses yeux étaient noyés de larmes, mais à travers le voile salé, elle vit le triomphe sauvage dans le regard de Léo. Il n'y avait aucune tendresse, seulement une possession brute, une volonté de la briser pour mieux la reconstruire à son image. Il l'écrasa contre le mur froid de la suite, le contraste entre le marbre glacé dans son dos et la chaleur incandescente de l'homme entre ses jambes la fit frissonner violemment.

Il se retira presque entièrement, un mouvement lent, tortueux, laissant Diane dans un vide insupportable avant de s'enfoncer à nouveau d'un coup sec, profond, touchant le col de son utérus. Elle poussa un cri rauque, les doigts s'enfonçant dans les épaules de Léo, labourant sa peau.

— Je... je ne peux pas... hoqueta-t-elle, la tête basculée en arrière.

— Tu peux tout prendre, Diane. Tu es faite pour ça. Pour moi.

Léo accéléra la cadence. Le bruit de leurs corps s'entrechoquant, ce claquement humide et rythmé, résonnait dans la pièce comme un métronome funèbre. Il n'y avait plus de place pour la dignité. Elle sentait le jus de leur union glisser le long de ses cuisses, la sensation de son propre désir se mêlant à la semence qu'il n'avait pas encore libérée. C'était sale, c'était cruel, et c'était la seule chose qui lui donnait l'impression d'exister au milieu des ruines de sa vie.

Ses mains à lui quittèrent ses fesses pour venir encadrer son visage, ses pouces forçant ses lèvres à rester ouvertes.

— Dis-le. Dis que ce n'est pas pour ton héritage que tu gémis. Dis que c'est parce que je te défonce comme personne ne l'a jamais fait.

Diane lutta contre la vérité, mais son corps avait déjà capitulé. Elle sentait les premières contractions de son orgasme monter du plus profond de ses entrailles, une onde de choc électrique qui menaçait de la réduire en cendres. La friction de sa verge contre son point le plus sensible était une torture exquise. Elle était inondée, sa propre mouille coulant sur le sexe de Léo, lubrifiant chaque assaut de plus en plus violent.

— Oui... murmura-t-elle dans un souffle saccadé. Oui, Léo... s'il te plaît... n'arrête pas...

— Dis-le ! rugit-il, ses hanches martelant son bassin avec une force animale, la soulevant à chaque coup.

— Je t'appartiens ! hurla-t-elle enfin, brisée, les yeux révulsés. Je suis à toi... fais-moi tout oublier !

À ces mots, Léo perdit les dernières brides de son contrôle. Son visage se crispa dans

une grimace de douleur et de plaisir pur. Il la saisit par la nuque, l'embrassant avec une violence désespérée, leurs langues se livrant un combat furieux tandis qu'il se déchaînait en elle. Chaque poussée était un coup de boutoir, un effort désespéré pour s'enfoncer si loin qu'il ne ferait plus qu'un avec elle.

Le climax frappa Diane comme un train en pleine course. Ses muscles vaginaux se refermèrent sur lui dans une série de spasmes convulsifs, l'enserrant si fort qu'il en laissa échapper un cri de bête blessée. Le plaisir était si intense qu'il en devenait insupportable, une explosion de lumière blanche derrière ses paupières closes. Sous elle, elle sentit le jet brûlant de Léo l'inonder, vague après vague, un flot épais et victorieux qui semblait marquer son territoire au plus profond de son être.

Ils restèrent ainsi, soudés, haletants, le silence de la pièce ne revenant que très lentement, troublé seulement par le bruit de leurs respirations erratiques. Léo ne se retira pas tout de suite. Il garda son front contre le sien, son sexe encore palpitant à l'intérieur d'elle, comme pour savourer chaque seconde de sa reddition.

Puis, avec une lenteur presque insultante, il se dégagea. Diane glissa contre le mur, ses jambes ne pouvant plus la porter, et finit par s'effondrer sur le tapis de soie, nue, tremblante, les traces de son passage marquant sa peau de rougeurs et de fluides séchant déjà.

Léo se rhabilla sans la quitter des yeux, réajustant sa chemise avec une froideur qui contrastait violemment avec la passion qui venait de les consumer. Il ramassa le dossier compromettant sur la table basse, celui-là même qui aurait pu détruire Diane, et le jeta sur son corps prostré.

— Tes hôtels sont sauvés, Diane, dit-il d'une voix désormais dénuée d'émotion, bien que ses yeux brûlent encore. Mais n'oublie jamais ce qui s'est passé ici. Le prix n'était pas l'argent. Le prix, c'est que maintenant, chaque fois que tu fermeras les yeux, c'est ma peau que tu sentiras.

Il se dirigea vers la porte, s'arrêtant un instant, la main sur la poignée.

— Et la prochaine fois que je viendrai, ce ne sera pas pour te faire chanter. Ce sera parce que tu m'auras appelé.

La porte claqua derrière lui, laissant Diane seule dans l'ombre de la suite royale. Elle ramassa les papiers contre son sein, pleurant silencieusement sur l'héritage de son mari qu'elle venait de sauver au prix de son âme, tout en sentant encore, entre ses jambes, la chaleur obsédante de celui qui venait de l'anéantir.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 16

Le Sacrifice de Léo

Le silence qui suivit le claquement de la porte fut plus assourdissant que le fracas d'une avalanche. Dans la pénombre de la suite royale de « L'Himalaya », Diane de Valmont restait prostrée sur la moquette de soie, les doigts crispés sur les documents que Léo venait de lui jeter au visage. Ces feuilles de papier, froissées par sa propre sueur, représentaient son salut social, l'intégrité de l'empire hôtelier qu'elle avait passé trente ans à bâtir aux côtés d'un fantôme. Mais alors que son esprit de dirigeante aurait dû hurler de soulagement, son corps, lui, ne criait que le manque.

Elle avait cinquante-cinq ans. Elle était la veuve de l'homme le plus puissant de la vallée. Et pourtant, à cet instant précis, elle n'était qu'une femme dont les entrailles palpitaient encore du passage brutal de Léo. Entre ses cuisses, la brûlure était délicieuse, une morsure persistante qui lui rappelait chaque assaut, chaque centimètre de la peau du jeune agent de sécurité qui l'avait labourée avec une ferveur presque punitive. Elle sentait le liquide séminal de Léo, chaud et visqueux, glisser lentement le long de ses hanches, une souillure sacrée qu'elle n'avait aucune envie d'effacer.

L'odeur de l'homme imprégnait tout : le cuir de son blouson qu'il avait jeté un moment plus tôt, l'arôme âcre du tabac froid qui collait à ses doigts, et ce parfum de mâle, de sueur musquée et de forêt de sapins, qui semblait avoir remplacé l'oxygène de la pièce. Diane ferma les yeux, son front appuyé contre le rebord du lit king-size. Elle se revit, quelques minutes auparavant, les jambes jetées par-dessus les épaules larges de Léo, criant son nom alors qu'il l'épinglait au matelas avec une force de prédateur, lui rappelant sans un mot qu'à l'instant où il pénétrait son sanctuaire, elle n'était plus la directrice de « L'Himalaya », mais sa chose. Sa proie.

Soudain, le verrou électronique de la porte émit un bip feutré.

Diane sursauta, son cœur manquant un battement contre ses côtes. Elle ne bougea pas, drapée seulement dans sa honte et sa superbe déchue, tandis que le battant s'ouvrait à nouveau. Léo ne l'avait pas quittée. Il était revenu.

Il se tenait sur le seuil, la silhouette découpée par la lumière crue du couloir. Il n'avait pas remis sa veste de sécurité. Sa chemise blanche était ouverte, révélant le torse d'athlète marqué par les cicatrices de son passé dans les forces spéciales. Ses yeux, sombres comme des abysses, balayèrent le corps de Diane, s'attardant sur la courbe de son dos, sur les rougeurs que ses mains avaient laissées sur ses fesses encore frémissantes.

— Je ne peux pas te laisser comme ça, Diane, lâcha-t-il d'une voix sourde, une voix qui semblait sortir du plus profond de ses poumons.

Il referma la porte derrière lui et s'avança. Chaque pas de ses bottes de combat sur le tapis luxueux résonnait comme un glas. Il s'arrêta juste devant elle, dominant sa vulnérabilité. Diane leva les yeux, ses cils encore mouillés de larmes, et vit dans le regard de ce garçon de vingt-cinq ans une détermination qui l'effraya plus que n'importe quel scandale.

— Tu devrais être loin, murmura-t-elle, sa voix brisée par les cris qu'elle avait poussés sous lui. Tu as ce que tu voulais. Tu m'as brisée. Tu as sauvé mon nom. Va-t'en avant que je ne perde le peu de dignité qu'il me reste.

Léo s'accroupit devant elle. Il ne chercha pas à la couvrir. Au contraire, il écarta doucement les pans de la robe de chambre en soie qu'elle avait tenté de ramener sur elle, exposant à nouveau son intimité malmenée, les traces de son passage encore luisantes sous la lumière des appliques en cristal. Il passa un doigt rugueux, calleux, sur la lèvre de son sexe, recueillant une goutte de leur mélange de sueur et de

semence.

— Ta dignité ne m'intéresse pas, Diane, dit-il en portant son doigt à ses propres lèvres pour en goûter l'amertume salée. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui arrive quand je te regarde. Ce qui arrive quand je te touche et que tu oublies que tu es une Valmont.

Il saisit son menton, l'obligeant à soutenir son regard. La rudesse de sa poigne contrastait avec la tristesse infinie qui voilait ses pupilles.

— On parle de moi dans les couloirs, Diane. Les rumeurs enflent. Ils disent que le petit agent de sécurité passe trop de temps dans la suite royale. Si je reste, ils finiront par te détruire. Ils utiliseront notre... « arrangement » pour te dépouiller de tout ce que ton mari t'a laissé.

Diane sentit un froid polaire envahir ses membres, malgré la chaleur qui émanait du corps de Léo. Elle comprit ce qu'il s'apprêtait à dire avant même que les mots ne franchissent ses lèvres.

— J'ai déposé ma démission sur le bureau du concierge avant de remonter, continua-t-il, sa voix devenant plus dure, plus tranchante. Demain matin, je ne serai plus qu'un souvenir. Un employé de passage que tu auras oublié d'ici la fin de la saison.

— Non..., souffla-t-elle, ses doigts se refermant sur l'avant-bras puissant du jeune homme. Tu ne peux pas faire ça. Pas après ce que tu m'as fait ressentir. Pas après m'avoir ramenée à la vie.

Léo eut un sourire amer, un rictus qui ne toucha pas ses yeux. Il se leva, l'entraînant avec lui, la forçant à se tenir debout, nue et tremblante, face à lui. Il la colla contre son corps, son érection renaissante pressant contre le bas-ventre de Diane, lui rappelant l'animalité de leur lien.

— C'est mon sacrifice, Diane. Je pars pour que tu puisses garder ton trône de glace. Mais avant de disparaître, je veux que tu te rappelles exactement pourquoi tu vas pleurer dans ce lit immense chaque nuit à partir de demain.

Il saisit ses deux poignets d'une seule main et les plaqua au-dessus de sa tête, l'immobilisant contre le montant du lit. L'autre main de Léo descendit brutalement, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses cuisses pour les écarter de force. Diane poussa un gémissement de protestation qui se mua instantanément en un soupir de soumission.

— Regarde-moi, ordonna-t-il alors qu'il commençait à défaire sa ceinture dans un bruit de cuir et de métal. Regarde l'homme qui abandonne tout pour toi, et dis-moi que tu ne veux pas que je te marque une dernière fois. Dis-le-moi, Diane, et je pars tout de suite.

Elle le regarda, le souffle court, ses seins se soulevant au rythme de sa panique et de son désir. Elle vit la sueur perler sur le front de Léo, vit le muscle de sa mâchoire se contracter. Elle savait qu'elle devrait le chasser. Elle savait que c'était sa seule chance de survie sociale. Mais alors qu'il libérait sa virilité, pulsante et impatiente, Diane ne put que cambrer les reins, offrant son corps à l'homme qui s'appêtait à l'abandonner après l'avoir possédée plus intensément que n'importe qui avant lui.

— Prends-moi, Léo, hoqueta-t-elle, abandonnant toute retenue. Détruis-moi une dernière fois. Fais-moi oublier que je dois te perdre.

Léo ne se le fit pas dire deux fois. Il la souleva, ses mains puissantes ancrées sous ses fesses, et l'empala d'un coup sec, un grognement de fauve s'échappant de sa gorge alors qu'il s'enfonçait en elle jusqu'à la garde, brisant le dernier rempart de sa volonté.

Diane poussa un cri sourd, un son déchiré qui s'étouffa contre l'épaule de Léo alors

qu'il l'envahissait totalement. Ce n'était plus de la séduction, c'était une prise de possession brutale, une tentative désespérée d'ancrer son souvenir dans la chair même de celle qu'il s'apprêtait à quitter. Le choc de leur union fit trembler le bureau en chêne massif, les dossiers éparpillés glissant au sol dans un bruissement dérisoire, symboles de cet empire que Diane tentait de sauver au prix de son âme.

Léo resta immobile un instant, le visage enfoui dans le creux de son cou, respirant l'odeur de son parfum de luxe mêlée à la senteur âcre de leur excitation. Il était enfoncé si profondément qu'elle sentait les battements de son cœur résonner jusque dans son propre ventre.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque, un commandement qui ne souffrait aucune réplique.

Elle releva la tête, les yeux embrumés de larmes et de luxure, les pupilles dilatées à s'en donner le vertige. Elle vit dans le regard de Léo une agonie sauvage, un mélange de dévotion absolue et de fureur contenue. Sans un mot, il commença à se retirer, avec une lenteur calculée, presque cruelle. Diane sentit chaque centimètre de sa virilité rugueuse glisser contre ses parois déjà brûlantes, une friction délicieuse et insupportable qui la fit gémir malgré elle.

Puis, il revint. D'un coup de rein sec, sauvage. Le claquement de leurs sexes se rencontrant résonna dans le silence pesant du bureau comme un coup de tonnerre.

— Tu sens ça ? grogna Léo, ses mains se refermant plus fermement sur les hanches de Diane, ses doigts s'enfonçant dans sa peau laiteuse jusqu'à y laisser des marques livides. Tu sens comme tu m'appartiens ? Dis-le. Dis que tu es à moi avant que je ne disparaisse.

— Je suis à toi... Léo... oh Dieu, oui...

Diane bascula la tête en arrière, sa gorge offerte, alors qu'il reprenait un rythme saccadé, impitoyable. Elle sentait le tissu de son costume de créateur frotter contre ses cuisses nues, un rappel constant de l'abîme social qui les séparait, mais qui s'effaçait totalement sous la force de l'assaut. Chaque coup de boutoir de Léo semblait vouloir briser ses os, atteindre son centre, marquer son utérus pour que plus aucun homme ne puisse jamais prétendre l'habiter après lui.

La moiteur entre leurs corps devint un lubrifiant naturel, un mélange de fluides qui rendait chaque mouvement plus glissant, plus sonore. Le bruit de la chair frappant la chair était rythmique, animal, dénué de toute civilité. Léo ne l'embrassait plus ; il la dévorait. Ses dents s'enfoncèrent dans l'épaule de Diane, non pas pour la blesser, mais pour y imprimer son empreinte. Elle répondit en plantant ses ongles dans son dos, déchirant sa chemise fine, cherchant à s'agripper à lui comme si elle pouvait empêcher le temps de s'écouler.

— Plus fort, Léo... n'aie pas peur de me briser, hoqueta-t-elle, ses hanches se soulevant pour l'accueillir toujours plus loin.

Il obéit. Sa rage de la perdre se transforma en une force mécanique, une puissance brute qui la projetait contre le dossier du fauteuil à chaque impact. Il la labourait avec une précision chirurgicale, trouvant l'angle exact qui la faisait basculer dans une agonie de plaisir. Diane sentait ses muscles internes se contracter frénétiquement autour de lui, essayant de retenir ce membre pulsant, cette chaleur qui était la seule chose réelle dans sa vie de faux-semblants.

La sueur perlait sur le torse de Léo, coulant le long de ses muscles saillants pour venir s'écraser sur les seins de Diane. Elle était trempée, le souffle court, son cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. La sensation de plénitude était telle qu'elle en devenait douloureuse. Léo la retourna soudain, sans rompre leur union, avec une force qui lui arracha un cri de surprise.

Il la plaqua face contre le bureau, ses mains écrasées sur le vernis froid, son sexe toujours logé au plus profond d'elle. Le contraste entre le froid du bois sous son ventre et la fournaise de Léo derrière elle la fit frissonner violemment. Il se colla contre son dos, son torse puissant écrasant ses omoplates, et il reprit sa marche forcée.

— Je veux que tu te souviennes de ce bruit, murmura-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un souffle chargé de menaces et de promesses. Je veux que chaque fois que tu t'assoiras dans ce fauteuil pour diriger ton empire, tu sentes encore mon poids sur toi. Je veux que tu sentes mon foutre couler entre tes jambes quand tu signeras tes contrats.

Il accéléra encore, ses mouvements devenant flous, une tempête de muscles et de peau. Il ne cherchait plus seulement le plaisir ; il cherchait l'exorcisme. Diane ferma les yeux, ses doigts griffant le bois du bureau, alors qu'une première vague d'orgasme commençait à déferler sur elle, une décharge électrique qui partit de l'endroit où ils étaient joints pour irradier dans toute sa colonne vertébrale.

— Léo... je vais... je vais...

— Regarde les dossiers, Diane ! ordonna-t-il en la forçant à garder les yeux ouverts sur les papiers éparpillés. Regarde ce que tu as choisi ! C'est ça que tu veux ? C'est ça qui va te tenir chaud la nuit ?

La cruauté de ses mots ne fit qu'attiser l'incendie en elle. Elle pleurait maintenant, de vraies larmes de deuil qui s'écrasaient sur le bureau, alors que son corps entraînait en convulsion, les parois de son sexe se refermant comme un étai sur Léo, le suppliant de ne jamais s'arrêter, de rester là, en elle, pour l'éternité.

Léo grogna, un son venant du plus profond de ses entrailles, sentant l'orgasme de Diane aspirer sa propre semence, bien qu'il ne fût pas encore prêt à lâcher prise. Il

voulait la tenir au bord de l'abîme, la faire souffrir de ce plaisir jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une ombre d'elle-même, jusqu'à ce que l'idée même de son départ soit une mort clinique.

Il la saisit par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour la forcer à le regarder par-dessus son épaule. Leurs visages étaient à quelques centimètres, deux masques de douleur et de désir pur.

— On n'a pas fini, haleta-t-il, ses yeux brûlant d'un feu sombre. Je ne t'ai pas encore tout donné. Tu vas le sentir passer, Diane. Tu vas sentir le prix de ton sacrifice.

Léo ne relâcha pas sa prise sur les cheveux de Diane. Au contraire, il enroula ses doigts plus fermement dans les mèches sombres, forçant sa nuque à se cambrer jusqu'à ce qu'elle émette un petit cri étouffé, un mélange de souffrance et d'abandon total. Il la poussa violemment vers l'avant, écrasant ses seins contre le bois verni du bureau massif, là où les dossiers importants et les contrats de plusieurs millions gisaient maintenant éparpillés, froissés, souillés par l'humidité de leur étreinte.

— Regarde ce que tu choisis, Diane, rugit-il contre son oreille, son souffle brûlant l'épiderme sensible de son cou. Regarde ce bureau. Ton empire. C'est pour ça que tu me laisses partir ?

Il se retira presque entièrement, la laissant vide un court instant, un gémissement de protestation s'échappant des lèvres de la jeune femme. Puis, il enfonça ses hanches avec une brutalité renouvelée. Le choc fut tel que le bureau glissa de quelques centimètres sur le parquet de chêne. Diane agrippa les bords du meuble, ses ongles griffant le bois précieux, cherchant un ancrage alors que le monde s'effondrait autour d'elle.

L'odeur du sexe, de la sueur musquée et du parfum de luxe de Diane flottait dans l'air lourd de la pièce. Léo ne l'épargnait pas. Chaque coup de rein était une sentence, une

marque indélébile qu'il gravait en elle. Il voulait qu'elle se souvienne de cette douleur, de cette plénitude, lorsqu'il ne serait plus là pour combler le vide. Ses mains descendirent de ses cheveux pour venir enserrer sa taille, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, laissant déjà pointer des rougeurs qui deviendraient des ecchymoses demain.

— Tu es à moi, haleta-t-il, sa voix brisée par l'effort et le désespoir. Dis-le. Dis que ce n'est pas ton entreprise qui te possède, c'est moi.

— Léo... s'il te plaît... gémit-elle, sa tête oscillant de gauche à droite, ses larmes mouillant le bois sombre. Je t'aime... Je t'en supplie...

Le mot « aime » agit comme un détonateur. Léo intensifia la cadence, ses mouvements devenant erratiques, presque sauvages. Il n'y avait plus de tendresse, seulement cette urgence animale de fusionner avant l'oubli. La friction devint brûlante, presque insupportable. Diane sentait le nœud de son propre plaisir se resserrer cruellement, ses parois vaginales se contractant frénétiquement autour du membre de Léo, l'aspirant, le suppliant de finir ce supplice. Elle était inondée, sa propre moiteur coulant le long de ses cuisses, se mélangeant à la sueur qui perle sur le dos de l'homme qu'elle sacrifiait.

Léo sentit son propre contrôle lui échapper. Son sang battait si fort dans ses tempes qu'il n'entendait plus que le bruit sourd de leurs corps s'entrechoquant, un claquement de chair contre chair qui résonnait comme un glas dans le bureau silencieux. Il la retourna soudainement, la saisissant par les cuisses pour la ramener au bord du bureau, ses jambes à elle s'enroulant instinctivement autour de sa taille.

Leurs regards se croisèrent enfin. Les yeux de Diane étaient injectés de sang, ses pupilles dilatées par l'extase et le deuil. Léo vit sa propre agonie reflétée dans ses iris sombres.

— C'est la dernière fois, Diane. Sens-le. Sens tout.

Il plongea une dernière fois, jusqu'à la garde, son membre heurtant son col avec une force qui lui fit rejeter la tête en arrière dans un cri muet. Il se figea, les muscles de son dos bandés comme des câbles d'acier, alors que la première décharge de sa semence jaillissait en elle. C'était une inondation chaude, profonde, une vie qu'il lui offrait avant de lui reprendre sa présence. Diane hurla son nom, son corps secoué de spasmes si violents qu'elle manqua de tomber du bureau. Elle se cramponna à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans sa peau jusqu'au sang, alors qu'elle l'expulsait et l'aspirait tour à tour dans un orgasme dévastateur qui semblait ne jamais vouloir finir.

Ils restèrent ainsi de longues minutes, soudés l'un à l'autre, le seul son étant celui de leurs respirations erratiques qui se calmaient peu à peu. La chaleur entre eux commençait déjà à se refroidir, remplacée par l'air climatisé et stérile du bureau de PDG.

Léo se retira lentement. Le bruit succion de leur séparation fut le son le plus déchirant que Diane eût jamais entendu. Elle sentit le liquide chaud de Léo couler entre ses jambes, une souillure sacrée, le vestige de leur amour perdu.

Sans un mot, Léo rajusta son pantalon, ses mains tremblant légèrement. Il ne la regarda pas. Il ramassa sa veste jetée au sol. Diane, toujours allongée sur le bureau, sa jupe froissée remontée jusqu'à la taille, sa chemise de soie ouverte, ressemblait à une victime sur un autel. Elle n'avait plus la force de bouger, plus la force de se couvrir.

Il se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il s'arrêta, la main sur la poignée.

— Tu as ton empire, Diane. J'espère qu'il te tiendra chaud la nuit.

La porte claqua. Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les paroles qu'ils

auraient pu échanger. Diane se recroquevilla sur le bois froid du bureau, portant ses mains à son visage. Elle pouvait encore sentir l'odeur de Léo sur sa peau, le goût de lui dans sa bouche, et le vide immense qui commençait déjà à dévorer ses entrailles.

Le sacrifice était accompli. Elle était la reine d'un royaume de cendres.

Chapitre 17

Le Silence des Cimes

Le silence qui s'abattit sur le bureau après le départ de Léo n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une chape de plomb qui semblait pomper l'oxygène de la pièce. Diane resta immobile, le dos pressé contre le cuir froid du sous-main, les jambes toujours largement écartées, offrant son intimité meurtrie au vide de la suite royale.

Elle fixa le lustre de cristal au plafond, ses yeux brûlants de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Sa respiration était un sifflement erratique dans sa gorge serrée. Entre ses cuisses, elle sentait la tiédeur de Léo s'écouler lentement, une traînée gluante et argentée qui glissait le long de sa fesse pour venir tacher le bois précieux du bureau. Cette souillure, c'était tout ce qu'il restait de lui. C'était la signature de son passage, le sceau de sa possession brutale sur la femme la plus puissante de Courchevel.

Un frisson la parcourut, violent, convulsif. Le froid de la montagne, filtrant à travers les jointures des hautes fenêtres, s'engouffrait maintenant dans sa chemise de soie grande ouverte. Ses tétons, encore rouges et douloureux d'avoir été mordus et malmenés par les doigts calleux du jeune homme, se rétractèrent sous l'assaut de l'air givré.

Elle tenta de se redresser. Chaque mouvement était une agonie. Ses muscles, sollicités par l'intensité de leurs ébats, criaient leur fatigue. Elle s'appuya sur ses coudes, ses mains glissant sur la surface vernie où la sueur de leurs deux corps avait laissé des auréoles mates. Elle baissa les yeux sur son ventre. Une goutte épaisse de sperme perla de son sexe pour s'écraser sur le tapis de laine épaisse. Diane la regarda avec une fascination morbide. C'était la substance même de la vie, de la jeunesse de Léo,

gâchée sur le sol d'un palace qui ne l'avait jamais méritée.

D'un geste lent, presque cérémoniel, elle ramena sa jupe de tailleur vers le bas. Le tissu de luxe, froissé, déchiré par endroits, frotta contre sa peau irritée. Elle se sentait sale. Pas de cette saleté qu'un bain chaud peut effacer, mais d'une souillure plus profonde, nichée dans les replis de son âme. Elle venait de réaliser que Léo n'était pas seulement son amant, son garde du corps ou son exutoire. Il était son ancrage. Sans lui, elle n'était qu'un fantôme hantant les couloirs de l'Himalaya.

Elle se leva enfin, ses jambes flageolantes manquant de la trahir. Elle se dirigea vers la grande baie vitrée qui surplombait la station. Dehors, les cimes enneigées se découpaient comme des lames d'argent sous la lune. Les lumières de Courchevel scintillaient, indifférentes au drame qui venait de se jouer dans la suite 504. Trente ans. Elle avait passé trente ans à bâtir ce mausolée de luxe, à polir son image, à enterrer ses désirs sous des couches de protocole et de cachemire. Pour quoi ? Pour finir seule, le sexe dégoulinant du mépris de l'homme qu'elle aimait, face à une immensité blanche qui se moquait de son rang.

Elle posa son front contre la vitre glacée. La buée de son souffle troubla le paysage. Elle se revit, trente ans plus tôt, jeune épouse d'un magnat qu'elle n'avait jamais vraiment choisi, apprenant à sourire quand elle voulait hurler, apprenant à s'effacer pour laisser briller l'empire Valmont. Elle avait cru que le pouvoir compenserait l'absence de passion. Elle avait cru que le respect des pairs soignerait la solitude des draps froids.

Léo avait tout brisé. Il avait fracassé l'armure avec une violence de mercenaire et une tendresse de poète. Il l'avait prise comme une chienne sur ce bureau, lui rappelant qu'elle était de chair et de sang, de fluides et de cris, avant d'être une de Valmont. Et maintenant, il lui avait repris ce cadeau empoisonné, la laissant nue au milieu de ses richesses inutiles.

Ses doigts remontèrent à son cou, là où la peau était encore marquée par l’empreinte des mains de Léo. Il l’avait étranglée de désir, l’avait forcée à le regarder dans les yeux au moment où il l’inondait, lui interdisant de se cacher derrière sa dignité de façade.

— Tu as ton empire, Diane...

Ses mots résonnaient comme une condamnation à mort. Elle se tourna pour embrasser du regard la suite monumentale. Les colonnes de marbre, les boiseries sombres, les œuvres d’art inestimables. Tout cela lui sembla soudain d’une vulgarité insoutenable. C’était une prison dorée, un cercueil de glace dont elle était la gardienne et l’unique occupante.

Une douleur aiguë lui transperça le bas-ventre, un spasme de son utérus réclamant encore la présence de l’intrus. Elle porta ses mains à son intimité, sentant l’humidité persistante à travers sa culotte de dentelle qu’elle n’avait même pas eu le temps de remettre correctement. Elle glissa deux doigts sous le tissu, recueillant un peu de la semence de Léo. Elle porta ses doigts à ses narines, inhalant l’odeur de musc, de sueur et de semence. C’était l’odeur de la réalité. L’odeur de la vie qui s’enfuyait.

Diane se laissa glisser au sol, le dos contre la vitre, les genoux remontés contre sa poitrine. Elle ne se souciait plus de sa coiffure défaite, de son maquillage coulant ou de sa réputation. Elle était une femme de cinquante-cinq ans qui venait de comprendre qu’elle avait tout possédé, sauf l’essentiel. Et l’essentiel venait de passer la porte du palace, emportant avec lui la seule chaleur qu’elle ait jamais connue.

Le silence des cimes était revenu, plus terrifiant que jamais. Et dans ce silence, Diane commença enfin à pleurer, de longs sanglots rauques qui déchiraient l’air raréfié de la montagne, tandis qu’au fond d’elle, la trace de Léo continuait de refroidir, marquant le début de sa lente agonie émotionnelle.

Le froid de la vitre contre son dos n'était rien comparé à la glaciation qui saisissait ses entrailles. Diane fixait ses doigts, souillés de cette substance nacrée qui commençait à coller, à sécher, emprisonnant l'essence de l'homme qu'elle venait de perdre. Elle était une reine sans royaume, une statue de marbre dont le socle venait de se fissurer de part en part.

Soudain, le bip électronique de la porte retentit. Un son chirurgical qui trancha le silence des cimes.

Elle ne bougea pas, pensant à une femme de chambre, ou peut-être à son mari rentrant plus tôt que prévu. Elle s'en moquait. Qu'ils voient. Qu'ils voient cette femme de cinquante-cinq ans, dévastée, le sexe encore béant et l'odeur de l'adultère collée à la peau.

Mais ce fut l'odeur de Léo qui emplit la pièce avant même qu'il ne parle. Ce mélange de tabac froid, de cuir et de ce musc sauvage qui n'appartenait qu'à lui. Il était revenu.

— Je n'ai pas pu passer la barrière, lâcha-t-il d'une voix rauque, presque colérique.

Diane leva les yeux. Il était planté au milieu de la suite, son sac de sport jeté au sol, ses cheveux bruns en bataille. Il avait l'air d'un homme qui venait de perdre un combat contre lui-même. Ses yeux brûlaient d'une intensité terrifiante, fixant Diane prostrée au sol, sa robe de soie remontée sur ses cuisses pâles, ses doigts encore humides de lui.

— Regarde-toi, murmura-t-il, faisant un pas vers elle. Regarde ce que tu es devenue par ma faute.

— Ce que je suis devenue ? cracha Diane dans un sanglot qui se mua en rire hystérique. Je suis enfin vivante, Léo. Et tu me tues en partant.

Il franchit la distance qui les séparait en deux enjambées brutales. Il l'empoigna par les poignets, la soulevant du sol comme si elle ne pesait rien, et la plaqua de nouveau contre la baie vitrée. Le choc fit vibrer le double vitrage. Dehors, la tempête de neige semblait répondre à leur propre tumulte.

— Tu crois que c'est facile ? rugit-il, son visage à quelques millimètres du sien. Tu crois que je peux juste retourner dans ma vie de rien du tout après avoir goûté à ça ? Après t'avoir eue ?

Il ne l'embrassa pas. Il la dévora. Ses lèvres s'écrasèrent sur les siennes avec une violence désespérée, ses dents accrochant sa lèvre inférieure jusqu'à ce qu'un goût de fer — le sang — envahisse leurs bouches. Diane gémit, une plainte animale, ses mains cherchant aveuglément la boucle de la ceinture de Léo. Elle avait besoin de lui, là, tout de suite, avant que l'oxygène ne vienne à manquer.

Léo lâcha ses poignets pour saisir ses fesses, soulevant Diane pour qu'elle enroule ses jambes autour de sa taille. La soie de sa culotte, déjà trempée, ne fut qu'un obstacle dérisoire qu'il écarta d'un geste sec, déchirant la dentelle fine dans un craquement sinistre.

— Tu veux la réalité, Diane ? Tu veux sentir la vie ? demanda-t-il entre deux souffles courts.

Il ne prit pas le temps des préliminaires. Il n'y en avait plus besoin. Le silence avait assez duré. Il défit sa braguette, libérant son sexe déjà tendu, pulsant de sang, et s'enfonça en elle d'un coup de rein sauvage, sans prévenir.

Diane poussa un cri qui se perdit contre l'épaule de l'homme. La sensation fut fulgurante, une invasion totale qui semblait vouloir lui briser le bassin. Elle était étroite, serrée par le chagrin et le manque, mais il s'imposait, forçant le passage dans

sa chair brûlante.

— Oh Dieu... Léo...

— Regarde-moi ! ordonna-t-il, sa voix vibrant contre son cou. Ne ferme pas les yeux. Regarde ce que tu prends. Regarde ce que tu voles.

Il commença un mouvement de va-et-vient frénétique, une cadence de bête traquée. À chaque poussée, le corps de Diane heurtait la vitre froide, créant un contraste thermique insupportable avec la chaleur de Léo qui l'inondait. Elle sentait tout : la friction du gland contre les parois de son utérus, le frottement de ses poils pubiens drus contre son clitoris gonflé, la sueur de l'homme qui perlait sur son front et venait se mêler à ses larmes.

C'était du sexe de guerre, une lutte pour ne pas sombrer dans le néant.

Léo ne l'épargnait pas. Il la baisait avec une sorte de rage pure, ses mains s'enfonçant dans les chairs de ses hanches, y laissant déjà des marques violacées. Il cherchait à atteindre ce point de non-retour où les mots n'existaient plus, où seul le bruit de leurs corps s'entrechoquant — un claquement humide et répétitif — dominait le monde.

— Tu es à moi... grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle. Pour cette minute, pour cette heure, tu n'es à personne d'autre.

Diane renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant la vitre. Elle sentait l'orgasme monter, non pas comme une caresse, mais comme une explosion de napalm. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment autour du membre de Léo, le serrant à l'étouffer. Elle griffa le dos de sa veste, ses ongles s'enfonçant dans le tissu, cherchant la peau, cherchant l'âme.

— Je ne te laisserai pas... murmura-t-elle, alors que sa vue se brouillait. Je ne te

laisserai jamais...

L'intensité monta encore d'un cran. Léo accéléra, ses coups de boutoir devenant plus courts, plus profonds, plus électriques. Il semblait vouloir fusionner avec elle, effacer la différence entre leurs deux corps, entre leurs deux solitudes. La sueur coulait désormais le long de leurs torsos joints, un lubrifiant naturel qui rendait chaque mouvement encore plus fluide, plus animal.

Diane sentit le liquide séminal de tout à l'heure, celui qu'elle avait recueilli sur ses doigts, se mêler à la nouvelle lubrification qu'elle sécrétait, un cocktail de vie et de désir qui coulait le long de ses cuisses. Elle était une fontaine, une plaie ouverte, une femme offerte au chaos.

— Léo... maintenant ! hurla-t-elle, son corps secoué de spasmes incontrôlables.

Il ne répondit pas avec des mots. Il s'arc-bouta, ses muscles se pétrifiant sous l'effort, et dans un dernier assaut qui sembla lui arracher les entrailles, il déversa son flot brûlant au plus profond d'elle, là où la douleur et le plaisir ne faisaient plus qu'un.

Ils restèrent ainsi, suspendus contre le verre froid, deux naufragés accrochés l'un à l'autre, tandis que le silence des cimes tentait, en vain, de reprendre ses droits sur le tumulte de leurs cœurs brisés. Mais ce n'était pas la fin. Ce n'était que le sursis avant l'inévitable.

Léo ne retint plus rien. À l'instant même où Diane hurlait son nom, il s'enfonça une dernière fois, avec une violence désespérée, cherchant à atteindre ce point de non-retour où l'âme se fragmente. Le choc de son bassin contre ses fesses fut sourd, charnel, définitif. Il sentit le col de l'utérus de Diane se contracter frénétiquement autour de son sexe, comme une main de velours tentant de retenir ce qui allait inévitablement lui échapper.

Puis, le barrage céda.

Le jet saccadé de sa semence l'inonda. Diane le sentit au plus profond d'elle, une pulsation brûlante, presque douloureuse tant elle était abondante. C'était un torrent de vie déversé dans un gouffre de tristesse. Elle ferma les yeux, la tête renversée contre l'épaule de Léo, tandis que ses propres muscles pelviens lâchaient prise, libérant un orgasme si violent qu'il lui fit perdre conscience de la réalité pendant quelques secondes. Sa cyprine, mêlée au foutre de Léo qui commençait déjà à refluer, ruisselait le long de ses cuisses, marquant le tapis de gouttes tièdes et laiteuses. Elle était ouverte, dévastée, offerte à la froideur de la montagne qui les observait derrière la vitre.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que leurs cris.

Léo resta ainsi, le front collé au verre embué par leur souffle court, son sexe encore logé en elle, perdant lentement sa vigueur. Il haletait, le dos trempé de sueur, ses muscles encore saillant sous la peau diaphane. Diane sentait chaque battement de son cœur contre son dos, un métronome cruel qui comptait les secondes avant la fin. Elle sentait aussi l'humidité glissante entre ses jambes, ce cocktail de fluides qui témoignait de leur collision. C'était une souillure sacrée, une marque indélébile de leur passage dans la vie l'un de l'autre.

— Ne bouge pas... murmura-t-elle d'une voix cassée, presque inaudible. Reste encore un peu.

Mais Léo se retira. Le bruit de succion, humide et impudique, déchira le silence de la chambre. Diane frissonna quand l'air froid du palace s'engouffra là où il se trouvait l'instant d'avant. Elle se sentit soudainement vide, d'une vacuité terrifiante. Elle se retourna, ses jambes flageolantes manquant de la trahir, et vit Léo ramasser ses vêtements, ses gestes étaient mécaniques, dénués de la tendresse qu'il venait de lui prodiguer avec une telle ferveur.

Il ne la regardait pas. Il ne pouvait pas.

Diane s'appuya contre le cadre de la fenêtre, ne cherchant même pas à couvrir sa nudité. Ses seins pointaient sous le froid, ses hanches étaient rougies par les mains de Léo, et entre ses cuisses, un mince filet de sperme et de plaisir continuait de couler, traçant un chemin brillant sur sa peau. Elle était le portrait même du naufrage. Elle réalisa qu'elle venait de sacrifier trente ans de convenances, de mariages de façade et de silences polis pour ces quelques minutes de chaos charnel. Et que cela n'avait pas suffi à le retenir.

— C'est donc ça ? demanda-t-elle, les larmes brûlant ses paupières. Tu pars et tu me laisses avec ça ? Avec ce vide ?

Léo s'arrêta, une chaussure à la main. Il leva enfin les yeux vers elle. Son regard était un champ de ruines. Il s'approcha d'elle, une dernière fois, et posa sa main sur son ventre, là où sa chaleur à lui luttait encore contre la froideur de la pièce. Sa paume s'étala sur la peau mouillée de Diane, recueillant un peu de leur mélange intime.

— Tu n'es pas vide, Diane, dit-il d'une voix rauque, déchirée par l'émotion. Tu es plus vivante que tu ne l'as jamais été. C'est ça qui te fait mal. C'est la vie qui revient.

Il se pencha et déposa un baiser sur son front, puis sur ses lèvres qui goûtaient encore le sel et le sexe. Un baiser de condamné. Sans un mot de plus, il attrapa son sac et franchit la porte de la suite.

Le clic de la serrure résonna dans le palace comme un coup de fusil.

Diane resta seule. Elle marcha lentement vers le lit, chaque pas faisant glisser un peu plus de la substance de Léo hors d'elle. Elle s'allongea sur les draps froissés, là où l'odeur de l'homme — ce mélange de musc, de sueur et de semence — était la plus

forte. Elle ramena ses jambes contre sa poitrine, sentant la viscosité de leur union sécher sur sa peau, formant une pellicule rigide, une armure de regrets.

Le silence des cimes s'engouffra dans la chambre, plus lourd, plus oppressant que jamais. Dehors, la neige recommençait à tomber, effaçant les traces des pneus de la voiture qui s'éloignait. Diane ferma les yeux, une main posée sur son sexe encore douloureux et palpitant, réalisant que le plus dur n'était pas son départ, mais le fait qu'elle allait devoir réapprendre à respirer dans cet air raréfié, sans le souffle de Léo pour réchauffer ses poumons.

Le palace était de nouveau un tombeau. Et elle, en son centre, n'était plus qu'une veuve de l'instant, habitée par le souvenir d'une jouissance qui ressemblait trop à un adieu.

Chapitre 18

Le Saut dans le Vide

L'air du salon d'apparat de « L'Himalaya » était saturé d'une odeur de cire d'abeille et de vanille glacée, un parfum de luxe qui, ce matin-là, donnait à Diane de Valmont une envie viscérale de vomir. Derrière les immenses baies vitrées, le massif de la Vanoise se dressait comme une forteresse d'argent, indifférent aux drames humains qui se jouaient sous ses plafonds à caissons.

Diane était assise en bout de table, les reins brisés, la colonne vertébrale soudée par une raideur qui n'avait rien à voir avec l'élégance. Sous son tailleur Chanel en laine bouclée, sa peau criait. Chaque mouvement, même le plus infime pour ajuster ses dossiers, ravivait l'incendie qui couvait entre ses cuisses. Elle sentait encore la morsure des doigts de Léo sur ses hanches, les marques violacées qu'il avait laissées comme une signature sur la nacre de sa chair. Plus troublant encore, elle percevait, à chaque fois qu'elle croisait les jambes, le glissement huileux de sa semence qui menaçait de perler au bord de sa culotte de soie. Ce reste d'homme en elle était sa seule ancre dans cette salle remplie de requins en costume trois-pièces.

— Diane, vous ne nous écoutez pas.

La voix de Jean-Pierre Rival, l'associé historique de son défunt mari, coupa court à ses pensées. Il avait ce ton onctueux, cette fausse sollicitude qui cache les lames de rasoir. Autour de la table, les six autres membres du conseil d'administration la fixaient. Des hommes d'un autre âge, des gardiens du temple qui ne voyaient en elle qu'une régente temporaire, une veuve dont on attendait qu'elle se fane discrètement.

— Je vous écoute parfaitement, Jean-Pierre, répondit-elle d'une voix qu'elle força à

être aussi tranchante que le givre sur les vitres. Vous parlez de fusion, de « lissage de l'image de marque ». Ce que je traduis par : vendre l'âme de ce palace à un fonds de pension qatari.

Rival sourit, un rictus qui ne monta pas jusqu'à ses yeux porcins. Il fit glisser une enveloppe de kraft sur le bois précieux de la table de conférence. Le bruit du papier froissé résonna comme un coup de feu dans le silence feutré.

— Nous parlons de préserver l'institution, Diane. L'Himalaya ne peut pas se permettre le moindre faux pas. Surtout pas de nature... morale. Certains bruits courent. Des photos circulent. Un agent de sécurité ? Vraiment ? Un garçon qui pourrait être votre fils ?

Le temps s'arrêta. Diane sentit une goutte de sueur froide dévaler l'interstice de ses seins, là où, quelques heures plus tôt, Léo avait écrasé sa bouche avec une fureur dévastatrice. Le chantage était là, posé sur la table, nu et obscène. Elle imaginait les clichés : son corps de cinquantenaire cambré sous les assauts de ce colosse de vingt-cinq ans, ses jambes enserrant le dos musclé de Léo, son visage tordu par une jouissance que la bienséance réprouvait.

Elle baissa les yeux sur l'enveloppe, puis sur ses propres mains. Elles tremblaient légèrement. Non de peur, mais d'un manque soudain. Elle avait faim de lui. Elle avait besoin de l'odeur de tabac froid et de peau chauffée de Léo pour supporter l'arrogance de ces vieillards impuissants.

— Vous pensez m'effrayer avec ça ? murmura-t-elle, sa voix gagnant en grave, en profondeur.

— Nous pensons que votre démission serait la solution la plus digne pour tout le monde, reprit Rival, certain de sa victoire. Partez avec vos souvenirs, Diane. Avant que la boue ne vienne souiller le nom de Valmont.

Diane se leva. Le mouvement fut brusque, faisant crisser les pieds de sa chaise sur le parquet de chêne. Entre ses jambes, la sensation de plénitude se mua en un tiraillement douloureux. Elle se sentait lourde de lui, habitée par son souvenir physique. Elle posa ses paumes à plat sur la table, se penchant vers Rival jusqu'à ce qu'il puisse voir l'éclat sauvage dans ses prunelles.

— Ce nom ne m'appartient pas, Jean-Pierre. Il appartient à un mort qui m'a laissée seule dans un mausolée de luxe pendant vingt ans.

Elle saisit l'enveloppe, mais au lieu de la cacher, elle l'ouvrit d'un geste sec. Elle en sortit une photo. On l'y voyait, de dos, pressée contre la baie vitrée de sa suite, les fesses nues et rougies par les claques de Léo, tandis que la main de l'ex-soldat s'enfonçait dans sa chevelure pour lui renverser la tête en arrière. C'était brut. C'était animal. C'était la chose la plus vivante qu'elle ait jamais accomplie.

Elle jeta la photo au centre de la table, sous les regards horrifiés des administrateurs.

— Regardez-la bien, messieurs. Regardez cette femme. Est-ce qu'elle a l'air d'avoir peur de vous ? Est-ce qu'elle a l'air de regretter quoi que ce soit ?

Un silence de mort tomba sur l'assemblée. Rival bafouilla, le visage virant au pourpre.

— Vous êtes folle... C'est un scandale...

— Non, c'est ma liberté, cracha-t-elle. Je ne démissionne pas. Je vous emmène tous en enfer avec moi. Je vais convoquer la presse dans une heure. Je vais leur dire que j'aime un homme de trente ans mon cadet, qu'il me prend comme aucun d'entre vous n'a jamais su prendre sa femme, et que je me fiche de votre palace, de vos actions et de votre morale de cimetière.

Elle ramassa son sac à main, ignorant la douleur sourde dans son bas-ventre, ce délicieux rappel de sa soumission nocturne.

— L’Himalaya est à vous, conclut-elle en se dirigeant vers la porte. Mais vous n’aurez jamais ce que j’ai trouvé dans les bras de cet homme : le sentiment d’être en vie.

Elle sortit en claquant la porte, laissant derrière elle le murmure indigné des puissants. Dans le couloir désert, elle se mit à courir. Ses talons claquaient sur le marbre, un rythme cardiaque frénétique. Elle devait le trouver. Léo était parti à l’aube, laissant derrière lui une chambre vide et une femme dévastée. Mais elle ne le laisserait pas s’échapper. Pas maintenant qu’elle avait tout brûlé pour lui.

Elle atteignit le hall immense, bousculant des clients en tenue de ski. Ses yeux balayaient frénétiquement la foule, cherchant la carrure imposante, le port de tête altier de celui qui avait brisé sa cage.

— Léo ! cria-t-elle, sa voix se brisant sous l’émotion et l’effort.

L’air froid de l’entrée s’engouffra dans ses poumons, piquant sa gorge. Elle se moquait du scandale, des regards, de sa dignité de directrice. Elle n’était plus qu’une femme en manque, une femelle cherchant son mâle dans l’immensité blanche des Alpes. Elle poussa les portes tambours et s’élança sur le parvis enneigé, le vent giflant son visage, cherchant désespérément la silhouette de celui qui l’avait fait renaître dans la douleur et le plaisir.

La neige tourbillonnait autour d’elle, une poussière de cristal qui se collait à ses cils, brouillant sa vision. Ses escarpins de créateur s’enfonçaient dans la poudreuse fraîche, l’humidité glaçante s’infiltrant déjà à travers le cuir fin. Diane ne sentait rien. Son corps n’était qu’un bloc de brûlure interne, une fournaise alimentée par

l'adrénaline et la terreur de l'avoir perdu.

C'est alors qu'elle l'aperçut. À l'extrémité du parking, près d'un Range Rover noir dont le moteur tournait déjà, crachant des nuages de vapeur blanche dans l'air gelé. Léo. Il jetait son sac de voyage dans le coffre, ses mouvements brusques, saccadés, trahissant une rage sourde.

— Léo ! hurla-t-elle à s'en déchirer les cordes vocales.

Il se figea. Sa main resta posée sur le rebord du coffre, ses larges épaules se contractant sous son manteau de laine sombre. Lentement, il se tourna. Son visage était une alliance de pierre et de douleur, ses yeux d'un bleu d'acier la fixant avec une intensité qui la cloua sur place à quelques mètres de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là, Diane ? sa voix était rauque, basse, comme un grondement de tonnerre lointain. Retourne à ton conseil. Retourne à tes chiffres et à ton empire.

— J'ai tout dit, Léo, lâcha-t-elle, le souffle court, sa poitrine se soulevant violemment sous son chemisier de soie. J'ai tout balancé. Les photos, le chantage de mon père, l'hôtel... Tout.

Léo fit un pas vers elle, ses sourcils froncés dans une expression d'incrédulité brutale.

— Tu as fait quoi ?

— Je suis libre. Ils vont me virer, mon père va me renier, et la presse fera mes choux gras demain matin. Je m'en fous. Je m'en fous de tout, sauf de toi.

Un silence de mort s'installa entre eux, seulement troublé par le ronronnement du moteur. L'air semblait s'électriser, chargé d'une tension si épaisse qu'on aurait pu la découper au couteau. Léo la dévisageait, cherchant le mensonge dans ses yeux égarés, dans ses joues rougies par le froid et les larmes. Puis, soudain, le barrage céda.

Il franchit la distance qui les séparait en deux enjambées de prédateur. Ses mains, larges et calleuses, saisirent le visage de Diane avec une rudesse qui lui arracha un gémissement. Il la plaqua violemment contre la carrosserie glacée de la voiture. Le choc fit vibrer son échine, mais elle s'en moquait. Elle cherchait sa bouche, son odeur de tabac froid et de peau chauffée.

Leurs lèvres se percutèrent dans un fracas de dents et de salive. C'était une collision, pas un baiser. Une lutte de territoire. Léo grogna contre ses lèvres, un son animal, viscéral, tandis que sa langue envahissait sa bouche avec une autorité sauvage. Diane s'accrocha à son cou, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux courts, le tirant vers elle comme si elle craignait qu'il ne s'évapore.

— Tu es folle, murmura-t-il entre deux baisers dévorants, sa respiration brûlante contre son oreille. Tu as tout détruit pour moi... petite idiote.

— Possession-moi, Léo. Détruis-moi aussi, répondit-elle dans un souffle désespéré.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Sa main descendit le long de sa silhouette, agrippa le bas de sa jupe crayon et la remonta d'un geste sec, déchirant la couture latérale dans un bruit de tissu sacrifié. Le froid mordit les cuisses nues de Diane, créant un contraste violent avec la paume brûlante de Léo qui s'immisçait déjà sous sa lingerie de dentelle.

Il la souleva sans effort, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille. Le métal du Range Rover était un bloc de glace contre ses fesses, mais le sexe de Léo, déjà dur et impérieux à travers son pantalon, pressait contre son intimité inondée.

— Tu veux que je te marque ? grogna-t-il, ses yeux brûlant d'une lueur sombre, presque effrayante. Tu veux que tout le monde sache à qui tu appartiens, même au milieu de ce putain de parking ?

— Oui... maintenant. Fais-le maintenant.

Léo ouvrit sa braguette d'un geste fébrile. Sa virilité jaillit, pulsante, démesurée dans l'air vif. D'une main, il écarta l'entrejambe de son string, ses doigts s'enfonçant sans ménagement dans sa chair déjà offerte, testant son humidité. Diane bascula la tête en arrière, un cri de pur besoin s'échappant de sa gorge alors qu'il la pénétrait d'un coup sec, sans transition.

Le choc fut tel qu'elle crut défaillir. Il n'y avait aucune douceur, seulement la nécessité brutale de deux êtres qui s'étaient trouvés dans les cendres de leur propre vie. Léo la pilonnait avec une force dévastatrice, ses hanches frappant les siennes dans un rythme sourd et métronomique. Chaque va-et-vient était une déclaration de guerre, une revendication.

La neige continuait de tomber sur leurs corps entrelacés, fondant au contact de leur peau surchauffée, se mêlant à la sueur qui perlaient sur le front de Léo. Diane sentait chaque centimètre de lui, l'épaisseur de sa verge qui la remplissait jusqu'à la garde, étirant ses parois dans une douleur exquise. Elle griffait ses épaules à travers son manteau, ses ongles cherchant la chair, cherchant l'ancrage.

— Regarde-moi, Diane, ordonna-t-il, sa voix brisée par l'effort.

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par le plaisir et l'abandon. Il la possédait avec une rage désespérée, son visage contracté par une jouissance qui ressemblait à de l'agonie. Leurs souffles se mêlaient en de grands nuages de buée, un témoignage physique de l'incendie qui les ravageait.

Léo ne ralentissait pas. Au contraire, il accélérait, ses mains se refermant sur les fesses de Diane pour la presser plus fort contre lui, pour l'enfoncer davantage sur son membre. Elle sentait le nœud se resserrer au creux de son ventre, une tension

insupportable qui appelait le gouffre. Les fluides s'écoulaient entre leurs corps, lubrifiant leur joute sauvage, une trace de vie dans ce désert de glace.

Il l'embrassa à nouveau, un baiser profond, étouffant, alors qu'il sentait son propre contrôle lui échapper. Il n'était plus l'homme blessé qui fuyait, elle n'était plus la directrice glaciale. Ils n'étaient plus que deux fauves, s'accouplant sur le flanc d'une montagne, au mépris du monde et de la décence.

L'intensité monta encore d'un cran, le plaisir devenant si aigu qu'il en devenait insupportable, une lame de fond prête à tout emporter. Diane sentit ses muscles internes se contracter rythmiquement autour de lui, un appel silencieux à la délivrance. Léo laissa échapper un cri rauque, ses reins s'arc-boutant dans une poussée ultime, alors que la suite de l'explosion restait encore suspendue dans l'air saturé de désir...

L'air glacial de la montagne fouettait le dos nu de Diane, mais elle ne sentait que le brasier qui la consumait de l'intérieur. Léo était en elle, massif, impitoyable, une colonne de chair brûlante qui semblait vouloir atteindre son âme à chaque coup de butoir. Elle avait les jambes enlacées autour de sa taille, ses talons s'enfonçant dans ses fessiers contractés, le forçant à aller encore plus loin, encore plus fort. Elle voulait être brisée. Elle voulait que ce plaisir violent efface les résidus de son ancienne vie, les costumes gris du conseil d'administration et les mensonges qu'elle avait portés comme une armure.

— Regarde-moi, Diane, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle animal.

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par l'adrénaline et l'extase. Le visage de Léo était une mosaïque de douleur et de désir sauvage. Ses mains, calleuses et puissantes, encadraient le visage de la jeune femme, ses pouces écrasant ses lèvres rougies. Il ne ralentissait pas. Au contraire, le rythme devint frénétique, une cadence de métronome enragé. À chaque va-et-vient, le bruit de leurs sexes s'entrechoquant — ce

claquement mouillé et sourd — résonnait dans le silence de la forêt comme un sacrilège.

Elle sentait la verge de Léo gonfler encore en elle, heurtant son col avec une précision chirurgicale qui la faisait basculer au bord de la folie. La lubrification était totale, un mélange de sa mouille abondante et de la sueur qui ruisselait de leurs fronts. C'était glissant, obscène, magnifique.

— Je n'ai plus rien, Léo... murmura-t-elle entre deux gémissements saccadés. J'ai tout jeté... pour ça. Pour toi.

Il répondit par une poussée si profonde qu'elle crut défaillir. Il la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair blanche, laissant des marques qui seraient demain les seuls vestiges de cette nuit. Il la retourna avec une brutalité protectrice, la plaquant contre le tronc rugueux d'un mélèze. L'écorce écorcha ses seins, mais la douleur n'était qu'un piment supplémentaire. Il revint la prendre par derrière, saisissant sa chevelure pour renverser sa tête en arrière.

Il la pilonnait désormais avec une rage libératrice. Diane voyait des étoiles, sa vision se brouillant alors que le nœud de tension dans son bas-ventre devenait incandescent. Elle sentait les muscles de Léo tressaillir, la force de ses reins qui l'envoyaient percuter l'arbre à chaque assaut. Elle était ouverte, offerte, une proie consentante sous les coups de ce prédateur qu'elle avait elle-même réveillé.

— Je vais jouir, Léo... Oh mon Dieu, je vais...

— Jouis pour moi, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre son oreille alors qu'il lui mordait l'épaule. Donne-moi tout.

Le mot fut le déclencheur. Le premier spasme la traversa comme une décharge électrique. Ses parois vaginales se resserrèrent brusquement, emprisonnant le sexe de

Léo dans un étau pulsant. Diane hurla, un cri qui déchira la nuit, son corps entier s'arc-boutant alors que des vagues de plaisir insupportable la submergeaient. C'était une petite mort, une explosion de couleurs derrière ses paupières closes, le vide qu'elle avait cherché toute la journée se remplissant enfin de cette lumière blanche.

Sentant l'étreinte convulsive de Diane, Léo perdit pied à son tour. Il poussa un cri rauque, un son venu du plus profond de ses entrailles, alors qu'il s'enfonçait une dernière fois, le plus loin possible, pour se vider en elle. Elle sentit le jet brûlant de sa semence frapper son col, des saccades répétées qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter. Il se répandit en elle, l'inondant de son essence, marquant son territoire dans un dernier spasme de possession absolue.

Le silence retomba sur la montagne, seulement troublé par leurs respirations hachées, deux nuages de vapeur s'élevant dans le froid. Léo ne se retira pas tout de suite. Il resta ainsi, le front appuyé contre son dos, son sexe encore palpitant à l'intérieur d'elle, profitant de la chaleur de leur union.

Lentement, il se dégagea. Le bruit de la succion, alors qu'il se retirait, fit frissonner Diane. Elle se laissa glisser le long du tronc, ses jambes ne la portant plus, et finit à genoux dans la neige fine. Le liquide séminal, mêlé à sa propre jouissance, s'écoula le long de ses cuisses, une trace de chaleur liquide dans cet enfer blanc.

Léo s'agenouilla devant elle, son visage retrouvant une douceur qu'elle n'avait pas vue depuis des mois. Il ne restait plus de colère, plus de chantage, seulement deux êtres à nu, dépouillés de tout ce qui n'était pas essentiel. Il prit son visage entre ses mains, essuyant les larmes qui commençaient enfin à couler sur les joues de Diane.

— Tu as sauté, murmura-t-il, un demi-sourire triste aux lèvres.

— Je ne suis pas tombée, répondit-elle d'une voix brisée, en se jetant contre lui, son visage niché dans le creux de son cou.

Il l'enveloppa de ses bras puissants, la serrant à l'étouffer, comme pour compenser tout le temps passé à se haïr. Le conseil d'administration n'existait plus. Sa carrière était en cendres. Elle était libre, dévastée, et pour la première fois de sa vie, elle était à sa place. Dans le froid, dans la honte, et dans les bras de l'homme qu'elle avait failli détruire, Diane venait de trouver sa seule vérité.

Le chapitre se refermait sur l'image de ces deux ombres entrelacées sur le sol gelé, là où le monde s'arrêtait et où, peut-être, quelque chose d'autre pouvait enfin commencer. Elle ferma les yeux, sentant le foudre refroidir sur sa peau, mais son cœur, lui, brûlait d'une intensité nouvelle. Le saut était terminé. L'atterrissage était douloureux, mais ils étaient ensemble.

Chapitre 19

Retrouvailles sous les Étoiles

L'air de la chambre était devenu irrespirable, chargé d'une électricité statique qui menaçait de tout réduire en cendres. Julien ne l'avait pas lâchée du regard, ses pupilles dilatées dévorant chaque trait du visage de Clara, comme s'il craignait qu'elle ne s'évapore s'il clignait des yeux. Sa main, rugueuse, calleuse par le travail et le temps passé loin d'elle, remonta lentement le long de sa cuisse, faisant glisser le tissu léger de sa robe.

« Tu n'as aucune idée de ce que j'ai enduré, murmura-t-il, sa voix brisée par une émotion brute. Chaque putain de nuit, je sentais ton odeur sur mes draps, alors que tu n'étais plus là. »

Clara laissa échapper un sanglot étouffé, un mélange de douleur et de soulagement. Elle agrippa les revers de sa veste, le tirant vers elle avec une urgence sauvage. Leurs lèvres s'entrechoquèrent dans un baiser qui n'avait rien d'une caresse ; c'était un assaut, une collision de deux êtres affamés. Julien grogna contre sa bouche, sa langue s'immisçant avec force, réclamant son dû. Il y avait un goût de sel — ses larmes à elle — et de désespoir.

D'un mouvement brusque, il la souleva. Clara enroula ses jambes autour de sa taille, sentant immédiatement la dureté de son sexe contre son intimité déjà trempée. Il la porta jusqu'à la vieille commode en chêne qui grinça sous leur poids. Sans rompre le baiser, Julien fit sauter les boutons de sa propre chemise, les envoyant rouler sur le plancher de bois.

Il se recula d'un pouce, juste assez pour la regarder. Ses yeux brûlaient. «

Regarde-moi, Clara. Regarde ce que tu me fais. »

Il saisit le bas de sa robe et la remonta par-dessus sa tête d'un geste violent, la laissant nue devant lui, seulement vêtue d'un minuscule lacet de dentelle noire. La lumière de la lune découpait les courbes de son corps, soulignant la cambrure de son dos et la pointe durcie de ses seins. Julien tendit une main tremblante pour effleurer un mamelon, le roulant entre son pouce et son index avec une précision cruelle. Clara arquait le dos, un gémissement rauque s'échappant de sa gorge.

« Julien... s'il te plaît... »

« Pas encore, » trancha-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure animal.

Il s'agenouilla entre ses jambes écartées, ses mains saisissant ses fesses pour la tirer au bord du meuble. Il plongea son visage dans le creux de ses cuisses, humant son parfum musqué, cette odeur de désir qui le rendait fou. Clara ferma les yeux, ses doigts s'enfonçant dans les cheveux courts de Julien alors qu'il commençait à tracer des cercles humides avec sa langue sur la dentelle fine de son string.

Le tissu devint rapidement transparent, collant à sa peau. Julien ne s'arrêta pas. Il mordilla le bord de l'élastique avant de l'écarter d'un coup de dents. Son souffle chaud sur son sexe exposé fit frissonner Clara de la tête aux pieds. Puis, sa langue la trouva. Un coup long, lent, de bas en haut, explorant chaque pli de sa chair gonflée par le sang.

Clara rejeta la tête en arrière, frappant le bois de la commode. « Oh dieu... Julien... »

Il était impitoyable. Il la léchait avec une ferveur religieuse, s'attardant sur son clitoris qu'il aspirait avec une force qui la faisait basculer au bord de l'abîme. Elle sentait le jus de son propre désir couler le long de ses doigts à lui, qui s'étaient enfoncés en elle pour l'ouvrir davantage. Deux doigts, puis trois, s'agitant à l'intérieur d'elle dans un

rythme frénétique, imitant le va-et-vient qu'elle appelait de ses vœux.

La pièce n'était plus remplie que du bruit des succions, de la respiration saccadée de Julien et des cris étouffés de Clara. Elle était une plaie ouverte, offerte à celui qui l'avait brisée. Sa jouissance montait, une vague immense, dévastatrice. Elle sentait les muscles de son vagin se contracter violemment autour des doigts de Julien.

« Je veux te sentir, hoqueta-t-elle, ses hanches s'agitant désespérément contre son visage. Je veux que tu sois dedans. Maintenant ! »

Julien se redressa, le visage luisant de ses fluides à elle, son regard plus sombre que jamais. Il se défit de son pantalon en quelques secondes, libérant sa verge massive, parcourue de veines saillantes, qui pointait vers elle comme un défi. Il ne prit pas le temps d'être doux. Il saisit ses hanches, les ancrant fermement contre le bord de la commode, et pressa son gland contre son entrée dévorante.

Le contraste était saisissant : la chaleur de sa chair contre la sienne, l'humidité qui facilitait le glissement. Il entra d'un pouce, lentement, savourant le gémissement de douleur exquise qui s'échappa des lèvres de Clara.

« Tu es si serrée, Clara... putain... » jura-t-il entre ses dents serrées, son front perlant de sueur.

Il s'immobilisa un instant, à mi-chemin, profitant de la torture délicieuse d'être enveloppé par elle. Le silence revint un instant, seulement troublé par le battement de leurs cœurs à l'unisson. Ils se fixèrent, l'âme à nu autant que le corps, avant que Julien ne décide de briser ce qui restait de leur retenue.

D'un coup de reins puissant, il s'enfonça jusqu'à la garde, l'impact faisant claquer la commode contre le mur et arrachant à Clara un cri qui se perdit dans la nuit étoilée.

Clara bascula la tête en arrière, ses cheveux balayant la surface vernie de la commode tandis que le cri s'étouffait dans sa gorge pour se transformer en un râle rauque, animal. Julien ne bougea plus pendant quelques secondes, les muscles de son dos saillants sous la lumière argentée de la lune, ses mains ancrées si fort dans les hanches de la jeune femme qu'il savait déjà qu'il y laisserait des marques violacées. Il était là, intégralement en elle, comblant un vide qui n'était pas seulement physique, mais une béance de l'âme qui durait depuis des années.

— Regarde-moi, Clara. Putain, regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix brisée par l'effort de ne pas exploser immédiatement.

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par le choc et le plaisir. Elle vit la sueur perler sur le front de Julien, une goutte tombant de son nez pour s'écraser sur son sein nu. Elle vit surtout cette douleur mêlée à une possession absolue dans son regard sombre.

Il commença à se retirer, avec une lenteur calculée, une torture délibérée. Clara sentit chaque ride, chaque veine de son sexe glisser contre ses parois intérieures, abrasant sa chair déjà gorgée de sang et de désir. Lorsqu'il fut presque entièrement ressorti, au point que seul le gland frottait encore contre son clitoris gonflé, elle gémit, une supplique déchirante, et resserra ses cuisses autour de sa taille pour le ramener à elle.

— Ne t'arrête pas... Julien, je t'en supplie...

Il répondit par un coup de rein sauvage, viscéral. Le bruit de l'impact — le claquement sec de leurs sexes se rencontrant et le choc lourd de la commode contre le mur — résonna dans la pièce comme un coup de tonnerre. Il ne cherchait plus la cadence, il cherchait l'exorcisme. Il se mit à la pilonner avec une rage désespérée, ses va-et-vient devenant de plus en plus courts, de plus en plus rapides.

L'humidité entre eux était telle qu'un bruit de succion s'élevait à chaque mouvement,

une symphonie de fluides et de chaleur. Clara était trempée, sa propre jouissance coulant le long de ses cuisses, se mélangeant à la sueur qui rendait la prise de Julien glissante sur sa peau. Elle se griffait le dos, cherchant à s'ancrer dans la réalité alors que son cerveau sombrait dans un brouillard de plaisir pur et douloureux.

— Tu sens ça ? grogna-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure de prédateur. Tu sens comme tu me dévores ? Tu es à moi, Clara. Depuis toujours. Dis-le... dis que tu es à moi.

— À toi... je suis à toi... baise-moi, Julien, détruis-moi ! hurla-t-elle alors qu'une première vague de spasmes commençait à secouer son bas-ventre.

À ces mots, Julien perdit le peu de retenue qui lui restait. Il saisit les deux jambes de Clara et les remonta sur ses épaules, l'ouvrant davantage, exposant son intimité rouge et palpitante à ses assauts sans merci. Il s'enfonçait si profondément qu'il semblait vouloir toucher son cœur à travers son col. Chaque coup de boutoir la soulevait de la commode, la projetant contre lui, peau contre peau, cœur contre cœur.

L'odeur du sexe, musquée et entêtante, remplit l'espace. Julien sentait son propre plaisir monter comme une marée inarrestable, une pression insupportable à la base de son sexe qui pulsait dans le fourreau brûlant de Clara. Elle était si serrée qu'il avait l'impression d'être broyé, et cette sensation l'envoyait au bord de l'abîme.

Clara, elle, ne voyait plus que des étoiles. Son corps n'était plus qu'un champ de nerfs à vif. Elle sentit le climax arriver, une explosion imminente qui lui fit cambrier le dos jusqu'à l'extrême. Ses muscles vaginaux se mirent à se contracter de manière erratique, enserrant Julien dans des étreintes convulsives.

— Je viens... Julien, je...

Elle n'eut pas le temps de finir. L'orgasme la frappa avec la force d'un raz-de-marée,

la laissant sans souffle, les yeux révulsés. Au même instant, sentant les contractions de Clara l'aspirer, Julien poussa un cri sourd, guttural, et s'enfonça une dernière fois jusqu'à la garde. Son corps se raidit, chaque muscle tendu à rompre, alors qu'il déchargeait son foutre en jets brûlants et saccadés au plus profond d'elle. Il ne se retira pas, restant pressé contre elle, son visage enfoui dans son cou, haletant comme s'il venait de courir des kilomètres pour échapper à la mort.

Le silence retomba lourdement, seulement troublé par leurs respirations saccadées qui finissaient par se caler l'une sur l'autre. Julien ne bougeait pas, savourant le reflux de l'adrénaline, sentant le liquide séminal s'écouler lentement et se perdre dans leur gâchis de sueur.

Finalement, il se redressa légèrement pour la regarder. Les joues de Clara étaient baignées de larmes, des larmes de soulagement, de douleur passée et d'amour retrouvé. Il l'embrassa doucement, un baiser qui n'avait plus rien de la violence de l'acte précédent, mais qui portait tout le poids de leurs promesses silencieuses.

— On ne se quittera plus, murmura-t-il contre ses lèvres, le goût du sel et du désir encore présent entre eux.

Clara hocha la tête, incapable de parler, se laissant glisser de la commode pour s'effondrer dans ses bras, leurs corps toujours liés, leurs âmes enfin apaisées sous le regard indifférent des étoiles. Le chapitre de leur absence se fermait là, dans cette chambre imprégnée de leur union sauvage, laissant place à une aube qu'ils n'auraient plus jamais à affronter seuls.

Chapitre 20

Une Nouvelle Saison

La neige tombait en flocons lourds et silencieux sur Courchevel, enveloppant « L'Himalaya » d'un linceul de nacre. À travers la baie vitrée de la Suite Royale — celle-là même où elle avait autrefois régné avec une morgue de reine glacée — Diane contemplait le ballet des dameuses sur les pistes lointaines. Elle ne portait qu'un déshabillé de soie perle qui glissait sur sa peau comme une caresse liquide. À cinquante-six ans, son corps n'avait jamais semblé aussi vivant, libéré du carcan des tailleurs Chanel et de la rigidité des protocoles hôteliers.

Elle n'était plus la veuve Valmont. Elle n'était plus la directrice redoutée. Elle était une femme qui, pour la première fois de sa vie, appartenait à elle-même, parce qu'elle s'était donnée à un loup.

Une main massive, dont la paume était calleuse et marquée par les cicatrices de son ancienne vie, se posa sur sa hanche. Diane tressaillit, non de peur, mais d'une anticipation électrique qui fit immédiatement pointer ses mamelons sous la soie fine. Léo. Sa présence était un incendie permanent dans son dos, une masse de muscles et de chaleur qui dévorait l'air de la pièce.

— Tu penses encore à eux ? murmura-t-il contre son oreille.

Sa voix était un grondement sourd, la voix d'un homme qui n'avait jamais appris à s'incliner, même devant la fortune. Un an après avoir quitté ses fonctions, après avoir vendu ses parts pour une somme indécente, Diane était revenue ici, dans son propre palais, en tant que simple cliente. Le personnel l'avait accueillie avec une déférence teintée de stupeur, n'osant croiser le regard de l'ancien garde du corps qui marchait

désormais à ses côtés, la main possessivement ancrée au bas de ses reins.

— Je pense au chemin parcouru, Léo, répondit-elle d'un souffle, laissant sa tête basculer en arrière contre son épaule puissante. Je pense à la manière dont tu m'as brisée pour mieux me reconstruire.

Léo tourna brusquement Diane pour la faire face. Dans le demi-jour de la suite, ses yeux d'un bleu d'acier brûlaient d'une intensité sauvage. Il la dominait de toute sa stature, ses larges épaules bloquant la vue sur les montagnes. Il n'y avait plus de « Madame la Directrice », plus de « Monsieur Vasseur ». Il n'y avait qu'un prédateur et sa proie consentante, liés par une passion qui s'était nourrie de l'interdit et qui, désormais libre, menaçait de tout consumer sur son passage.

Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il se contenta de la détailler, de la déshabiller du regard avec une lenteur insultante. Ses doigts glissèrent sous la soie au niveau de son épaule, faisant tomber la bretelle. La peau de Diane était d'une pâleur de lait, contrastant violemment avec les mains bronzées et rudes du jeune homme de vingt-six ans.

— Tu n'as plus besoin de donner des ordres, Diane. Ici, ce soir, tu n'as qu'à obéir. Comme avant. Mieux qu'avant.

Il empoigna ses cheveux, ramenés en un chignon élégant qu'il défit d'un geste brusque, éparpillant les épingles sur le tapis de laine épaisse. Il força son visage vers le haut, l'obligeant à soutenir son regard. L'odeur de Léo — un mélange de froid hivernal, de tabac blond et de ce musc mâle qui lui était propre — envahit ses sens, la rendant instantanément humide. Elle sentit la familiarité de son excitation, cette brûlure entre ses cuisses qui ne s'apaisait que sous les assauts de cet homme qui l'avait ramenée d'entre les morts émotionnels.

— Fais-moi oublier qui j'étais, Léo, supplia-t-elle, ses doigts s'enfonçant dans les

biceps de granit du jeune homme.

En guise de réponse, il la plaqua contre la vitre froide. Le contraste entre la glace de la baie vitrée contre son dos et la chaleur torride du corps de Léo pressé contre elle lui arracha un gémissement étranglé. Il releva violemment sa nuisette, exposant son intimité à la lumière crue de la lune qui se reflétait sur la neige. Diane était nue sous la soie, offerte, déjà luisante de son propre désir.

Léo descendit une main vers l'entrejambe de la quinquagénaire, ses doigts s'enfonçant sans ménagement dans les replis gonflés de sa vulve. Il ne cherchait pas la douceur ; il cherchait la réaction, le cri, la perte de contrôle totale. Lorsqu'il trouva son clitoris et l'écrasa d'une pression du pouce, Diane arqua le dos, ses ongles griffant le cuir de la veste que Léo n'avait même pas pris la peine de retirer.

— Tu es tellement trempée, Diane... grogna-t-il, sa bouche descendant sur sa gorge pour y laisser une marque violente, une morsure qui serait un stigmate de sa possession demain matin au petit-déjeuner, sous les yeux du personnel. Tu as faim de moi depuis Genève. Dis-le. Dis-moi à quel point tu veux que je te démonte dans cette suite qui t'appartenait.

— Je te veux... Léo, je t'en prie... prends-moi maintenant, ici...

Le son de sa propre voix, rauque et dévastée, l'excitait autant que les doigts de Léo qui exploraient maintenant sa profondeur avec une rudesse calculée. Il enfonça deux doigts en elle, testant son élasticité, provoquant un afflux de fluides qui s'écoulèrent le long de ses cuisses. Le bruit de succion, humide et obscène dans le silence luxueux de la chambre, agissait comme un catalyseur.

Léo se recula d'un pas, juste assez pour défaire la boucle de sa ceinture et libérer son sexe. Sa virilité, déjà dressée et palpitante, semblait immense dans l'obscurité. Diane le fixa, les yeux dilatés, fascinée par la puissance brute de l'homme qu'elle avait

engagé pour la protéger et qui était devenu son maître. Elle vit la veine pulser sur la longueur de son membre, la goutte de liquide pré-séminal perler à son extrémité.

Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Il la saisit par les hanches, la souleva comme si elle ne pesait rien, et l'assit sur le rebord de marbre de la console qui longeait la vitre. Il lui écarta les jambes d'un geste autoritaire, ses genoux forçant ses cuisses à s'ouvrir au maximum, l'exposant totalement.

— Regarde-toi, Diane de Valmont, souffla-t-il en approchant son visage du sien, ses yeux brûlants de triomphe. Regarde cette femme que tout le monde admire, ouverte comme une chienne pour son garde du corps. Est-ce que c'est ça que tu voulais ? Que je te traite comme une traînée dans ton propre palace ?

— Oui... gémit-elle en saisissant son visage entre ses mains, cherchant sa bouche avec désespoir. Oui, traite-moi comme ça. Ne t'arrête jamais.

Il sourit, un sourire de prédateur qui a enfin acculé sa proie, avant de s'enfoncer en elle d'un seul coup, brutal, total, sans aucune préparation, cherchant à lui arracher un cri de douleur autant que de plaisir. L'impact fut tel que la tête de Diane heurta la vitre, un choc sourd qui marqua le début de leur longue nuit de retrouvailles.

Le choc de l'entrée brutale de Léo fit vibrer la vitre contre laquelle le crâne de Diane avait rebondi. Un gémissement aigu, presque un cri de détresse, s'échappa de ses lèvres entrouvertes tandis que ses doigts se crispaient sur les épaules massives de l'homme. Le marbre de la console était d'un froid polaire sous ses fesses nues, créant un contraste violent, presque insupportable, avec la fournaise qui s'engouffrait en elle.

Léo ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il se retira presque entièrement, étirant les tissus sensibles à la limite de la rupture, avant de cogner à nouveau. Le son de leur chair se rencontrant — un claquement mouillé et sourd —

résonna dans la suite silencieuse.

— Regarde, Diane, ordonna-t-il d'une voix rauque, son souffle brûlant venant s'écraser contre son oreille. Regarde le reflet.

Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par l'adrénaline et le plaisir. Dans le noir de la nuit alpine, la baie vitrée agissait comme un miroir sombre. Elle vit la silhouette de cet homme qu'elle aimait à la folie, ses muscles dorsaux saillants sous l'effort, ses mains puissantes qui maintenaient ses genoux écartés de force. Et elle se vit, elle, la grande Diane de Valmont, les jambes en l'air, totalement offerte, le visage déformé par une extase sauvage qu'elle n'avait jamais osé montrer à personne d'autre.

— Tu vois cette traînée ? reprit Léo en accentuant la cadence. Tu vois comme elle encaisse ? Elle en redemande, pas vrai ?

— Oui... bais-moi, Léo... bais-moi encore, supplia-t-elle, sa voix brisée par les secousses qui parcouraient son corps.

Il lâcha ses jambes pour saisir ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa peau laiteuse pour y ancrer ses marques. Le rythme devint frénétique, presque punitif. À chaque assaut, le membre de Léo heurtait son col de l'utérus, provoquant des décharges électriques qui lui faisaient cambrer les reins jusqu'à la douleur. Diane sentait le jus de leur union couler le long de ses cuisses, lubrifiant l'espace entre leurs corps, transformant chaque va-et-vient en un glissement visqueux et sonore.

Elle était inondée, dévastée par la taille de l'homme qui la remplissait si totalement qu'elle avait l'impression de n'être plus qu'un réceptacle pour sa rage et son amour. Elle chercha sa bouche, ses mains agrippant ses cheveux courts, tirant sa tête en arrière pour qu'il la regarde vraiment.

— Je ne suis... plus rien sans toi, hoqueta-t-elle entre deux impacts. Prends tout...

casse tout s'il le faut.

Léo grogna, un son animal, viscéral. Il la souleva soudainement, ses jambes venant s'enrouler d'instinct autour de sa taille. Sans rompre l'union, il pivota, l'éloignant de la console pour l'adosser directement contre la vitre glacée. Le contact du verre gelé sur son dos brûlant lui arracha un hurlement de surprise, tandis que la pesanteur permettait à Léo de s'enfoncer plus profondément encore.

— Tu n'es rien ? Tu es à moi, Diane. Chaque centimètre de ce cul, chaque goutte de ton mouillage, c'est ma propriété. Tu m'entends ?

Il commença à la pilonner avec une force nouvelle, ses bras la soutenant comme si elle ne pesait rien. Diane se sentait voler, suspendue entre le ciel étoilé de Courchevel et la puissance dévastatrice de l'homme qui la possédait. Elle sentait le nœud de son propre plaisir se resserrer cruellement dans son bas-ventre. Ses parois vaginales se contractaient déjà, serrant désespérément le sexe de Léo, tentant d'aspirer la moindre parcelle de sa virilité.

— Léo... je vais... je vais...

— Pas encore, ordonna-t-il, ses dents venant mordre cruellement la naissance de son cou. Tu vas attendre que je sois prêt à te noyer.

Il ralentit brusquement le mouvement, effectuant des rotations lentes, circulaires, broyant son clitoris contre son pubis rugueux. C'était une torture exquise. Diane gémissait, la tête renversée contre le verre, ses yeux révulsés. Elle sentait le membre de Léo pulser en elle, dur comme du bois, saignant de désir. La sueur perlait sur le front de l'ancien garde du corps, tombant en gouttes lourdes sur la poitrine de Diane, se mélangeant à ses propres larmes de plaisir.

Il la reposa brutalement sur le rebord de marbre, mais cette fois, il la retourna. Il la

força à se mettre à quatre pattes, le buste écrasé contre la pierre froide, les fesses pointées vers le ciel, offrant son intimité béante et rougie par les assauts précédents.

— Regarde la neige dehors, murmura-t-il en se plaçant derrière elle. Regarde comme c'est calme. Et sens ce que je vais te faire.

Il écarta ses fesses d'une main ferme, admirant un instant le spectacle de son sexe dévoré par l'excitation, brillant de leurs fluides mêlés, avant de s'aligner à nouveau. Il n'entra pas tout de suite. Il joua avec l'entrée, frottant son gland chaud contre sa fente trempée, prolongeant l'agonie de l'attente jusqu'à ce que Diane commence à supplier, la joue collée contre le marbre, ses mains cherchant aveuglément celles de Léo.

— S'il te plaît... Léo... dedans... tout de suite...

— Demande-le, Diane. Dis-moi ce que tu veux que je fasse à ta petite chatte de luxe.

— Défonce-moi... souffla-t-elle dans un souffle de luxure pure. Prends-moi comme une chienne... oublie qui je suis... traite-moi comme ton reste...

L'insulte volontaire agit comme un détonateur. Léo s'engouffra en elle d'un coup de rein si violent que Diane crut qu'il allait la traverser. Il ne s'arrêta plus, ses mains venant se placer sur ses hanches pour la tirer vers lui à chaque poussée, cherchant à s'enfoncer toujours plus loin, là où personne d'autre n'était jamais allé, là où elle n'appartenait qu'à lui seul.

Le claquement de leurs corps l'un contre l'autre résonna dans la salle de bains en marbre comme un coup de tonnerre dans la vallée enneigée. Diane avait les paumes à plat contre la pierre froide, mais elle ne sentait que le brasier qui la dévorait de l'intérieur. À chaque coup de rein de Léo, son visage s'écrasait un peu plus contre la paroi, ses dents serrées sur sa propre lèvre pour étouffer les cris qui menaçaient d'alerter tout l'étage du Palace.

Léo ne retenait plus rien. Sa main gauche était enfoncée dans la chevelure blonde de Diane, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge, tandis que sa main droite s'écrasait sur sa fesse, la pétrissant avec une force qui laisserait des marques rouges d'ici demain. Il entrait en elle avec une régularité de métronome, un rythme barbare, cherchant à marquer non plus seulement sa peau, mais son âme.

— Regarde-nous dans le miroir, Diane, grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle écorché. Regarde ce que je fais à la grande Diane de Courchevel.

Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par l'adrénaline et la luxure. Dans le reflet de la glace embuée par la vapeur d'eau et leur chaleur mutuelle, elle vit l'image brute de leur union. Elle vit sa propre cambrure indécente, ses hanches qui basculaient pour accueillir la queue de Léo qui disparaissait intégralement en elle avant de ressortir, luisante de leur mélange de sueur et de cyprine. Elle vit le contraste de la peau sombre de Léo contre la sienne, plus pâle, et la manière dont il la dominait, ses muscles saillants sous l'effort, ses veines gonflées sur ses avant-bras.

— Je ne suis plus rien... murmura-t-elle, le souffle court, ses doigts griffant le marbre. Je suis à toi... fais-moi mal, Léo... encore... plus fort...

Il obéit instantanément. Il changea d'angle, s'ancrant plus profondément, ses testicules frappant son périnée avec un bruit sourd et humide qui la fit défaillir. La sensation était totale, envahissante. Elle sentait chaque centimètre de sa verge, la chaleur de son gland qui venait heurter son col, provoquant des décharges électriques qui remontaient jusqu'à sa poitrine. Léo accéléra encore, transformant la pénétration en un assaut furieux. Il n'y avait plus de place pour la tendresse, seulement pour ce besoin animal de se fondre l'un dans l'autre, de brûler les derniers vestiges de leur passé de patronne et d'employé.

La sueur coulait le long du dos de Léo, perlant sur ses reins avant de s'écraser sur les

cuisse de Diane. L'odeur était entêtante : un mélange d'hormones, de sexe brut et du parfum coûteux qu'elle avait mis plus tôt.

— Tu sens comme tu es trempée ? souffla Léo, ses dents venant mordre le lobe de son oreille. Tu es une fontaine... Tu ne peux pas me cacher à quel point tu aimes ça, que je te traite comme une traînée...

— Oui... oh Dieu, oui !

Diane sentit la première vague de l'orgasme monter du fond de ses entrailles. C'était une pression insupportable, un nœud de plaisir pur qui menaçait d'exploser. Ses parois vaginales commencèrent à se contracter frénétiquement autour du membre de Léo, le serrant comme un étau vivant. Elle sentit Léo se tendre, ses mouvements devenir plus saccadés, plus urgents. Il savait qu'elle était au bord du gouffre, et il comptait bien l'y pousser avant de sauter avec elle.

— Ne bouge pas... restes-y... gémit-il, sa voix se brisant sous l'intensité.

Il lâcha ses cheveux pour venir plaquer ses deux mains sur son ventre, la soulevant presque pour l'enfiler avec une violence désespérée. Diane bascula la tête en arrière, ses yeux se révulsant. Le cri finit par sortir, long, déchirant, un appel au secours et une libération. Elle explosa en une série de spasmes si violents que ses jambes manquèrent de se dérober. À l'intérieur d'elle, c'était le chaos : des vagues de chaleur liquide qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter.

Sentant le siphonnage de son propre plaisir par les contractions de Diane, Léo lâcha prise à son tour. Il poussa un grognement sourd, le visage tordu par une grimace de douleur délicate, et se vida en elle. Diane sentit le jet brûlant de son foutre heurter son col, coup après coup, une invasion chaude et épaisse qui semblait remplir tout son être. Il resta enfoncé en elle jusqu'à la garde, son corps tremblant de tous ses membres, son front appuyé contre l'omoplate de Diane.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par leurs respirations hachées et le goutte-à-goutte d'un robinet mal fermé. Ils restèrent ainsi de longues minutes, soudés l'un à l'autre par la sueur et la semence, incapables de faire le moindre mouvement.

Léo se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de leur joute. Il retourna Diane vers lui. Ses yeux étaient rouges, de fatigue ou d'émotion, il ne savait plus. Des larmes silencieuses traçaient des sillons sur les joues de la jeune femme. Ce n'étaient pas des larmes de tristesse, mais le trop-plein d'une année de combat, de peur et enfin, de victoire.

Il prit son visage entre ses mains, ses pouces essuyant ses pleurs.

— C'est fini, Diane, murmura-t-il avec une douceur qui contrastait violemment avec la brutalité de l'acte précédent. On n'a plus besoin de se cacher. On n'a plus besoin de se battre.

Elle hocha la tête, se blottissant contre son torse humide, écoutant le rythme cardiaque de l'homme qu'elle aimait, celui pour qui elle avait tout quitté, et pour qui elle recommencerait mille fois.

— On est juste nous, dit-elle d'une voix éteinte mais apaisée.

— Juste nous.

Ils se regardèrent, deux survivants d'une guerre sociale et intime, libres au milieu du luxe qu'ils ne servaient plus, mais qu'ils habitaient désormais à leur guise. Dehors, la neige continuait de tomber sur Courchevel, recouvrant les traces du passé d'un manteau blanc et pur. Une nouvelle saison commençait, et celle-ci n'appartenait qu'à eux.

Léo l'embrassa, un baiser qui goûtait le sel et la vie, avant de la soulever pour l'emmener vers le lit, là où l'aube les trouverait encore enlacés, épuisés d'avoir enfin appris à s'aimer sans limites.

FIN

Merci d'avoir lu "Sous le Givre des Cimes"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)